

Recherche interdisciplinaire portant sur la prévention des ITS et du VIH
dans l'industrie pornographique montréalaise et sa représentation
dans les films pornographiques

Marie-Pier Gendron

Mémoire
présenté au
département S.I.P.

comme exigence partielle au grade de
Maître ès Arts (S.I.P)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Mars 2006

©Marie-Pier Gendron, 2006



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 0-494-14382-7

Our file Notre référence

ISBN: 0-494-14382-7

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Sommaire

Recherche interdisciplinaire portant sur la prévention des ITS et du VIH dans
l'industrie pornographique montréalaise et sa représentation
dans les films pornographiques

Marie-Pier Gendron

Depuis quelques années, le domaine des « études pornographiques » (ou *porn studies*) gagne en popularité et en légitimité dans les milieux académiques. Les débats féministes de la fin des années 1970 ont donné naissance à une vaste littérature sur le sujet, marquée par des préoccupations centrales telles que la violence sexuelle et les inégalités sociales basées sur le genre. La présente étude se distingue de la « tradition » de l'étude de la pornographie en s'intéressant à un sujet qui suscita jusqu'à récemment peu d'intérêt; la prévention des ITS et du VIH dans l'industrie pornographique. Dans ce mémoire, la pornographie est considérée non seulement en tant que représentation sexuelle, mais en tant que « travail sexuel ». Dans une approche interdisciplinaire en étude cinématographique, en sociologie et en arts visuels, il sera question, entre autres, de la représentation du condom dans les pornographies hétérosexuelles et homosexuelles, des stratégies de prévention des ITS et du VIH employées au sein de cette industrie et de mon rapport intime et personnel à ce sujet, à travers un travail photographique. Le texte qui suit présente les résultats d'une recherche sur le terrain (dans l'industrie pornographique montréalaise), d'une analyse de contenu de soixante-quinze vidéos pornographiques ainsi que d'une démarche réflexive, en arts visuels. Plusieurs enjeux de nature politique, légale et éthique seront mis en relief, concernant entre autres la pratique du dépistage systématique et l'encadrement étatique de la distribution de pornographie au Québec.

Préface

Ma mère m'a raconté qu'enfant, elle a commandé en cachette un petit livre de Jeanette Bertrand expliquant le fonctionnement du système reproducteur féminin. Lorsque malencontreusement découvert par les religieuses du couvent où elle étudiait, le livre, jugé impur, fut immédiatement confisqué. Devenue adulte, elle, qui depuis son jeune âge avait revendiqué le droit à l'éducation sexuelle, a fondé avec des amis un club de lecture dont le mandat était de protéger les enfants contre les stéréotypes sexuels véhiculés dans certains ouvrages de littérature jeunesse.

J'ai des souvenirs très précis de ces réunions de femmes dans la cuisine, préoccupées par la représentation faite du rapport entre les sexes, dans ce qui constituait l'un de nos premiers contacts avec le monde extérieur; les livres illustrés.

Adolescente, je n'ai pas eu à commander de livre d'éducation sexuelle en cachette...ils m'ont TOUS été offerts en cadeau. Ces petits manuels décrivant la chose sexuelle, traitant de contraception et de MTS, étaient d'ailleurs très judicieusement (peu) illustrés. L'avènement du SIDA a rendu l'éducation sexuelle nécessaire. Face à la menace, force est d'agir et j'ai donc assisté aux cours de Formation Personnelle et Sociale prescrits par le Ministère de l'Éducation du Québec, où les démonstrations d'installations et de retraits de condoms sur des godemichés suscitaient l'émotion.

Après avoir complété un baccalauréat en Arts visuels en 1998, dans une Université où le militantisme est une seconde nature et le post-modernisme, une réalité quotidienne, j'ai choisi de faire des études interdisciplinaires en sexualité, ce qui fit la grande fierté de mes parents, particulièrement de mon père, qui aimait beaucoup Anaïs Nin et « l'art érotique » en général.

Au cours des trois dernières années, ma consommation de pornographie fut colossale. J'ai visionné environ trois cents films pornographiques hétérosexuels, homosexuels, bisexuels et fétichistes. J'ai visité des sites Internet et épluché des magazines. J'ai rencontré des travailleurs et des travailleuses de l'industrie pornographique, bossé pendant quelques mois dans un club fétichiste...et quand je pense à ma mère qui s'est fait confisquer son livre de Jeanette Bertrand, à peine quarante ans plus tôt...je ne peux qu'être extrêmement reconnaissante aux femmes de sa génération pour les luttes qu'elles ont menées.

L'étude de la pornographie est un privilège accordé aux membres d'une société à l'intérieur de laquelle la liberté d'expression existe. Je dédie ce livre à mes parents, extraordinaires, à mes amis, qui ont dû supporter mes obsessions toutes ces années, à ma sœur, nouvelle maman et photographe prometteuse, à mes directeurs, Frances, Irene et surtout Tom, qui m'a amenée à faire ma toute première « enquête » sur le terrain, il y a plusieurs années déjà. Finalement, je tiens à exprimer ma plus sincère gratitude à toutes les personnes de l'industrie pornographique qui m'ont permis de faire cette recherche, en m'accordant leur confiance et leur temps.

La prévention du SIDA est une lutte qui, selon moi, doit mettre à profit l'expérience des travailleurs et travailleuses de l'industrie du sexe. Ils sont des « experts » dans le domaine de la sexualité et de la prévention des ITS et du VIH. La population en général doit reconnaître leur valeur et bénéficier de leurs expériences personnelles et collectives pour lutter contre le SIDA.

Table des Matières

Introduction	p.1
Chapitre 1 - Au sujet de la pornographie	p.4
Revue de littérature	p.4
Définition générale du concept de pornographie	p.13
Des débats féministes au changement de paradigme	p.14
Chapitre 2 - Méthodologies	p.31
Analyse de vidéos pornographiques	p.31
Recherche sur le terrain	p.45
Pratique artistique	p.60
Chapitre 3 - Recherche sur le terrain	p.62
Présentation des données	p.62
Discussion des données	p.113
Le dépistage systématique, requis ou obligatoire : un enjeu central	p.118
Chapitre 4 - Analyse de vidéos pornographiques	p.128
Présentation des données	p.128
Discussion des données	p.141
Classement des films XXX au Québec : les Motifs de Refus	p.155
Chapitre 5 : Oeuvres Artistiques	p.168
<i>La Chute d'Ophélie</i>	p.168
Conclusion	p.180
Annexe	p.190
Bibliographie	p.191
Références Internet	p.197
Texte de présentation remis aux participants	p.198
Formulaire de consentement	p.199
Guide d'entrevue acteurs et actrices	p.200
Guide d'entrevue administrateurs et administratrices	p.209
Guide d'entrevue intervenantes sociales	p.214
Échantillon films Hommes Seulement	p.219

Échantillon films Mixtes	p.220
Échantillon films « Bareback » et « Cream Pie »	p.222
Échantillon films Femmes Seulement	p.223
Grille d'analyse vidéos pornographiques	p.224
« Types of Porn and Their Occupational Safety Risks »	p.227

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des Films «Hétérosexuels, Québec» par compagnie de production	p.35
Tableau 2 : Définition des catégories et des sous-catégories de films	p.36
Tableau 3 : Codes de classement des films visionnés	p.36
Tableau 4 : Répartition des films par catégorie et sous-catégories	p.37
Tableau 5 : Grille d'analyse employée dans la collecte des données	p.38
Tableau 6 : « Le VIH court toujours », niveaux de risques associés aux activités sexuelles selon le MSSS (Ministère de la Santé et des Services Sociaux)	p.39
Tableau 7 : « Types of Porn and Their Occupational Safety Risks » (AIM)	p.41
Tableau 8 : Différences entre les exigences américaines (AIM) et québécoises (compagnie étudiée) en matière de dépistage obligatoire	p.91
Tableau 9 : Utilisation du condom dans les scènes « Hommes Seulement, États-Unis»	p.128
Tableau 10 : Utilisation du condom dans les scènes « Hommes Seulement, Québec »	p.129
Tableau 11 : Utilisation du condom dans les films « Mixtes, États-Unis »	p.130
Tableau 12 : Utilisation du condom dans les films « Mixtes, Québec »	p.133
Tableau 13 : Utilisation du condom dans les scènes « Femmes Seulement » (jouets sexuels)	p.136
Tableau 14 : Utilisation du condom réparti par type de jouet sexuel utilisé	p.136
Tableau 15 : Utilisation du condom dans les films « Cream Pie »	p.137
Tableau 16 : Utilisation du condom dans les films « Bareback »	p.137

LISTE DES IMAGES

La Chute d'Ophélie

Image 1 : <i>Autoportrait prémonitoire 1</i>	p.169
Image 2 : <i>La préparation</i>	p.170
Image 3 : <i>La tempête</i>	p.171
Image 4 : <i>Épitaphe</i>	p.172
Image 5 : <i>Vision récurrente</i>	p.173
Image 6 : <i>Double Mort</i>	p.174
Image 7 : <i>La chute</i>	p.175
Image 8 : <i>Glissement</i>	p.176
Image 9 : <i>L'attente</i>	p.177
Image 10 : <i>Vestige</i>	p.178
Image 11 : <i>Autoportrait prémonitoire 2</i>	p.179

Pornography still provokes intense debate, but in Western countries it is now generally available to adult consumers and scholars alike. When you make your way to the Reserve Room of the Bibliothèque Nationale in Paris, for instance, there are only a few reminders of the secrecy formerly shrouding the famous Collection de l'Enfer. As late as 1992, you still had to fill out a form explaining your "precise reason for request".¹

INTRODUCTION

En l'espace de quelques décennies la pornographie est sortie de « l'Enfer » et est devenue un sujet prisé autant des milieux académiques que des médias populaires.

Acquérant graduellement une légitimité sociale (quoique toujours fragile), l'analyse de la pornographie contribue aujourd'hui à positionner cette manifestation culturelle de la sexualité humaine dans les sphères juridiques, économiques et sociales. Alors que les enjeux relatifs à l'accessibilité grandissante de la pornographie, à l'impact de celle-ci sur les populations et à son rôle possible sur les violences faites aux femmes et aux enfants furent, au cours des années 1980 et 1990, l'objet de plusieurs ouvrages académiques et de nombreux débats publics, la prévention des infections transmissibles sexuellement dans l'industrie pornographique suscita jusqu'à récemment peu, sinon aucun intérêt dans le milieu académique.

En avril 2004, quatre cas d'infections au VIH furent déclarés au sein de l'industrie pornographique hétérosexuelle californienne. Suite à la découverte de cette série d'infections, le Los Angeles County Department of Health Services, le California Department of Industrial Relations, Division of Occupational Safety and HealthCommunity (Cal-OSHA) et le Center for Disease Control and Prevention

¹ Hunt, Lynn. ed. *The Invention of Pornography : Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800* (New York: Zone Books, 1996), 9.

enquêtèrent conjointement sur les pratiques en vigueur dans l'industrie pornographique américaine².

Au Québec, cette « crise » fut ressentie intensément, alors que Lara Roxx, une actrice québécoise, fut identifiée publiquement comme l'une des personnes infectées par le VIH durant cette période. Subséquemment, l'industrie québécoise fut l'objet d'une attention médiatique sans précédent. Les journaux québécois, la presse internationale et la presse spécialisée (notamment AVN, Adult Video News, un organe de presse réputé dans l'industrie) publièrent plusieurs articles relatant les événements et diffusant les propos et des photos de l'actrice québécoise infectée.

Le présent mémoire constitue l'aboutissement d'une recherche interdisciplinaire en études cinématographiques, en sciences sociales et en arts visuels et portant sur la prévention des ITS (Infections Transmissibles Sexuellement) et du VIH dans l'industrie pornographique québécoise. Concrètement, ce mémoire propose d'analyser ce sujet complexe sous trois angles différents, qui sont pour moi complémentaires; le contenu pornographique lui-même, la production de pornographie et la subjectivité inhérente à toute analyse de la pornographie.

Le premier volet de la recherche s'est intéressé à la représentation du condom dans un corpus de films pornographiques réalisés au cours de la dernière décennie. Dans cette analyse proposant une comparaison entre plusieurs types de pornographie, il fut possible d'observer que la constance de l'utilisation du condom variait considérablement. Le deuxième volet de la recherche se situe sur le terrain, dans l'industrie pornographique montréalaise où j'ai eu l'occasion de réaliser des entrevues individuelles portant essentiellement sur la prévention des ITS et du VIH dans ce milieu. Les stratégies de

² "HIV Transmission in the Adult Film Industry – Los Angeles, California, 2004," *Mortality and Morbidity Weekly Reports* 37 (September 2005): 923.

prévention adoptées lors des tournages, la perception des risques encourus et l'expérience directe ou indirecte d'une ITS dans le cadre d'une activité sexuelle professionnelle furent les principaux thèmes abordés. Le troisième volet de la recherche, beaucoup plus personnel, consiste en une exploration artistique des thèmes de la sexualité et de la mort. Dans un projet de collaboration en photographie avec ma sœur cadette Alexia, étudiante en photographie, je me suis « mise en scène », afin de refléter de manière métaphorique et narrative mon rapport intime avec les notions du désir et de la vulnérabilité.

Le premier chapitre propose une revue de la littérature portant sur le sujet de la pornographie et s'attarde aux débats féministes des deux dernières décennies, ainsi qu'à la définition mouvante du concept de pornographie. Le deuxième chapitre détaille les méthodologies employées dans la réalisation de ce projet. Le troisième chapitre est consacré à la recherche effectuée sur le terrain. Le quatrième chapitre présente les résultats de l'analyse des films pornographiques et finalement, le cinquième chapitre est dédié à ma démarche artistique et aux œuvres qui en résultent. Je terminerai cette introduction sur une citation qui constitue l'une des prémisses de ce travail...

A culture's pornography becomes, in effect, a very precise map of that culture's borders: pornography begins at the edge of the culture's decorum. Carefully tracing that edge, like an anthropologist mapping a culture's system of taboos and myths, gives you a detailed blueprint of the culture's anxieties, investments, contradictions.³

³ Kipnis, Laura, *Bound and Gagged: Pornography and the Politics of Fantasy in America* (Durham: Duke University Press, 1999), 164.

CHAPITRE 1 – AU SUJET DE LA PORNOGRAPHIE

1- Revue de littérature

Depuis la fin des années 1970, l'intérêt porté par les universitaires et les médias populaires à la pornographie est grandissant. Les connaissances actuelles sur le phénomène de la pornographie sont issues de diverses disciplines académiques traditionnelles, allant de l'anthropologie à l'économie, de la psychologie à la politique, sans oublier le droit et la philosophie.

Des origines de la pornographie moderne, au 16^e siècle, à nos jours, le sujet est difficile et souvent associé à des débats de société houleux. Ce fut le cas au 20^e siècle, alors que le féminisme contemporain élit le phénomène pornographique comme terrain de batailles idéologiques musclées, qui générera, dans les trois dernières décennies, la production d'une littérature dense et engagée.

À l'ère du SIDA, plusieurs recherches et essais traitant du travail sexuel incluent cette perspective dans les analyses proposées, mais la question de la prévention du VIH/SIDA et des ITS dans le milieu de la production de pornographie est sous-étudiée (cette problématique sera soulevée dans la section consacrée à ma recherche sur le terrain). D'autre part, l'impact sociologique du SIDA dans différentes sphères de la culture, notamment dans les médias de masse, fut traité en profondeur dans la littérature « Queer », en études culturelles et dans les domaines de la communication et de la publicité.

Le survol de la littérature ici proposé n'est pas exhaustif, mais permettra de faire état des principales perspectives offertes sur le sujet de la pornographie et mises à profit dans ce mémoire, qui préconise, rappelons-le, une approche interdisciplinaire.

Dans *Le Jaguar et le Tamanoir : vers le degré zéro de la pornographie* paru en 1991, l'anthropologue québécois Bernard Arcand s'intéresse aux origines et à la nature de la pornographie moderne.

Cette entreprise ambitieuse implique un cheminement contraire à celui emprunté par les commentaires habituels qui proposent de suivre l'évolution d'un phénomène de la préhistoire jusqu'à nous. Le travail de l'anthropologue procède généralement en sens inverse : partir du cas incontestablement moderne et tout à fait actuel pour ensuite montrer que les questions qui le sous-tendent étaient déjà connues et avaient parfois trouvé réponse ailleurs et depuis très longtemps.⁴

Dans son essai, Arcand vise « le degré zéro de la pornographie », c'est-à-dire qu'il s'emploie à « repérer les conditions nécessaires à l'émergence d'un phénomène et à en mesurer les conséquences ». Ce faisant, il identifie plusieurs enjeux centraux concernant l'étude de la pornographie.

Le premier enjeu, et probablement le plus important, est d'ordre définitionnel. Qu'est-ce que la pornographie? Arcand soutient qu'il n'existe aucune définition absolue de la pornographie, considérant celle-ci comme un phénomène social, en constante mutation. Les définitions offertes de la pornographie (il en identifie trois : l'analyse clinique, celle du marché et celle de la censure), représentent les préoccupations de leurs auteurs et tout comme la pornographie elle-même, ces définitions constituent, en substance, autant de facettes miroitantes sur lesquelles nous observons notre reflet et celui des autres, en un temps et un lieu donné.

S'il est difficile, voire impossible de parvenir à une définition consensuelle de la pornographie, plusieurs auteurs tentent d'en saisir l'essence à travers des analyses historiques, textuelles et/ou sociologiques qui constituent le corps de la littérature consacrée à ce sujet.

⁴ Arcand, Bernard. *Le Jaguar et le Tamanoir : vers le degré zéro de la pornographie* (Montréal : Boréal, 1991), 12.

Although desire, sensuality, eroticism and even the explicit depiction of sexual organs can be found in many, if not all, times and places, pornography as a legal and artistic category seems to be an especially Western idea with a specific chronology and geography.⁵

Pour Lynn Hunt, éditrice de *The Invention of Pornography : Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800*, le phénomène de la pornographie est un fait occidental, qui trouve son origine dans des contextes sociaux et géographiques précis. Une approche historique du sujet permet d'identifier les moments clés du développement du « genre » pornographique et d'en reconnaître à la fois le rôle et la signification dans l'évolution de nos sociétés.

Selon Hunt, c'est au 16^e siècle, avec l'œuvre de l'auteur italien Pietro Aretino que se trouve la genèse de la pornographie moderne. Tributaire de l'innovation technologique que constitue l'imprimerie, la pornographie littéraire et illustrée, née en Italie mais développée principalement en France et en Angleterre, fera l'objet, de 1500 à 1800, d'un contrôle sévère, motivé par des motifs religieux, moraux ou politiques. Réservée à une élite masculine, la pornographie apparaît comme forme d'expression dont la principale fonction est de susciter l'excitation sexuelle du lecteur, mais là n'est pas sa seule caractéristique. La pornographie est aussi « politique ». Utilisée pour tourner en dérision les plus hautes instances du pouvoir, elle est particulièrement subversive du milieu à la fin du 18^e siècle, et compte parmi ses auteurs notoires, au siècle des Lumières, le Marquis de Sade, philosophe et révolutionnaire.

Au 19^e siècle, la pornographie perd de son mordant politique et fait place à une pornographie « commerciale », dont l'accessibilité grandissante inquiétera au plus au

⁵ Hunt, *The Invention of Pornography*, 10.

point la Vice Society (1801), qui entreprit une lutte contre « the extensive trade of obscene books, prints, drawings, toys, etc. », dans le but de protéger les faibles (les femmes et les enfants) contre le vice et l'impureté.

« Paradoxically, once political pornography had become democratized, it ceased being political. »⁶

Alors que la démocratisation de la culture est en marche, que la pornographie tente de rejoindre les classes populaires, les motifs de censure de la pornographie changeront en nature et les premières lois sur l'obscénité seront adoptées.

Dans *The Secret Museum*, un ouvrage clé de l'étude de la pornographie moderne, Walter Kendrick situe, dans une perspective historique, la création de la pornographie, en tant que « catégorie », vers le 19^e siècle. Plus précisément, c'est en 1857, avec l'adoption du British Obscene Publications Act, que la pornographie, telle qu'il la conçoit, serait née. Pour Kendrick, ce qui définit la pornographie, ce sont les règles qu'on lui impose. C'est à travers la censure que la pornographie est constituée en tant que catégorie. En ce sens, il n'y a pas de définition fixe de la pornographie. Ce que l'on censure, c'est ce qui est considéré comme une menace pour l'équilibre social et ceux qui effectuent cette censure sont ceux qui détiennent le pouvoir. Mais ce que l'on craint n'a pas de forme précise, et n'est pas nécessairement de nature sexuelle.

Cette théorie, élégante et malléable (peut-être trop), trouve des détracteurs. Par exemple, Linda Williams, dans le premier chapitre de *Hardcore : Power, Pleasure, and the « Frenzy of the Visible »*, considère que la définition de Kendrick est insatisfaisante à plusieurs égards.

⁶ *Ibid.*, 305.

By concluding that the modern-day feminist anti-pornography campaign simply repeats the past history of censorship, Kendrick reveals the basic problem with his approach: an inability to measure the real changes in the idea of pornography through the eyes of its beholders. (...) In his analysis, we also see the difficulty – rampant in studies of pornography – of talking about a genre without first defining its form.⁷

Dans son ouvrage, Williams rectifie le tir et analyse la pornographie “de masse”, hétérosexuelle, en intégrant plusieurs grilles d’analyse : psychanalytique, marxiste et foucauldienne. Dans un ouvrage d’un féminisme actualisé dont elle se réclame, elle établit les bases respectées d’une approche formelle de la pornographie qui ne répugne pas, contrairement à d’autres, de décortiquer les œuvres pornographiques récentes, en appliquant la rigueur généralement réservée à l’étude de la cinématographie grand public. Le résultat de son analyse met en lumière des parallèles étonnants entre la pornographie et d’autres cinémas traditionnels, soulignant du même coup, que la pornographie fait partie intégrante de notre culture, qu’elle s’en inspire et qu’elle y contribue.

L’analyse de la pornographie en tant que genre s’est effectuée principalement dans le domaine des études cinématographiques. Fortement influencé par le développement du féminisme contemporain et nourri des théories « Queer », ce champ d’étude émergent suscite de plus en plus d’intérêt.

Contrairement à plusieurs écrits (féministes) qui ont démontré une tendance très fâcheuse à la généralisation, les analyses récentes du genre pornographique reconnaissent la multiplicité des « pornographies » actuellement disponibles et produites, ce qui reflète, il va sans dire, la panoplie des préférences sexuelles de ses auteurs et de ses consommateurs.

⁷ Williams, Linda, *Hard Core: Power, Pleasure, and the "Frenzy of the Visible"*, (Berkley, Los Angeles, London: University of California Press, 1999), 13.

Cette volonté de reconnaître la diversité des « cultures » pornographiques existantes est en lien direct avec le mouvement « Queer ». Dans *Out/Takes : Essays on Queer Theory and Film*, Ellis Hanson écrit, au sujet de la théorie « Queer » :

The aims of queer theory are at once philosophical, political, and erotic – an effort, indeed, at blurring any distinction between them – since it seeks not only to analyze but also to resist, dismantle, or circumnavigate hegemonic systems of sexual oppression and normalization by revealing the theoretical presumptions and rhetorical sleights of hand by which they establish, justify, and reinforce their considerable power.⁸

Parmi les principaux auteurs associés au mouvement « Queer », citons Simon Watney, auteur de *Policing Desire : Pornography, AIDS, and the Media* et Douglas Crimp, auteur de *Melancholia and Moralism : Essays on AIDS and Queer Politics*, qui ont écrit de nombreux articles et essais sur les dimensions culturelles, sociologiques et politiques de l'épidémie du SIDA et qui, dans une écriture sensible et personnelle, parfois cynique et souvent mélancolique, échappent au piège d'objectiver l'objet de leur réflexion dans le but de rendre plus « académique » leurs propos (qui l'est néanmoins, il ne fait aucun doute).

Si la perspective « Queer » a le mérite de défendre l'idée que l'étude de la pornographie ne doit pas se limiter aux représentations hétérosexuelles (normatives), il est essentiel de mentionner l'apport important de Thomas Waugh, auteur de plusieurs articles sur le cinéma « Queer », qui a également fait découvrir à un lectorat élargi la richesse de centaines d'œuvres homo-érotiques inédites, une contribution importante à l'histoire de l'iconographie homosexuelle.

⁸ Hanson, Ellis, *Out Takes: Essays on Queer Theory and Film*, (Durham & London: Duke University Press, 1999), 4.

Dans un tout autre registre, mais toujours en études cinématographiques, Laura Mulvey publia en 1975 « Visual Pleasure and Narrative Cinema », où elle utilisa la théorie psychanalytique comme « arme politique », dans l'élaboration novatrice d'une interprétation de notre rapport au cinéma hollywoodien. Combinant études culturelles, études cinématographiques et psychanalyse (dans une perspective féministe) Mulvey, quelques années avant l'émergence de groupes militants féministes radicaux anti-pornographie, suggère déjà que le patriarcat a « structuré » le développement de la forme cinématographique actuelle, qui a offert aux spectateurs (définis comme étant masculins et hétérosexuels) l'image d'une femme fétichisée par le regard des hommes :

(...) the function of woman in forming the patriarchal unconscious is twofold: she firstly symbolises the castration threat by her real lack of a penis and secondly thereby raises her child into the symbolic.⁹

Fortement critiqué pour son exclusion des « publics » féminins et homosexuels, l'article hautement polémique de Mulvey fait partie des ouvrages-clés de la littérature théorique cinématographique féministe. La multiplicité des points de vue féministes sur la pornographie est désormais notoire, et a comme principal objet de dissension la capacité (réelle ou imaginée) de la pornographie d'influencer le comportement d'autrui. Ce paradigme « texte et effet », à l'intérieur duquel la pornographie fut analysée, mena d'une part à l'élaboration de projets de mesures restrictives et régulatrices plus sévères et d'autre part, à la défense de la liberté d'expression et « du droit des femmes à la pornographie ».

Si les ouvrages précédemment cités étaient très académiques, là ne se limite pas la vastitude des perspectives offertes. Au Québec, alors que les journalistes Nathalie Collard

⁹ Mulvey, Laura. "Visual Pleasure and Narrative Cinema", *Screen*, 1975, dans *Visual and Other Pleasures* (Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1989), 14.

et Pascale Navarro ont publié en 1996 un essai/bilan portant sur la censure et le féminisme, Micheline Carrier et Élane Audet, éditrices du site Internet féministe Sisyphe, publient régulièrement des articles sur la pornographie, adoptant une position « abolitionniste » face à la pratique de travaux sexuels, position qui ne trouve de conviction égale, en force, que dans leur dédain évident de la pornographie elle-même.

Dans *Sex Wars: Sexual Dissent and Political Culture*¹⁰, Lisa Duggan et Nan D. Hunter proposent une « chronologie des débats entourant la sexualité ». Selon les auteurs, les décennies 1980 et 1990 furent marquées par plusieurs « guerres » de nature culturelle et politique entourant la sexualité humaine. De 1976 à 1986, les débats féministes entourant la pornographie furent particulièrement aigus et la portée des discours des militants de cette époque résonne encore aujourd'hui.

La littérature féministe sur la pornographie est imposante. Imprégnant une très importante portion des ouvrages consacrés à ce sujet, les points de vue féministes ont marqué le 20^e siècle. Andrea Dworkin et Catharine MacKinnon sont les figures de proue d'une analyse de la pornographie préoccupée principalement par le rôle (présumé) de la pornographie dans la reconduction d'inégalités sociales entre les hommes et les femmes. Favorables à un resserrement de l'encadrement étatique sur la production et la diffusion de pornographie, les deux femmes incarnent un mouvement féministe « radical » qui prône le recours à des interventions juridiques et légales pour solutionner le « problème » de la pornographie qui serait, selon leur analyse, en partie responsable de la violence faite aux femmes.

Opposées à ce projet de société comptant sur la censure pour atteindre ses objectifs, des féministes comme Wendy McElroy, Carole Vance et Nadine Strossen se

¹⁰ Duggan, Lisa, et Nan D. Hunter. *Sex Wars: Sexual Dissent and Political Culture*, (New York, London: Routledge, 1995).

sont exprimées en désaccord avec Dworkin et MacKinnon et ont constitué une opposition réelle et soutenue, visant à défendre « le droit des femmes à la pornographie » et plus fondamentalement, le droit des femmes à être actives sexuellement, dans le respect de leurs convictions et de leurs préférences individuelles. Appuyées par des femmes actives dans l'industrie pornographique, comme Nina Hartley, Candida Royalle, Annie Sprinkle et plus récemment Ovidie, ces voix dissidentes du féminisme « radical », furent adjointes à celles de Carol Queen et de Susie Bright, des féministes « pro-sexe », dans une coalition éclectique mais unie, déterminée à faire entendre le point de vue des femmes consommatrices, productrices et acceptantes de la pornographie.

Si au 19^e siècle, les hommes firent l'histoire et la loi, au 20^e siècle, les débats entourant la pornographie ont été largement dominés par des auteurs féminins. Nadine Strossen, Wendy McElroy, Catharine MacKinnon, Andrea Dworkin et tant d'autres, ont, par leurs écrits souvent polémiques, participé à l'élaboration d'une masse critique sur le sujet de la pornographie. S'il est difficile de définir la pornographie, la nécessité d'en explorer les origines historiques, culturelles et géographiques ne fait pas l'ombre d'un doute. Les enjeux suscités par l'existence et la reconnaissance de la pornographie en tant qu'élément constituant de la culture occidentale moderne appellent à autant de recherches rigoureuses et ouvertes sur toutes ces facettes du phénomène pornographique que nous commençons à peine à inventorier.

Pornography grabs us and doesn't let go. Whether you're revolted or enticed, shocked or titillated, these are flip sides of the same response: an intense, visceral engagement with what pornography has to say. And pornography has quite a lot to say. Pornography should interest us, because it's intensely and relentlessly about us. It involves the roots of our culture and the deepest corners of the self. It's not just friction and naked bodies: pornography has eloquence.¹¹

¹¹ Kipnis, Laura. *Bound and Gagged*, 161.

2- Définition générale du concept de pornographie

La préface du *Nouveau Petit Robert* nous fait part d'une réflexion sur « le sens des mots » sur laquelle nous allons d'abord nous attarder.

Le dictionnaire de langue est la mémoire lexicale d'une société, et c'est le lexique qui est porteur de la quasi-totalité des significations qu'aucun de nous ne peut mémoriser. Même et peut-être surtout les écrivains qui ont de plus grands besoins d'expression recourent constamment au dictionnaire.¹²

Le mot « pornographie » ne risque pas d'être oublié, mais tous ne s'entendent pas sur ce qu'il désigne. Face à toute la polémique entourant la définition de ce concept, le dictionnaire est avant tout, à mon sens, « la mémoire lexicale » de la controverse qui l'entoure. Dans le premier chapitre de son livre intitulé *Defending Pornography : Free Speech, Sex and the Fight for Women's Rights*¹³, Nadine Strossen se réfère au *Webster's International Dictionary* qui attribue au mot « pornography » la définition suivante :

« **Pornography**: a depiction (as in writing or painting)...of erotic behaviour designed to cause sexual excitement. »¹⁴

Mon dictionnaire d'usage, Le Nouveau Petit Robert, définit le mot « pornographie » d'une façon significativement différente.

« **Pornographie** : Représentation (par écrits, dessins, peintures, photos) de choses obscènes destinées à être communiquées au public. »¹⁵

¹² *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert. Préface par Josette Rey-Debove et Alain Rey, (Paris : Dictionnaires Le Robert, 1993), xvii.

¹³ Strossen, Nadine. *Defending Pornography : Free Speech, Sex and the Fight for Women's Rights*, Nouvelle Édition, (New York, London: New York University Press, 2000), 18.

¹⁴ *Webster's Third New International Dictionary of the English Language*, unabridged, Philip Babcock Bove, (ed), (Springfield, Mass: Merriam-Webster, 1986), 1767.

Est-ce à dire que l'érotisme des Anglais est l'obscénité des Français? Cette observation fortuite n'est pas gratuite. Elle illustre que toute définition de la pornographie est équivoque, que sa nature est culturellement déterminée et que le sens donné à ce mot est indissociable de deux concepts idéologiquement chargés et culturellement sensibles: l'érotisme et l'obscénité.

Dans le *Nouveau Petit Robert*, le mot « obscène » signifie: « Qui blesse la délicatesse par des représentations ou des manifestations grossières de la sexualité. »¹⁶ Le mot « érotique » est défini comme suit: « Qui a rapport à l'amour physique, au plaisir et aux désirs sexuels distincts de la procréation. »¹⁷

L'érotisme de l'un pouvant être l'obscénité d'un autre, la pornographie se présente à nous comme un ensemble au contour variable, résultant d'une construction sociale de la sexualité qui naît dans le discours. L'érotisme et l'obscénité sont donc deux points de repère sur le continuum de la représentation sexuelle, en fonction desquels la pornographie est constituée en tant que catégorie. La prochaine section mettra en lumière les différentes perspectives présentes dans l'étude de la pornographie et soulignera l'influence du féminisme sur ce champ d'analyse.

3- Des débats féministes au changement de paradigme

While clearly motivated by very different political concerns, the similar emphasis on texts and effects in the feminist critique of pornography associated with Andrea Dworkin and Catherine MacKinnon, in legislative attempts to regulate representations, and in much scientific research into pornographic reception has worked to form a very specific framework for discussions about sexual discourse

¹⁵ *Le Nouveau Petit Robert*, 1940.

¹⁶ *Ibid.*, 170.

¹⁷ *Ibid.*, 906.

and representation. Within this framework, pornography is isolated as the focus of concern; is defined (often rather hazily) in terms of its ability to harm; is assessed in terms of what it “does”, its effects on the individual and society’ (Huntley, 1998: 79)¹⁸; and is resolved with reference to legislative controls.¹⁹

Vers la fin du 20^e siècle, soit dans les années 1980 et 1990, les débats sur la pornographie furent dominés par des discours féministes militants, passionnés et déchirants. Pendant cette période mouvementée, l’étude du phénomène s’élabora à l’intérieur d’un paradigme « texte et effet », où la pornographie fut ciblée comme véhicule de la reconduction d’inégalités entre les hommes et les femmes, capable d’agir directement sur le comportement d’autrui. Toujours selon Attwood, ce paradigme « texte et effet » tend aujourd’hui à être remplacé par à un autre paradigme, celui-là bicéphale; celui de la pornographie abordée en tant que catégorie et en tant que « texte comme texte », deux approches théoriques qui s’intéressent moins aux « effets » de la pornographie qu’à sa nature propre, une approche sous-tendant l’acceptation de son existence et manifestant une volonté d’en extraire des pistes d’analyse de notre condition moderne.

Cette prochaine section s’intéressera à ce changement de paradigme identifié par Attwood et abordera du même souffle la question épineuse du scindement récent du féminisme sur le sujet de la pornographie. Ce mémoire portant sur des aspects précis relatifs à la production de pornographie, la conception de celle-ci en tant que « pratique sexuelle », dans une perspective matérialiste, telle que conçue et interprétée par les différentes factions du mouvement féministe, constituera un point focal. En ce sens,

¹⁸ Huntley, Rebecca. “Slippery When Wet: The Shifting Boundaries of the Pornographic (a Class Analysis)”. *Continuum: Journal of Media and Cultural Studies* (12) 1: 69-81, cité dans Feona Attwood, “Reading Porn: The Paradigm Shift in Pornography Research”, *Sexualities* 5 (2002).

¹⁹ Attwood, “Reading Porn”, 91-92.

l'analyse de l'œuvre de Dworkin et MacKinnon proposée par Joan Mason-Grant sera mise à profit.

Idéologues d'un féminisme inquiet face à la pornographie moderne, le tandem Dworkin-MacKinnon, constitué d'une auteure engagée, Andrea Dworkin (1946-2005) et d'une avocate militante, Catherine MacKinnon (1946-) théorisa substantiellement sur le lien présumé entre la violence faite aux femmes et l'exposition d'autrui à la pornographie.

Auteures d'«un projet de loi qui permettrait aux victimes de crimes à caractère sexuel de poursuivre, au civil, les producteurs, les distributeurs et les vendeurs de matériel pornographique »²⁰, Dworkin et MacKinnon considèrent que la pornographie est violence faite aux femmes, de la production à la réception.

In Minneapolis, where the Ordinance was first introduced in late 1983, the City Council held public hearings to inquire into the effects of pornography and to provide the basis for a civil-rights law against it. Based on these hearings, and expanded and reconfirmed through the efforts of people in many communities, the Ordinance's findings outline a range of harms from the individual and intimate to the social and anonymous. In the hearings, women and men spoke in public for the first time in the history of the world about the devastating impact pornography has had on their lives. They spoke of being coerced into sex so that pornography could be made of it. They spoke of pornography being forced on them in ways that gave them no choice about seeing the pornography or later performing the sex. They spoke of rapes patterned on specific pornography that was read to them during the rape, repeated like a mantra throughout the rape; they spoke of being turned over as the pages were turned over.²¹

Si cette dénonciation formulée par Andrea Dworkin et Catharine MacKinnon qualifie le milieu de la pornographie d'hostile aux femmes et irrespectueux des droits de

²⁰ Collard, Nathalie, et Pascale Navarro. *Interdit aux Femmes: Le féminisme et la censure de la pornographie*, (Montréal : Boréal, 1996), 24.

²¹ Dworkin, Andrea, et Catharine A. MacKinnon. *Pornography and Civil Rights : A New Day for Women's Equality*. Livre en ligne. Visité le 18 octobre 2005. Disponible à <http://www.nostatusquo.com/ACLU/dworkin/OnlineLibrary.html>

la personne, plusieurs actrices (et ex-actrices) porno parmi lesquelles Annie Sprinkle, Nina Hartley et Candida Royalle sont les plus connues, mettent en doute cette interprétation. Féministes actives au sein de l'industrie pornographique, ces femmes ont affirmé à travers diverses interventions médiatiques, que la pratique d'un métier pornographique n'est pas incompatible avec le respect des droits individuels et peut globalement constituer une expérience personnelle positive. Le parcours et la notoriété de ces intervenantes ne sont pas la norme, leur visibilité dans les médias, leur engagement social, culturel et professionnel étant exceptionnel, mais leurs voix conjuguées ont mis en doute la validité des constats défendus par Dworkin et MacKinnon, au sein d'un mouvement qu'on qualifia parfois de « pro-censure » et parfois « d'anti-sexe », ce qui, en soi, alimenta les débats entourant le phénomène de la pornographie contemporaine. Soulignant l'importance de donner la parole aux artisans de cette industrie et révélant la multiplicité des points de vue offerts sur l'expérience concrète du métier d'actrice pornographique, les prises de position de ces travailleuses du sexe ont participé à la poursuite d'une réflexion collective sur la pornographie en tant que pratique sexuelle.

Souvent décrite comme une perspective « pro-sexe », la défense du « droit » des femmes à la pornographie est appuyée par les ouvrages de juristes, sociologues et intellectuelles qui adoptent une approche féministe acceptante de la multiplicité des pratiques sexuelles, incluant la consommation et la production de pornographie. Parmi celles-ci, nommons Nadine Strossen et Wendy McElroy, qui perçoivent dans l'exercice pornographique d'une part, l'expression d'une liberté légitime des femmes à explorer leur sexualité et d'autre part, l'exercice d'un droit acquis pour tout citoyen nord-américain à la liberté d'expression.

Afin de mieux comprendre les points de discordance opposant les différentes tendances contemporaines du féminisme moderne, ai-je jugé nécessaire de mettre en relief les points de rupture existant au sein du mouvement féministe concernant la pratique d'un métier pornographique. Dans *Defending Pornography : Free Speech, Sex, and the Fight for Women's Rights*, Nadine Strossen identifie trois éléments contentieux opposant traditionnellement les féministes « pro- » et « anti- » censure sur la question du travail pornographique des acteurs et actrices.²²

Premièrement, Strossen affirme que les lois existantes sanctionnent de façon adéquate les crimes sexuels et la violence et donc, qu'elles sont en mesure d'encadrer convenablement la production de matériel pornographique. En contrepartie, les féministes qu'elle qualifie de « pro-censure » jugent qu'il est nécessaire de faire adopter de nouvelles lois encadrant spécifiquement le milieu pornographique, compte tenu du caractère singulier de cette pratique sexuelle, auquel ces dernières accordent une valeur culturelle et sociale accrue.

Deuxièmement, Strossen affirme, contrairement à ce que l'analyse de Dworkin et MacKinnon soutient, que la participation à une scène pornographique ne résulte pas systématiquement d'une forme de coercition. Voyant dans l'irrecevabilité du consentement des femmes à la pornographie, telle qu'exprimée par les féministes « pro-censure », une négation de l'autonomie de celles-ci, Strossen juge cette interprétation antithétique au projet féministe d'égalité et de « citoyenneté totale » des femmes.

Troisièmement, elle s'inquiète face à l'encadrement des activités de l'industrie pornographique, souhaité par ses adversaires idéologiques. Des lois trop rigides

²² Strossen, *Defending pornography*, 179.

pourraient, selon elle, conduire les industries pornographiques à travailler de façon « souterraine », ce qui précariserait et isolerait les travailleurs du sexe.

Ces trois points constituent toujours un noyau dur de tensions entre les « féministes anti-censure » et les « féministes pro-censure », des étiquettes qui sont déphasées, certes, mais qui font référence à une polarisation toujours présente des discours féministes sur le sujet de la pornographie et sur la notion de « travail sexuel » en général. Des ouvrages récents sur le sujet de la pornographie reflètent la reconduction évidente des principaux arguments invoqués dans ces débats. Par exemple, dans son livre intitulé *La mondialisation des industries du sexe : Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, Richard Poulin, sociologue canadien auteur de plusieurs ouvrages sur la pornographie, présente une vision similaire à celle de Dworkin et MacKinnon.

Lorsqu'il s'agit de parler du milieu de la production de pornographie, Poulin, qui propose une analyse « globale » des marchés mondialisés du sexe, se réfère à des autobiographies « d'hardeurs » (terme qu'il utilise pour nommer les acteurs et actrices pornographiques). Il cite entre autre *Ordeal*, l'autobiographie de Linda Lovelace, vedette du film culte *Deep Throat*²³, comme preuve concrète de la violence faite aux femmes dans l'industrie pornographique. Emblème de la « cruauté » de l'industrie pornographique des années 1970, l'histoire de Linda Lovelace fut plus d'une fois citée par des sympathisant(e)s du mouvement féministe anti-pornographie. Se référant à cet ouvrage, Poulin écrit :

Loin d'être consentante, Lovelace est la victime d'un mari proxénète brutal, qui, après l'avoir droguée et prostituée, la place devant les caméras sous la menace d'une arme à feu et la frappe sans la moindre hésitation. (...) Linda Lovelace est vite devenue la première super-star du show-biz pornographique, le symbole

²³ *Deep Throat*, Gerard Damiano, réalisateur, États-Unis, 1972, 61 min.

sexuel de la femme «libérée ». En fait, c'est un viol à répétition qui a permis à la pornographie de sortir de son ghetto. Et son souteneur de mari ne lui a jamais versé un seul dollar pour ses «prestations ». ²⁴

Au sujet des autobiographies « d'hardeurs », il écrit :

Ils entrouvrent le judas en livrant sur la place publique un peep-show qui, s'il ne divulgue pas tout, en montre suffisamment pour que le spectateur puisse se rincer l'œil. Par leur technique narrative, les récits entretiennent «l'illusion de transparence »²⁵, telle la vitre maculée séparant le spectateur de la strip-teaseuse du peep show (...) Ils font leur strip-tease narratif à la façon d'une professionnelle qui joue une scène de sexe et qui se voit la jouer, comme si c'était une autre vie dans la vie, ou plutôt, un simulacre de vie dans un simulacre de vie. À cet effet, justement, la strip-teaseuse n'a-t-elle pas de valeur que dans l'apparence, elle qui existe par la provocation et dans l'exhibition ?²⁶

En les critiquant en tant que forme ultime de dévoilement truqué et trompeur de l'expérience personnelle, Poulin voit dans les auto-représentations « d'hardeurs », que constituent leurs nombreuses autobiographies, une manifestation ultime de la « société du spectacle », résolument perverse. Si Linda Lovelace témoigne avec authenticité de la violence faite aux femmes dans l'industrie pornographique, pourquoi les livres d'autres « hardeurs » constituent-ils autant de « judas livrant sur la place publique un peep-show »? Poulin, qui considère que le film *Ce n'est surtout pas de l'amour*²⁷ est l'un des

²⁴ Poulin, Richard. *La mondialisation des industries du sexe : Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, (Ottawa : L'Interligne, 2004), 194-195.

²⁵ Lejeune, Philippe. *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias*, (Paris : Seuil, 1980), 10 ; cité dans Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, p.225.

²⁶ Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, 225.

²⁷ *Ce n'est surtout pas de l'amour* (version française de *Not a Love Story*), Bonnie Sherr Klein, réalisatrice, Canada, 69 min.

rare « témoignages non officiels »²⁸ de l'industrie du sexe, pose un regard cynique et sceptique sur l'industrie pornographique.

L'évocation de l'autobiographie de Linda Marchiano (aka Lovelace) a plus d'une fois servi à critiquer le milieu pornographique. Nadine Strossen en prend note et réfute la pertinence de son intégration formelle dans l'argumentation des féministes « pro-censure ». Premièrement, parce que Linda Marchiano était d'abord et avant tout victime de violence conjugale; c'est son mari, qui était aussi son agent, qui lui faisait subir les sévices qu'elle décrit dans *Ordeal*, et pas « l'industrie pornographique ». D'autre part, son témoignage n'engage qu'elle-même. Elle ne témoigne pas de la violence subie par ses collègues, mais de la sienne, exclusivement, ce qui ne peut en aucun cas supporter l'hypothèse voulant que la violence dans « l'industrie pornographique » soit normalisée. Strossen est affirmative :

Procensorship feminists have distorted Linda Marchiano's actual experience in the pornography industry, manipulating it to suit their pornophobic agenda.²⁹

Dans un livre intitulé *Feminism and Pornography*, Drucilla Cornell écrit:

Both Dworkin and Mackinnon have been demonized in the press and in some academic work. Their political and legal position has at times been read as an expression of their sexuality or as a repressed longing for the very sexual abuse they criticize.³⁰

Afin de mieux comprendre à quoi Cornell fait référence, je citerai *Intercourse* de Andrea Dworkin, un livre troublant qui entraîne le lecteur dans l'univers psychologique

²⁸ Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, 216.

²⁹ Strossen, *Defending Pornography*, 183.

³⁰ Cornell, Drucilla, *Feminism and Pornography*, (Oxford: Oxford University Press, 2000), 12.

tourmenté de l'auteure. Ses vues radicales sur les rapports sexuels hommes/femmes s'expriment dans une écriture tragique et révoltée qui illustre bien, il me semble, le caractère provocateur de l'œuvre controversée de Dworkin :

A human being has a body that is inviolate; and when it is violated, it is abused. A woman has a body that is penetrated in intercourse: permeable, its corporeal solidness a lie. The discourse of male truth – literature, science, philosophy, pornography – calls that penetration violation. This it does with some consistency and some confidence. Violation is a synonym for intercourse.³¹

Dans le cadre d'une recherche en psychologie portant sur le rapport qu'entretiennent les femmes à la pornographie, Karen Ciclitira interrogea trente-quatre femmes ayant « lu, vu ou ayant été impliquées dans la pornographie »³², âgées de 23 à 52 ans et issues de différents milieux. Bien que la question du féminisme ne faisait pas partie de l'étude en tant que telle, au fil des entrevues, l'auteure observa que pour plusieurs femmes, leur rapport à la pornographie (et à la sexualité) était profondément marqué par le féminisme anti-pornographie. L'œuvre de Andrea Dworkin est directement visée :

Some participants cited Dworkin's writings as having had a more powerful effect on them than porn itself. The interviews suggested that strong anti-porn views could arouse fear and anger even among some women who had not seen any porn, or none of the kind described by Dworkin. (...) Dworkin's writing may be found particularly powerful and shocking because it does not just analyse violent pornographic texts but effectively reproduces them (Segal, 1997: 222)³³: her *Pornography: Men Possessing Women* (Dworkin, 1989)³⁴ gives graphic and detailed depictions of sexualized violence.³⁵

³¹ Dworkin, Andrea. *Intercourse*, (New York: Free Press, 1987).

³² Ciclitira, Karen. « Pornography, Women and Feminism : Between Pleasure and Politics », *Sexualities* 3 (2004), 281-301.

³³ Segal, Lynne. *Slow Motion : Changing Masculinities Changing Men*, (London : Virago, 1997).

³⁴ Dworkin, Andrea. *Pornography: Men Possessing Women*, (London: Penguin, 1989 {1981}).

³⁵ Ciclitira, Karen, "Pornography, Women and Feminism", 289-290.

Dworkin voit dans l'expérience de la sexualité hétérosexuelle une forme d'abus, qui est corporelle et systémique. Similairement, son analyse de la pornographie, à laquelle MacKinnon contribuera, est fondamentalement matérialiste.

Selon Joan Mason-Grant, cette conception « matérialiste » de la pornographie constitue une véritable innovation qui, si elle est peu reconnue par les détracteurs du tandem féministe, devrait nous inciter à relire et à reconsidérer l'analyse de la pornographie faite par Dworkin et MacKinnon.

What gets eclipsed in most discussions of the work of Dworkin and MacKinnon is that this legal strategy was rooted in a prior, quite innovative analysis of pornography worked out first by Dworkin and then taken up by MacKinnon. The crux of this analysis is the claim that pornography is not merely the representation or expression of ideas – that is, “speech” – but a material practice of subordination. Their ordinance was an attempt to codify this conceptualization of pornography within the law.³⁶

Mason-Grant soutient que l'oeuvre de Dworkin est incomprise, méconnue et que la conceptualisation de la pornographie et les actions juridiques subséquentes, opérées conjointement par Dworkin et MacKinnon, furent réduites par les critiques à des enjeux de censure, ce qui, selon Mason-Grant, trahit le propos central des deux idéologues.

Pour Andrea Dworkin, « l'objet » pornographique serait, dans le processus d'analyse, indissociable de son contexte social. Ses analyses de contenu pornographique ne se limitent pas au monde représenté, mais se réfèrent constamment au monde réel.³⁷ Cette méthode d'analyse suggère que pour Dworkin, la pornographie n'est pas qu'un

³⁶ Mason-Grant, Joan, *Pornography Embodied : From Speech to Sexual Practice*, (Lanham, Md.: Rowman & Littlefield, 2004), 2.

³⁷ Référence à Cindy Jenefsky, *Without Apology : Andrea Dworkin's Art and Politics*, (Westview Press, 1998).

« texte », mais qu'elle est aussi une pratique vivante et incarnée. Joan Mason-Grant cite MacKinnon:

« (B)efore the pornography became the pornographer's speech, it was somebody's life »³⁸

La pornographie est donc, fondamentalement, un acte corporel. Suivant cette logique, les principaux enjeux soulevés par Dworkin ne relèvent pas exclusivement des « politiques de la représentation », mais également des « politiques du corps ». Dans une section intitulée « Effets de la production pornographique », Poulin, tout comme Andrea Dworkin, analyse la pornographie d'un point de vue matérialiste.

La recherche sur les effets de la pornographie ne peut se limiter aux questions de consommation, car la pornographie est également production. Et cette production devient de plus en plus extrême.³⁹

Par « extrême », Poulin signifie que les actes sexuels représentés dans la pornographie récente testent les limitations physiques du corps des actrices, jusqu'au point de rupture de la chair. L'auteur soutient qu'à partir des années 1990, la production pornographique intégra de façon croissante des pratiques sexuelles violentes; « sadomasochisme (brûlure, percements), le bondage, les viols collectifs, la scatologie, la zoophilie, la torture (chaînes, pinces, cire brûlante, épingles). »⁴⁰ et que ces pratiques

³⁸ MacKinnon, Catharine, « Francis Biddle's Sister », dans *Feminism Unmodified : Discourses on Life and Law*, (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1987); cité par Mason-Grant, *Pornography embodied*, 25.

³⁹ Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, 215.

⁴⁰ Référence à Marzano, Michela. *La pornographie ou l'épuisement du désir*, (Paris : Buchet Chastel, 2003).

portent atteinte à l'intégrité physique des acteurs. « Nombre d'actrices pornographiques bas de gamme, majoritaires pourtant, ont le sexe et l'anus détruits. »⁴¹, écrit-il.

Poulin, qui s'attarde uniquement aux formes de pornographie les plus « hard », semble faire fi du fait que nombre de représentations pornographiques n'incluent pas ce type de pratique dans leur contenu et que ces autres représentations constituent une très vaste portion du marché actuel. Par exemple, la pornographie en ligne, notamment les « live chats », présentent souvent des performances « solo » de masturbation. D'autre part, l'auteur exclut « ontologiquement » la possibilité que ces pratiques, qu'il dénonce, puissent faire partie des préférences sexuelles d'autrui.

Excluant de son étude des « effets de la production pornographique » les pratiques sexuelles ne portant PAS atteinte à l'intégrité physique, comme les scènes de masturbation, de pénétration simple, de sexe oral (etc), son analyse est fortement biaisée (il me semble) par ses convictions abolitionnistes et par son intention évidente d'attaquer l'industrie pornographique, en généralisant les pratiques d'une portion sélective (et marginale) de l'industrie. Néanmoins, je suis d'avis que l'approche « macro sociologique » et « économique » proposée par Poulin est tout à fait pertinente, voire même nécessaire dans le contexte actuel d'un marché mondialisé des industries du sexe.

L'éclairage que jette Mason-Grant sur l'œuvre de Dworkin et MacKinnon, m'apparaît également hautement pertinent dans le cadre du présent mémoire pour deux raisons. Premièrement parce que, contre toute attente, je partage l'avis de Dworkin sur au moins un point : la pornographie, telle que je la conçois, est d'abord et avant tout une expérience corporelle. Deuxièmement, parce que la méthodologie employée par Dworkin est celle que j'estime, tout comme elle, la plus adéquate pour aborder le sujet

⁴¹ Poulin, *La mondialisation des industries du sexe*, 219.

pornographique; c'est-à-dire une analyse intégrée de la pornographie dans le contexte social duquel elle émerge et dans laquelle elle se retrouve. Ce va-et-vient constant entre le « monde représenté » et le « monde réel » m'apparaît incontournable dans l'étude des stratégies de prévention des ITS et du VIH employées dans l'industrie pornographique. Ceci étant dit, si Mason-Grant s'applique à nous faire repenser l'œuvre de Dworkin et de MacKinnon, l'énonciation de ces noms mythiques provoque généralement une forte réaction qu'il serait impossible d'ignorer.

Alors que dans *Interdit aux femmes*, Collard et Navarro les surnomment « papesses de la censure »⁴², et que Joan Mason-Grant⁴³ cite Camille Paglia qui s'y réfère en parlant de « *the Mad Hatter and her dumpy dormouse* », il est pour moi évident que l'intensité des critiques formulées à l'endroit de Dworkin et MacKinnon, exprime non seulement les tensions internes du mouvement féministe de cette époque, mais toute la difficulté du sujet pornographique. Cette division du positionnement féministe, qu'illustre les quelques exemples exposés, a profondément influencé les analyses subséquentes de la pornographie.

L'avocate et l'auteure furent l'objet de critiques personnelles ciblées qui annoncèrent, à mon sens, la venue d'un repositionnement des débats. Face à l'explosion qu'a connue l'industrie pornographique, à la multiplication des véhicules permettant la mise en marché de ses produits; parallèlement à l'échec de Dworkin et MacKinnon à faire adopter dans son intégralité leur projet de loi et à la reconnaissance d'une absence de consensus scientifique sur « les effets » de la pornographie, le féminisme anti-pornographie ne rallie plus autant de partisans qu'autrefois. Karen Ciclitira écrit :

⁴² Collard, *Interdit aux femmes*, 52.

⁴³ Mason-Grant, *Pornography embodied*.

During the past decade many women appear to have become disenchanted with Dworkin and her anti-porn views, perceiving them as unduly polarized and anti-sex. Feminists continue to disagree about whether or not pornography is harmful.⁴⁴

Aujourd'hui, la recherche sur la pornographie semble s'éloigner de l'arène féministe traditionnelle pour promouvoir de nouvelles approches dans l'analyse du phénomène. Ces approches, moins militantes (en apparence du moins), proposent de nouveaux cadres conceptuels et reconnaissent la spécificité des différentes pornographies existantes. Alors que les premières recherches sur la pornographie s'intéressaient principalement à la pornographie hétérosexuelle et accordaient une attention surdimensionnée aux représentations de la sexualité dite « extrême » (ex : sado-masochisme), les recherches plus récentes accordent une place grandissante aux pornographies homosexuelles, à la pornographie faite par et pour les femmes, à la pornographie interactive sur l'Internet, bref, elles rendent compte de la diversité des préférences sexuelles des consommateurs (et des producteurs) et intègrent par le fait même dans leurs analyses, une multiplicité de points de vue.

Feona Attwood parle littéralement de « changement de paradigme », qui s'effectue notamment à travers la conceptualisation de la pornographie en tant que catégorie⁴⁵. Reconnaisant la difficulté de définir clairement le sujet, plusieurs intellectuels ont mis l'emphasis sur cette dimension fondamentale de l'étude de la pornographie. En ce sens, l'influence de l'analyse proposée par Walter Kendrick, dans son ouvrage intitulé *The Secret Museum : Pornography in Modern Culture*⁴⁶ fut notoire.

⁴⁴ Ciclitira, « Pornography, Women and Feminism », 284.

⁴⁵ Attwood, « Reading Porn », 2002.

⁴⁶ Kendrick, Walter. *The Secret Museum : Pornography in Modern Culture*, (New York: Vicking, 1987).

Parallèlement, l'analyse « textuelle » proposée par Linda Williams, auteure de *Hardcore : Power, Pleasure, and the « Frenzy of the Visible »*, exprime clairement la volonté de redéfinir l'analyse de la pornographie, à l'extérieur des enjeux de censure. En introduction de *Porn Studies*, elle écrit :

The porn studies of this volume diverge markedly from the kind of agonizing over sexual politics that characterized an earlier era of the study of pornography. Where once it seemed necessary to argue vehemently against pro-censorship, antipornography feminism for the value and importance of studying pornography (see, for example the 1990s anthologies *Sex Exposed* and *Dirty Looks*), today porn studies addresses a veritable explosion of sexually explicit materials that cry out for better understanding. Feminist debates about whether pornography should exist at all have paled before the simple fact that still and moving-image pornographies have become fully recognizable fixtures of popular culture.⁴⁷

Dans ce mémoire, la pornographie est traitée en tant que reflet de la culture qui la produit mais aussi et surtout, en tant que témoin de notre rapport culturel à l'épidémie du SIDA. Ne se limitant pas à traiter de la pornographie en tant que représentation, la pornographie est ici également considérée en tant que travail sexuel qui, par sa « médiatisation » inhérente, diffère singulièrement des autres métiers sexuels.

L'étude du phénomène pornographique en tant que « travail sexuel » fut peu souvent l'objet de recherches scientifiques et n'occupa qu'une place secondaire dans les débats féministes récents. La littérature concernant la pornographie (largement féministe) s'est concentrée sur les enjeux de pouvoir et d'inégalités sociales. Dans toute la littérature concernant la pornographie, la question de la prévention des ITS et du VIH au sein de l'industrie fut négligée.

Dans *Gay Male Video Pornography : Past, Present, and Future*, Joe A. Thomas écrit :

⁴⁷ Williams, Linda, ed. « Proliferating Pornographies On/Scene: An Introduction », dans *Porn Studies* (Durham and London: Duke University Press, 2004), 1.

Though gay porn makes up a disproportionately large segment of the pornography market (...) it has generally been neglected in the fierce debate over pornography during the past two decades. Perhaps the fact that the debate has largely been driven by feminist claims about pornography's exploitation of women has led to gay pornography's neglect. Yet our understanding of pornography cannot be defined solely in heterosexual terms, and an analysis of gay pornography may help to expand our knowledge of pornography in general.⁴⁸

Similairement, je suis d'avis que les débats féministes des dernières années ont eut un effet pervers sur notre analyse et sur notre compréhension du phénomène pornographique. En focalisant presque exclusivement sur les « effets de la pornographie » sur les consommateurs et en donnant une priorité absolue aux questions relatives à la violence sexuelle, l'étude de la pornographie a ignoré plusieurs dimensions de cette pratique sexuelle qui devient, à travers la représentation, une production culturelle. Les enjeux relatifs à la prévention des ITS et du VIH, ainsi que toute la médicalisation récente de ce métier sexuel (qui sera démontrée dans ce mémoire) sont donc actuellement méconnus et sous-étudiés.

Je suis d'avis que la stigmatisation actuelle des travailleuses et travailleurs sexuels est non seulement néfaste pour ces individus, mais est profondément contre-productive. Si plusieurs croient, à tort, que les travailleurs sexuels sont des vecteurs d'infections transmissibles sexuellement, je suis plutôt d'avis que nous gagnerions collectivement à nous intéresser aux moyens que ces personnes utilisent pour se prémunir des ITS et du VIH. Le milieu de la pornographie aspire à créer un « univers sécuritaire » et ce, à travers diverses mesures, dont plusieurs sont critiquables. Néanmoins, ce que nous devons retenir, c'est que cette population reconnaît la présence des risques et déploie beaucoup

⁴⁸ Thomas, Joe A. *Gay Male Video Pornography: Past, Present, and Future*. Dans Ronald Weitzer (ed.) *Sex for Sale: Prostitution, Pornography and the Sex Industry*, (New York and London: Routledge, 2000), 49.

d'énergie pour les réduire. Pour les travailleurs et travailleuses des industries du sexe, le VIH est une préoccupation centrale.

D'autre part, j'ai l'impression que face à cette industrie légitime, les décideurs ont fait de la protection des « consommateurs » une priorité, alors qu'il est évident pour moi que les travailleurs et travailleuses de cette industrie, qui encourent des risques importants pour produire du « divertissement », devraient être la première priorité.

Mon travail de recherche vise à signaler la nécessité d'inclure dans l'étude de la pornographie une plus grande diversité de perspectives, notamment à travers une réorientation méthodologique et conceptuelle. L'étude du « milieu » de la pornographie, combinée à une analyse de ses « productions » pourra nous permettre de mieux comprendre en quoi la pornographie est le reflet de notre culture et de quelle manière nous pouvons mettre à profit l'expérience vécue par ces travailleurs et travailleuses du sexe dans différents projets de société, incluant la lutte au SIDA.

L'approche méthodologique du sujet pornographique proposée dans le présent mémoire diffère de manière significative de celles adoptées dans la littérature ci-haut présentée. L'étude de la pornographie gagne à inclure, dans une démarche multidisciplinaire, les connaissances et l'expérience des travailleurs et travailleuses qui sont à la base de la production de la pornographie contemporaine. D'autre part, les films eux-mêmes nous informent et nous conduisent à réfléchir sur notre rapport intime et collectif au corps et dans le contexte de l'épidémie du SIDA, aux risques inhérents à toute sexualité active (impliquant plusieurs partenaires).

Le prochain chapitre expliquera en détail les méthodologies utilisées conjointement dans la réalisation de cette recherche.

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIES

Le caractère interdisciplinaire de cette recherche m'incite ici à présenter l'ensemble des méthodologies employées. Trois méthodes de recherche furent mises à profit : l'analyse de contenu (analyse de films pornographiques), la recherche sur le terrain (ethnographie et entrevues individuelles) et la pratique artistique. Les objectifs spécifiques de chacune des trois approches précéderont la présentation des trois méthodologies employées.

1- Analyse de vidéos pornographiques

Description

Ce volet de ma recherche s'intéresse à la représentation du condom dans un échantillon de soixante-quinze films pornographiques réalisés après 1990. Plus de la moitié des films analysés ont été produits au Québec et/ou mettent en vedette des modèles québécois, ce qui permet d'établir dans certains cas, des liens étroits entre les données provenant des films visionnés et les données recueillies sur le terrain. D'autre part, trente-cinq films analysés ont été produits à l'extérieur du Québec, principalement aux États-Unis, ce qui fournit un élément de comparaison.

Il n'existe pas (à ma connaissance) de recherche empirique sur la représentation du condom dans la pornographie récente. Ceci étant dit, il est actuellement difficile de procéder à une analyse consistante de ce phénomène. L'objectif premier de ce volet de la recherche vise donc à produire de telles données, afin que d'éventuelles études puissent être réalisées. Compte tenu de la petitesse de l'échantillon analysé (seulement soixante-quinze films alors que plusieurs milliers de productions, de plusieurs types et de plusieurs

origines culturelles sont mises en marché annuellement) il serait à mon avis justifié de reproduire cette recherche avec un échantillon plus important, afin de parvenir à des conclusions fiables et représentatives de l'ensemble du marché.

Si nous acceptons l'idée que la pornographie est en partie le reflet de la société qui la produit, inclure l'analyse de la pornographie dans la lutte au SIDA ne peut, à mon avis, que contribuer positivement à une meilleure compréhension des contextes culturels dans lesquels l'épidémie du SIDA (et l'augmentation des cas d'ITS) progresse toujours en Occident et dans le monde.

Si l'industrie pornographique américaine domine actuellement le marché, l'étude des pornographies émergentes, comme celles du Québec, nous permettra peut-être d'identifier des distinctions « culturelles » entre la pornographie américaine et la pornographie québécoise, en ce qui a trait à la représentation du condom.

Et, s'il n'y a pas de telles « distinctions » perceptibles entre la pornographie américaine et la pornographie québécoise en ce qui a trait à la représentation du condom, nous pourrions peut-être y voir la présence d'une « norme », qui traverse des frontières et qui s'exprime dans les films pornographiques eux-mêmes.

Objectifs

Les objectifs visés par cette analyse textuelle sont multiples :

- Produire des données quantitatives concernant l'utilisation du condom dans un échantillon de films pornographiques récents.
- Procéder à une analyse comparative de la représentation du condom dans différents types de pornographie.
- Procéder à une analyse comparative de la représentation du condom entre des productions québécoises et des productions étrangères.
- Rendre compte de la façon dont l'utilisation du condom est intégrée dans le scénario et dans les dialogues des films analysés (ex : représentation de l'installation et du retrait du condom, échanges verbaux entre les acteurs portant sur l'utilisation du condom).
- Identifier et analyser des productions pornographiques qui sont caractérisées par la non-utilisation du condom .

Échantillon analysé

Cette recherche portant sur la prévention des ITS et du VIH dans l'industrie pornographique, les films analysés devaient avoir été produits après la découverte du SIDA (vers 1980). Pendant les premières années de l'épidémie, beaucoup d'incertitude entourait les modes de transmission du VIH et ce n'est que plusieurs années après l'apparition de la maladie que la communauté hétérosexuelle fut ciblée par les campagnes de sensibilisation. C'est pourquoi j'ai choisi de me concentrer sur les films produits à partir de la deuxième décennie de l'épidémie du SIDA, soit de 1990 à aujourd'hui (bien que la grande majorité des films visionnés furent produits après 1995). Outre l'année de production, d'autres critères de sélection furent établis.

Premièrement, les films devaient comporter des interactions entre plusieurs partenaires (les scènes « solo » ne comportant pas de risques de transmission du VIH et des ITS). Deuxièmement, les films devaient être disponibles en format DVD ou VHS. Troisièmement, comme ce projet de recherche s'intéresse principalement à la production de pornographie au Québec, la proportion de films produits au Québec et/ou mettant en vedette des modèles québécois devait être supérieure ou égale aux films produits dans d'autres pays. Une attention particulière fut accordée à la représentativité de ces films par rapport au marché de la pornographie québécoise actuelle. Environ deux tiers des films sélectionnés ont été produits par les deux plus importantes compagnies de production québécoises : Doghouse Digital et PSA Production. Le tiers restant est constitué de films produits par d'autres compagnies de production, dont plusieurs ne sont désormais plus actives. Ces films appartiennent, d'après mon analyse, à une « première génération » de productions québécoises. Deux films furent produits par deux compagnies américaines, Red Light District et Evil Angel. Ces productions furent tournées au Québec et mettent

en vedette des modèles majoritairement québécois. Ces films témoignent de la collaboration existante entre les industries pornographiques québécoises et américaines.

Tableau 1 : Répartition des Films «Hétérosexuels, Québec» par compagnie de production

Producteur	Nombre de films
Doghouse Digital	9 (30%)
Red Light District	2 (6,7%)
Mark Hendrix Video	3 (10%)
BG Film	1 (3,3%)
Eros film	1 (3,3%)
PSA Production, Cyber2000 Entertainment	8 (26,7%)
Érobec	1(3,3%)
Ciné Lune	1(3,3%)
Aphrodite Video	1(3,3%)
Inner View Video	1(3,3%)
Les Productions Séduction Privée	1(3,3%)
Evil Angel	1(3,3%)
Total	30 (100%)

Quatrièmement, comme la représentation du condom est une manifestation visible de la prévention des ITS (sujet central de mon projet de recherche), j'ai cru bon d'inclure des films qui sont d'un genre antithétique à l'utilisation du condom. Il existe, à ma connaissance, deux types de pornographie qui se caractérisent par l'absence absolue d'utilisation du condom. Il s'agit, pour les films représentant des relations sexuelles entre hommes et femmes, des films « Cream Pie » et pour les films représentant des relations sexuelles entre hommes, des films « Bareback ». Ces films ont été sur-représentés dans l'échantillon analysé et c'est pourquoi ils furent l'objet d'une analyse ciblée. Comme je n'ai trouvé aucun film québécois « Bareback » ou « Cream Pie », la comparaison des films en fonction des pays producteurs ne sera pas possible. Sept des huit films

« Bareback » et « Cream Pie » ont été produits aux États-Unis alors que le huitième film a été produit par une compagnie hollandaise et fut tourné en République tchèque.

Les films visionnés furent groupés en cinq grandes catégories.

Tableau 2 : Définition des catégories et des sous-catégories de films

Mixte	Représentant des rapports sexuels génitaux entre des hommes et des femmes.
Hommes seulement	Représentant des rapports sexuels génitaux entre des hommes.
Femmes seulement	Représentant des rapports sexuels génitaux entre des femmes.
Bareback	Film “Hommes Seulement” produit après 1990 et ne représentant pas l’utilisation du condom.
Cream Pie	Film “Mixte” caractérisé par la pratique de l’éjaculation interne (anale et/ou vaginale).

*La définition des catégories est basée sur le sexe des participants uniquement et ne tient pas compte de l’audience à laquelle les films s’adressent.

Pour les films « Mixtes » et « Hommes seulement », deux sous-catégories furent créées :

Québec	Produit par et/ou mettant en vedette majoritairement des québécois
États-Unis	Produit par et/ou mettant en vedette majoritairement des américains

Les films visionnés furent catalogués en utilisant les symboles suivant :

Tableau 3 : Codes de classement des films visionnés

Mixte	M
Hommes seulement	H
Femmes seulement	F
Bareback	B
Cream Pie	C

Québec	Q
États-Unis	E
Autre pays	A

Par exemple, un item qui porte le code MQ001 est un film :
« mixte », produit par et/ou mettant en vedette des Québécois, portant le numéro 001.

Tableau 4 : Répartition des films par catégories et sous-catégories

CATÉGORIE	(États-Unis)	(Québec)	(Autre)	TOTAL
Mixte	16	30		46
Hommes seulement	11	4		15
Femmes seulement	0	6		6
Bareback	3	0	1	4
Cream Pie	4	0		4
TOTAL	34	40	1	75

Les films analysés proviennent de clubs vidéos locaux, de boutiques érotiques ou m'ont été donnés par des participants à la recherche sur le terrain. La quantité de films analysés a été établie en fonction des ressources matérielles (principalement financières) disponibles et en fonction du temps dont je disposais pour réaliser cette recherche.

Collecte des données

J'ai visionné personnellement tous les films, en entier. Au cours du visionnage, plusieurs données furent extraites, suivant une grille d'analyse préalablement conçue en fonction des objectifs de cette recherche. Cette « grille d'analyse » (voir spécimen en annexe) est divisée en sept sections :

Tableau 5 : Grille d'analyse employée dans la collecte des données

Section 1	Distribution Réalisation Compagnie de production Pays Date de production Distributeur Durée Format Catégorie (Hommes seulement, Femmes Seulement, Mixte, Bareback ou Cream Pie) Nombre de scènes
Section 2	Commentaires divers
Section 3	Décor/ Lieu(x) de tournage Nombre de participant(e)s (par scène)
Section 4	Activités sexuelles représentées parmi la liste suivante : Pénétration vaginale, Pénétration anale, Double pénétration, Triple pénétration, Pénétration avec jouet sexuel, Fellation, Cunnilingus, Anilingus, Éjaculation (endroit sur/dans le corps) Déglutition du sperme
Section 5	Utilisation/Représentation du condom
Section 6	Autres moyens de prévention/ Autres risques visibles
Section 7	Références aux mesures préventives/ aux risques (dans les dialogues)

Certaines données recueillies ne furent pas utilisées lors de l'analyse parce qu'elles ne permettaient pas de jeter un éclairage pertinent sur les phénomènes observés. Cependant, ces données pourraient être utiles lors d'éventuelles recherches. Le point focal de cette étude étant d'évaluer, à partir du matériel pornographique sélectionné, le niveau de risque encouru par les acteurs et actrices face aux infections transmises sexuellement et au VIH, mon attention s'est portée uniquement sur les activités sexuelles

comportant un risque appréciable d'exposition aux infections transmissibles sexuellement.

Détermination et Identification des pratiques « à risque »

Dans une brochure produite par la Direction des Communications du Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec intitulée « Le VIH court toujours », le Ministère identifie les pratiques sexuelles les plus à risque pour l'infection au VIH. Cette information, destinée au grand public (et donc vulgarisée), constitue l'une des bases de la sélection des pratiques sexuelles répertoriées dans la présente analyse textuelle. Voici le contenu du schéma proposé pour catégoriser les pratiques sexuelles à risque pour l'infection au VIH (s'applique également au ITS) ⁴⁹

Tableau 6 : « Le VIH court toujours », niveaux de risques associés aux activités sexuelles selon le MSSS (Ministère de la Santé et des Services Sociaux)

Risque très élevé :	Pénétration anale SANS condom Pénétration vaginale SANS condom Insertion sans condom d'un jouet sexuel partagé
Faible risque :	Sexe oral (bouche sur les organes génitaux) *Le sexe oral sans condom est cependant à risque très élevé pour d'autres ITS
Aucun risque :	Masturbation mutuelle Frottements corps à corps Baisers (« French Kiss ») Massages, etc.

Cette brochure s'adressant au grand public québécois, l'information qui y est contenue est ici considérée comme étant en accord avec les recommandations faites par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux relativement à la prévention des ITS et du

⁴⁹ Direction des Communications du Ministère de la Santé et des Services Sociaux, *Le VIH court toujours*, (Québec : Direction des Communications du Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 2005), 10-11.

VIH. L'autorité et la compétence du Ministère en matière de santé publique me mènent à conclure que les informations contenues dans cette brochure sont exactes et basées sur des faits scientifiques reconnus. D'autre part, il est à mon avis raisonnable de penser que les risques associés aux activités sexuelles listées par le Ministère sont connus de la population en général et plus particulièrement des travailleurs et travailleuses de l'industrie pornographique.

L'organisme américain AIM (Adult Industry Medical Healthcare Foundation) propose également une classification de plusieurs pratiques sexuelles, basée sur le niveau de risque relatif aux ITS et au VIH. Le document intitulé « Types of Porn and Their Occupational Safety Risks »⁵⁰, disponible sur le site Internet de AIM, s'adresse aux acteurs et actrices pornographiques qui pourraient être appelés à pratiquer de tels actes sexuels dans le cadre de tournages. Le tableau créé par AIM ne spécifie pas pour quelles infections chacune des activités sexuelles énumérées posent un risque (voir tableau original en annexe), mais il est intéressant de remarquer à quel point le type d'activité sexuelle contenu dans ce document diffère de l'information destinée au grand public, produite par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec.

⁵⁰ « Types of Porn and Their Occupational Safety Risks » Adult Industry Medical Healthcare Foundation. Disponible à <http://www.aim-med.org/Risk-10-28-05.pdf> Visité le 13 décembre 2005.

**Tableau 7a : « Types of Porn and Their Occupational Safety Risks » (AIM)
(reproduction partielle du contenu original du document produit par AIM)**

Actes sexuels	Risque potentiel pour...
Ass to Mouth	
Ass to pussy	
Ass to Ass	
Double penetration – one in vagina one in ass	HIV
Single penetration vaginal	Chlamydia
Single penetration anal	Gonorrhea
Double Anal	Syphilis
Double Vaginal	Hepatitis A, B, C,
Blow Job	Herpes
Single Girl Masturbation	Genital Warts
Boy Boy Girl	Molluscum Contagiosum
Girl Girl Boy	Crabs
Cream Pie – Internal ejaculation either in vagina or ass (High Risk for HIV)	Trichomonis Bacterial
Felching – Ass to mouth	Vaginitis
Snowballing – passing sperm and spit from one person's mouth over and over	Rectal Chlamydia and Gonorrhea
Multiple sex partners/Orgies	Gonorrhea of the throat.

En ajout à cette liste, AIM fournit une liste de catégories de pratiques sexuelles dont les risques sont « sensiblement différents de ceux mentionnés précédemment ».

**Tableau 7b : « Types of Porn and Their Occupational Safety Risks » (AIM)
(reproduction partielle du contenu original du document produit par AIM)**

Activité sexuelle	Risques
Bukkake – multiple ejaculating on a female’s face	At risk for chlamydia or gonorrhea of the eye, herpes of the eye or nose, or HIV as the eye is a direct conduct into the bloodstream.
Bukkake – Drinking semen	At risk for chlamydia and gonorrhea of the throat.
S&M	Depending on the type of play, hepatitis B and C, if there is any needle/nail play without gloves.
Toy play	Depending on the play, when using toys, always put a condom on them or change toy when changing partners as chlamydia or hepatitis B can stick to a toy and live to transmit for a few minutes.
Eye Balling	Herpes of the eye, HIV, Chlamydia and Gonorrhea of the eye.
Fisting – Anal and Vaginal	Vaginal or anal tears, no std risk unless you are going from one partner to the next or putting the fist in your body, then in your partners without changing gloves.
Mutual Masturbation	No risk unless you are using the same hand on you and your partner, keep your hand to yourself and you are at no risk.
Single Girl Masturbation	No risk unless you have a herpes outbreak, or HPV outbreak you can transmit to another part of your body.
Gaping	This is the act of stretching the anus, vagina or mouth with a speculum or a dental instrument – Tears in the body and throat, and if having sex, any kind of body fluid or sperm will cause a high risk for all aforementioned diseases.

La liste fournie par AIM est beaucoup plus exhaustive que celle produite par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec et reflète avec acuité la grande diversité des pratiques sexuelles connues et pratiquées. Ce tableau, produit par AIM,

donne des indications évidentes de la « médicalisation » des pratiques sexuelles qui semble s'opérer actuellement au sein de cette industrie. L'information fournie dans « Types of Porn and Their Occupational Safety Risks » suggère, à mon avis, que les travailleuses et travailleurs sexuels sont appelés à réfléchir aux risques d'acquisition et de transmission d'une ITS auxquels ils s'exposent d'une façon accrue par rapport à la population en général. La description faite des activités sexuelles mélange le jargon de l'industrie avec une terminologie médicale, ce qui, à mon avis, démontre d'une part, la compétence de AIM en ce qui concerne les besoins spécifiques de la clientèle desservie et d'autre part, l'émergence d'une « culture de la gestion de risque » où chaque activité sexuelle se voit attribuer un niveau de risque et donc, possiblement, une valeur monétaire.

Dans le cadre de cette étude, ces deux sources d'information servirent de base à la sélection des pratiques sexuelles « à risque » qui seraient ultérieurement répertoriées dans les vidéos pornographiques analysés. Pour des raisons pratiques, j'ai choisi de limiter les pratiques sexuelles répertoriées à celles qui sont les plus courantes. De futures recherches devraient cependant, à mon avis, inclure l'ensemble des pratiques sexuelles à risque connues, suivant une recherche plus approfondie des données scientifiques disponibles sur ce sujet.

Analyse des données

Toutes les données furent organisées à l'aide du logiciel Word. Une fois cette étape complétée, les données quantitatives relatives à l'utilisation du condom pour chaque catégorie de film analysé furent extraites et présentées sous la forme de tableaux. Chaque film constitue une « unité ». L'analyse des données mène à déterminer si la représentation du condom dans le film est « Constante », « Inconstante » ou « Nulle ».

Dans la section « Femmes seulement », où l'utilisation du condom n'est justifiée que lorsqu'il y a pénétration à l'aide d'un jouet sexuel, les films furent analysés en termes de « scènes ». Les scènes où l'utilisation d'un ou de plusieurs jouets sexuels fut observée furent donc les seules à avoir été analysées. Par ailleurs, plusieurs films classés dans la catégorie « Mixte » comportent une ou plusieurs scènes « Femmes Seulement », ces dernières furent incluses dans cette analyse.

Les données relatives aux références faites à l'utilisation du condom et aux risques, dans les dialogues, furent extraites et analysées en relation avec le contenu général du film. L'analyse des données fut complétée par la recherche d'informations plus ou moins spécifiques sur les films analysés (ex : sur les réalisateurs, compagnies de production, genres pornographiques), via l'Internet ou auprès d'informateurs clés.

Finalement, toutes les données recueillies furent comparées et analysées à la lumière de certaines informations issues de la recherche sur le terrain MAIS seulement lorsque ces informations ne permettaient pas d'identifier directement les participant(e)s de la recherche.

Facteurs d'erreurs et difficultés rencontrées

Les principales difficultés rencontrées concernent l'accessibilité au matériel et l'énergie nécessaire pour effectuer le visionnage. Les ressources financières disponibles pour réaliser cette recherche étant modestes, j'ai dû limiter le nombre de films analysés. Comme le visionnage des films consomme beaucoup de temps, j'ai dû y consacrer des journées entières, ce qui s'est avéré par moments plutôt éprouvant. Le caractère souvent répétitif des films peut provoquer une certaine fatigue et entraîner des erreurs d'inattention desquelles pourrait découler une analyse faussée du matériel étudié. Ces

difficultés furent surmontées par une consommation importante de café, quelques sacrifices et beaucoup de patience..!

Lors des scènes de pénétration (anale ou vaginale), le condom n'est pas toujours visible à l'écran, ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas présent. Lorsqu'il m'était impossible de déterminer si le condom était utilisé ou non, la scène en question n'était pas comptabilisée.

2- Recherche sur le terrain

Description

Ce volet de la recherche vise à mieux comprendre les enjeux entourant la prévention des ITS et du VIH au sein de l'industrie pornographique. Complémentaire à l'analyse des vidéos pornographiques, cette démarche est absolument essentielle afin de déterminer les facteurs sociaux et économiques qui sont déterminants dans la prise de décision concernant, entre autres, l'utilisation du condom lors des tournages. Cette recherche sur le terrain, dans l'industrie pornographique montréalaise, vise à dresser un portrait des stratégies de prévention (ITS et VIH) élaborées et appliquées par les différents acteurs sociaux de ce milieu.

À ma connaissance, aucune étude canadienne ne s'est intéressée à ce sujet et aux États-Unis, seule la thèse de doctorat de Sharon Mitchell (fondatrice de l'organisation AIM) est apparentée à ce travail de recherche. Étant donné la rareté de la littérature académique sur ce sujet, particulièrement en ce qui concerne le milieu de la production de pornographie au Québec, cette étude est fondamentale à ma démarche.

Objectifs

Cette recherche exploratoire vise à :

- Découvrir de quelle façon les acteurs, actrices, producteurs, distributeurs, agents et autres professionnels de l'industrie pornographique (ex : techniciens) développent et mettent en application des stratégies de prévention des ITS et du VIH.
- Découvrir comment les acteurs et actrices perçoivent les risques auxquels ils s'exposent dans leurs activités professionnelles.
- Identifier les principaux enjeux entourant l'élaboration et la mise en application des mesures préventives adoptées.
- Rendre compte de l'expérience (s'il y en a) directe ou indirecte de l'acquisition ou de la transmission d'une ITS dans l'industrie pornographique.

Deux méthodes issues des sciences sociales furent adoptées dans la réalisation de cette recherche : l'étude de cas et l'ethnographie. Deux techniques de collecte de données furent privilégiées: l'observation participante et l'entrevue individuelle. En somme, l'hybridation de différentes méthodologies caractérise cette étude.

Étude de cas

Case study methods involve systematically gathering enough information about a particular person, social setting, event, or group to permit the researcher to effectively understand how the subject operates or functions. The case study is not actually a data-gathering technique but a methodological approach that incorporates a number of data-gathering measures (Hamel, Dufour, & Fortin, 1993; Merriam, 2001; Yin, 1998).⁵¹

Dans le cadre de ce projet de maîtrise, l'étude de cas est mise en pratique à travers la collecte de données (visuelles, médiatiques, issues d'entrevues individuelles et d'observations) des réalisations et des activités quotidiennes d'une compagnie de production de matériel pornographique, située à Montréal. Cette « étude de cas », exploratoire, ouvre la voie à d'éventuelles recherches. Pour préserver l'identité des participants, je ne préciserai pas quels films pornographiques furent produits par la compagnie de production dont il est question.

L'effet « boule de neige » m'a permis d'accéder à d'autres lieux de production (de gestion ou de distribution) où j'ai eu l'occasion d'obtenir de l'information sur d'autres organisations, dans des situations formelles (entrevues) ou informelles (ex : fêtes). L'étude de cas est donc « méthodologiquement » complémentée par l'approche « ethnographique ».

⁵¹ Berg, Bruce L. *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*, Fifth Edition, (Boston: Pearson Education, 2004), 251.

Ethnographie

We see the term (ethnography) as referring primarily to a particular method or set of methods. In its most characteristic form it involves the ethnographer participating, overtly or covertly, in people's daily lives for an extended period of time, watching what happens, listening to what is said, asking questions – in fact, collecting whatever data are available to throw light on the issues that are the focus of the research. Equally, though, as we shall suggest later, there is a sense in which all social researchers are participant observers; and, as a result, the boundaries around ethnography are necessarily unclear.⁵²

Dans le cadre de cette étude, la pratique de l'ethnographie comme approche méthodologique est concomitante à ma présence dans différents lieux de production pour la réalisation d'entrevues individuelles. Ma présence sur le terrain s'échelonna de l'été 2004 au printemps 2005 et fut extrêmement sporadique. Au total, j'ai pu passer une vingtaine de jours dans des lieux de production divers (quatre au total) supplémentés de quelques visites brèves chez des distributeurs, de plusieurs entretiens téléphoniques et de quelques soirées informelles (ex : Halloween, événements spéciaux).

La rédaction de « notes de terrain », basées sur des observations, des conversations informelles et la collection d'artéfacts divers (magazines, pamphlets informatifs, etc.) constituent les principales techniques de collecte de données « ethnographiques ». La réalisation d'entrevues individuelles demeure cependant, dans le cadre de cette étude, la principale source de données.

⁵² Hammersley, M, et P. Atkinson. "What is Ethnography?", dans *Ethnography: Principles in Practice*, 2e éd., (London et New York: Routledge, 1996), 2-3.

Entrevues Individuelles

The main concern of person-centered interviewing and observation is to find ways to explore the relations – spaces, condensations, unities, divisions, transformations, tensions and coercions – that operate in the interplay of more public realms of experience, situated at different distances in space and time from individuals, and the more private ones constituting and impacting immediately on individuals.⁵³

Les entrevues réalisées sont de type semi-standardisé, ce qui signifie qu'elles furent réalisées à l'aide de guides d'entrevue (en annexe), mais que l'ordre des questions, le niveau de langage, la formulation des questions furent ajustés en fonction du déroulement de l'entrevue et en fonction des participants. De plus, lorsque l'entrevue s'y prêtait et lorsque je le jugeais nécessaire, des questions supplémentaires étaient posées aux participants pour approfondir un sujet abordé.

La nature du travail des répondants étant fort diversifiée, j'ai jugé nécessaire de préparer trois guides d'entrevue distincts (en annexe) :

- Guide d'entrevue pour les acteurs et actrices
- Guide d'entrevue pour les techniciens et administrateurs
- Guide d'entrevue pour les intervenants sociaux

Les entrevues ont toutes été réalisées sur les lieux de travail respectifs des participants, sauf une, qui fut réalisée au domicile d'une répondante (intervenante sociale). Les entrevues furent enregistrées à l'aide d'un appareil à microcassette, puis retranscrites en totalité. Telle que précisée dans le Formulaire de Consentement (en annexe) signé par chacun des participants, la confidentialité fut assurée aux participants.

⁵³ Levy, R.I. et D.W. Hollan. "Person-centered interviewing and observation", dans Bernard, H.R. ed. *Handbook of Methods in Cultural Anthropology*. (London, New Delhi Walnut Creek: Altamira Press, 1998), 358.

Considérations éthiques

Les considérations éthiques entourant la collecte de données furent prises très au sérieux compte tenu du fait, notamment, que plusieurs participants entretiennent entre eux des liens professionnels et parfois personnels, que le nombre de participants est très restreint et que l'industrie pornographique montréalaise est constituée d'un faible bassin de population. Le caractère délicat de certains sujets abordés (ex : acquisition / transmission d'une ITS, événements récents entourant la déclaration de plusieurs cas d'infection au VIH dans l'industrie américaine) a requis de ma part une vigilance accrue quant au bien-être psychologique des sujets, tout au long de la recherche. Bien que je n'aie pas eu à le faire, je m'étais préparée à fournir des références d'organismes (ex : CLSC, Stella) pour ceux et celles qui en auraient manifesté le besoin. J'ai donné à tous les participants mon numéro de téléphone personnel et mon adresse courriel, afin qu'ils puissent me contacter en tout temps, pour obtenir plus d'information sur la recherche.

Entreposage des données

Toutes les données recueillies furent entreposées à mon domicile, sur mon ordinateur personnel, dont j'ai restreint l'accès en créant un « mot de passe ». Pour plus de sécurité, les données furent cryptées à l'aide des fonctions disponibles sur Windows XP. Les films et autres artefacts furent également entreposés à mon domicile.

Traitement des données

Toutes les données recueillies furent analysées sans l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative. Les entrevues furent transcrites en entier. S'ensuivit un « codage » de chacune des entrevues, où trois catégories d'information furent distinguées :

- Vie personnelle
- Expérience professionnelle
- Santé et Sécurité

Les guides d'entrevue ne faisaient qu'effleurer la dimension de la vie personnelle des participants; mais au cours de la réalisation des entrevues, plusieurs d'entre eux ont spontanément divulgué des informations de cette nature. Les deux autres catégories d'information reflètent les orientations développées dans l'élaboration des guides d'entrevue (en annexe).

Cette étude portant sur la prévention des ITS et du VIH, mon attention s'est portée principalement sur le thème « Santé et Sécurité » (chacun des sous-thèmes regroupés sera détaillé dans la présentation des données). Comme le style d'entrevue pratiquée était relativement ouvert (entrevues semi-dirigées), beaucoup d'informations ne concernant pas la prévention des ITS furent recueillies. Ceci étant dit, ces informations périphériques furent mises à profit lorsqu'elles permettaient de documenter le sujet principal de cette recherche.

La catégorie d'information « Santé et Sécurité » comprend tous les concepts qui répondent aux objectifs préétablis de cette recherche, soit d'explorer : les stratégies de prévention développées et employées, la perception des risques, l'expérience directe ou indirecte d'une ITS, et l'identification des enjeux principaux entourant la prévention des ITS et du VIH.

Le « Terrain » : définition et accès

Dans le cadre de cette étude, le « terrain » est défini comme un ensemble de lieux de production et de distribution de matériel pornographique, situés à Montréal.

« L'industrie pornographique montréalaise », expression utilisée dans le titre de cette étude, réfère donc à un ensemble de compagnies (ex : compagnie de production de contenu, distributeur, agence) et de travailleurs autonomes (ex : acteurs et actrices, techniciens) qui participent activement (à différents niveaux) à la production et à la commercialisation de matériel pornographique.

Il existe à mon avis un paradoxe intéressant concernant le monde de la pornographie; si la pornographie elle-même est hautement visible (sur Internet et dans les médias), le milieu qui la produit est «invisible » aux yeux de la population en général. Comparativement à la plupart des « commerces » sexuels qui ont pignon sur rue (ex : bar de danseuses, salon de massage) ou qui opèrent dans des lieux publics (ex : prostitution de rue), la production de pornographie s'effectue dans des espaces « privés » qui ne s'affichent pas clairement. Cette caractéristique peut rendre l'accès au terrain plus difficile. Par contre, je pense que le fait que cette industrie soit « légale » rend les travailleurs moins réticents à parler de leur travail.

C'est dans le but de rendre compte de la manière par laquelle j'ai pu « accéder au terrain » que les paragraphes qui suivent sont inclus dans ce mémoire. Il m'apparaît pertinent, compte tenu du défi que constituait l'accès au terrain, de relater les démarches qui furent entreprises pour mener à bien cette étude.

La première démarche que j'ai entreprise pour accéder au terrain fut d'utiliser mes contacts personnels. Ayant moi-même travaillé dans un club fétichiste et dans une boutique spécialisée dans la vente de préservatifs, deux établissements faisant partie du

large spectre de « l'industrie du sexe », ma première tentative pour accéder au terrain fut de contacter mes ex-employeurs pour leur demander conseil et si possible, les coordonnées d'individus ou d'entreprises qui pourraient m'aider dans mes démarches. Cette première démarche ne me permit pas d'accéder au terrain, mais me permit d'identifier des informateurs potentiels.

La deuxième étape fut de contacter l'organisme Stella, qui œuvre à la défense des travailleuses de l'industrie du sexe, à Montréal. Cette démarche ne m'a pas permis d'accéder au terrain, ni d'identifier des informateurs potentiels.

Parallèlement aux démarches ci-haut décrites, j'ai fait des recherches sur Internet, visant à obtenir les coordonnées téléphoniques de compagnies de production dont je connaissais l'existence (j'aurais pu utiliser le courriel pour entrer en contact avec certaines compagnies, mais je privilégiâi un contact plus immédiat et plus humain).

Le 15 juillet 2004, j'ai laissé un message sur le répondeur d'une compagnie qui m'avait été référée par une autre compagnie qui elle, refusait de me rencontrer (raisons invoquées : Agenda trop chargé, aucun intérêt dans le sujet, etc.). Le lendemain matin, le directeur d'une maison de production de matériel pornographique, établie à Montréal, a retourné mon appel.

Nous avons discuté pendant presque trente minutes au téléphone, de mon projet, de sa position face à la gestion de risque des ITS/VIH dans l'industrie porno, etc. À la fin de notre entretien, il m'a invitée à passer quelques jours dans les studios de sa compagnie...et il m'a aussi dit qu'il allait m'aider à obtenir des entrevues auprès d'actrices et d'acteurs. Ce directeur d'entreprise devint donc mon informateur principal.

Le rendez-vous fixé était pour la première semaine du mois d'août. Mon contact m'a donné l'adresse de ses bureaux et m'a fait un léger « briefing » sur ce qui allait se

passer. Essentiellement, ma première visite s'effectuerait au cours d'une semaine de production très chargée, où j'aurais l'occasion de rencontrer plusieurs actrices. Le propriétaire de la compagnie m'a suggéré de réaliser les entrevues sur place, entre les « scènes » (tournages), en insistant sur le fait que les actrices n'accepteraient pas de se déplacer exclusivement pour me rencontrer (et il avait tout à fait raison, comme j'ai pu le constater par la suite).

Le fait qu'un administrateur cautionne ma démarche fut un élément essentiel de la réalisation de cette recherche. Je prenais un peu pour acquis que le sujet de mon étude (ITS/VIH) allait me fermer l'accès au terrain, surtout auprès des administrateurs, alors que je réussirais peut-être à trouver une plus grande ouverture de la part des acteurs/actrices. Mon expérience m'a démontré que j'avais tort.

Ce n'est que quelques semaines après qu'une actrice québécoise fut infectée par le VIH lors d'un tournage aux États-Unis que j'ai entrepris mes démarches. J'ai appris, au cours d'une conversation avec mon informateur principal, que les employés de sa compagnie avaient à ce moment reçu comme directive de ne pas répondre aux questions des journalistes. D'après ce qu'il m'a expliqué, cette directive avait pour objectif de tenir ses employées (fortement affectées par les événements) à l'écart du tumulte médiatique qui se créait autour de cette affaire. J'interprète le fait qu'il m'ait (contrairement aux journalistes) permis de rencontrer les acteurs et les actrices, comme une volonté de participer activement à la représentation qui serait faite de son milieu d'une part et d'autre part, peut-être de permettre aux acteurs et actrices de s'exprimer sur ce qui s'était passé et sur ce qu'ils vivaient présentement, au niveau de la prévention des ITS. Aussi, je pense que cette recherche était une occasion intéressante de mettre à l'avant scène les stratégies de prévention élaborées par cette compagnie et de faire reconnaître aux lecteurs

éventuels de ce mémoire le fait qu'il est possible de pratiquer ce métier dans des conditions qui minimisent les risques de transmission des ITS. En effet, lors de notre première conversation, mon informateur principal m'a indiqué que sa compagnie exigeait le port du condom lors des tournages ET exigeait également des acteurs qu'ils se soumettent régulièrement à des tests de dépistages du VIH.

En conclusion, la conjoncture particulière dans laquelle je débutai cette recherche a, selon moi, été favorable à l'accès au terrain.

Participants

Cette étude compte au total quatorze entrevues individuelles d'une durée moyenne de soixante minutes, réalisées auprès de treize individus différents (un participant a été interviewé deux fois).

Les participant(e)s sont regroupé(e)s en quatre catégories :

- Acteurs et actrices pornographiques (trois femmes, trois hommes).
- Producteurs(trices), distributeurs(trices) et/ou gérant(e)s (deux femmes, trois hommes)
- Technicien(ne) (deux femmes).
- Intervenant(e)s sociaux oeuvrant auprès des travailleuses du sexe (deux femmes)

* Certains participants sont comptés plus d'une fois, puisqu'ils appartiennent à plus d'une catégorie.

Ces catégories furent créées suivant la prémisse suivante :

L'expérience vécue de la prévention des ITS se vit différemment selon que l'on prend personnellement le risque ou que l'on gère le risque d'autrui. Le pouvoir de décision dépend aussi probablement de la place hiérarchique que l'on occupe dans une entreprise. Ainsi, les acteurs et les administrateurs ne disposent peut-être pas des mêmes moyens pour prévenir la transmission d'ITS et ne partagent pas nécessairement les mêmes préoccupations.

Les techniciennes interrogées ont la possibilité de côtoyer les modèles lors des journées de tournages, mais n'ont ni pouvoir décisionnel, ni participation sexuelle active lors des tournages. Je pense que cette position en fait des observatrices « neutres » qui peuvent fournir des données très pertinentes.

Les deux intervenantes sociales interrogées ont été approchées sur la base de leur compréhension des enjeux auxquels les travailleuses du sexe font face. Ce n'est qu'à la toute fin des entrevues que j'ai décidé de les inclure. L'objectif de ces entrevues était de déterminer si l'industrie pornographique recevait actuellement du support de la part de l'organisme pour lequel elles oeuvrent, en matière de prévention des ITS et si cette population (de l'avis de ces deux intervenantes) avait des besoins particuliers.

Le nombre des participants a été déterminé en fonction de la disponibilité de ceux-ci, mais aussi et surtout, en fonction des contraintes de temps qui encadraient la réalisation de ce projet.

Tout au long de ce texte, le genre masculin sera utilisé. Cette mesure vise à protéger davantage l'identité des participant(e)s, qui font tous partie d'une très petite communauté, à Montréal.

Acteurs et actrices pornographiques

Les critères de sélection pour les participants appartenant à cette catégorie sont les suivants :

- Être Canadien(ne)
- Être âgé(e) de plus de 18 ans
- Avoir participé en tant qu'acteur à au moins une scène pornographique tournée au Québec

Ce groupe comprend trois hommes et trois femmes.

Au moment de l'entrevue, l'âge moyen des participants était de 24,5 ans.

Tous les participants ont obtenu un diplôme de secondaire 5. Deux participants ont obtenu un diplôme d'étude professionnelle ou une attestation d'étude collégiale (DEP ou AEC), un participant a entamé des études collégiales (non-complétées) et un participant a fait des cours universitaires (études non-complétées)

Cinq des six participants sont nés au Québec, un participant est né dans une autre province canadienne. Seulement un participant est né à Montréal. Quatre participants sont nés dans une autre région du Québec et un participant est né dans une autre capitale canadienne. Seulement deux participants ont pratiqué un autre métier du sexe (danseur, danseuse érotique) et deux participants ont travaillé dans l'industrie pornographique en tant que technicien. Deux participants étaient également impliqués au niveau administratif, en tant que gérant et réalisateur.

Les acteurs et actrices interrogés ont un niveau d'expérience fort inégal (le nombre de scènes réalisées varie entre six et trois cents). Le nombre d'années d'expérience est de une à quatre.

Tous les sujets interrogés ont participé à des tournages destinés à être diffusés sur Internet et cinq des six participants ont participé à des productions commercialisées sous

forme de DVD ou VHS. Un participant n'a fait que des prestations interactives (« *live chat* ») sur Internet.

Cinq des six participants ont travaillé pour une même compagnie (celle qui fait l'objet d'une étude de cas), alors qu'un participant était employé par une autre compagnie.

Gérants, Producteurs et/ou Distributeurs (Administrateurs)

Les critères de sélection pour les participants appartenant à cette catégorie sont les suivants :

- Être Canadien
- Être âgé de plus de 18 ans
- Occuper un poste de direction dans une compagnie dont la principale activité est liée à la production ou à la distribution de pornographie

Ce groupe comprend deux femmes et trois hommes.

Au moment de l'entrevue, l'âge moyen des participants était de 33,2 ans.

(seulement un participant était âgé de plus de 30 ans)

Deux participants ont obtenu un diplôme de secondaire cinq (ou l'équivalent), un participant a obtenu un diplôme de formation professionnelle, un participant a débuté une scolarité universitaire (non-complétée) et un participant est bachelier.

Deux participants sont nés à Montréal, un participant est né dans une autre région du Québec et deux participants sont nés dans d'autres provinces canadiennes.

Aucun des participants n'a pratiqué un « métier sexuel », mais un participant a déjà travaillé dans un bar de danseuses en tant que serveur et un participant a déjà été propriétaire d'un tel établissement. L'expérience professionnelle des participants se limite donc presque exclusivement au domaine de la pornographie. Aucun des participants n'a

affirmé être impliqué dans le domaine de la prostitution ou dans des services d'escorte. Le nombre de mois/années d'expérience professionnelle varie de trois mois à dix ans.

Deux des six participants sont gérants d'artistes. Trois sont producteurs, un est distributeur et un est gérant d'un studio « live chat » (Internet). Certains participant(e)s sont comptés plus d'une fois (occupant plusieurs fonctions).

Techniciens

Deux femmes appartiennent à cette catégorie.

L'âge de ces participantes est de 31,5 ans.

Intervenantes sociales

Les deux participantes de cette catégorie sont des personnes actives au sein d'un organisme défendant les droits des travailleuses sexuelles, Stella, basé à Montréal. Cet organisme existe depuis plus de dix ans et est constitué en grande partie de travailleuses ou d'ex-travailleuses de l'industrie du sexe. Stella offre plusieurs services (d'accompagnement, de sensibilisation, etc.) aux travailleuses du sexe. Cette organisation est, au Québec, une référence établie pour tout ce qui concerne les travaux sexuels.

Difficultés rencontrées

Tout comme pour l'analyse des vidéos pornographiques, les principales difficultés rencontrées sont le résultat de l'absence totale de financement et du manque de temps pour la réalisation de cette recherche (j'ai travaillé à temps partiel ou à temps plein pendant toute la durée de l'étude, ce qui constitua un obstacle de taille).

La participation des répondants fut, à mon sens, excellente, bien que j'aurais aimé pouvoir réaliser un plus grand nombre d'entrevues. En particulier, j'aurais aimé obtenir

la participation d'acteurs et d'actrices qui réalisaient des tournages non-protégés, avec d'autres personnes que leur conjoint/conjointe. Ce manque de représentation de la population à « haut-risque » face aux ITS et au VIH est l'une des principales faiblesses de cette étude. J'ai tenté plusieurs approches auprès d'actrices et d'acteurs correspondant à ce critère, mais aucune n'a mené à la réalisation d'une entrevue.

Au cours de l'élaboration et de la réalisation de cette recherche (particulièrement au moment de la rédaction du plan de recherche et au moment de l'analyse des données), mon manque de connaissance dans le domaine de la recherche en sciences sociales se fit sentir vivement. Si j'avais eu une formation complète en sciences sociales (rappelons que je suis diplômée en arts visuels), je pense que j'aurais pu sauver beaucoup de temps et que j'aurais pu pousser plus loin l'exploration des thèmes qui m'intéressaient. Par exemple, j'aurais pu/du inclure un questionnaire complet sur les connaissances ITS/VIH des participants, j'aurais pu/du acquérir et utiliser un logiciel d'analyse qualitative et de base de données. Néanmoins, grâce au support de plusieurs personnes dans mon entourage et à mon intérêt profond pour le sujet, je pense avoir réussi à surmonter la plupart des obstacles qui se sont présentés.

3- Pratique artistique

Les œuvres photographiques présentées dans le dernier chapitre ont été réalisées en collaboration avec ma sœur, Alexia Gendron. Sur une période d'un an, nous avons réalisé plusieurs séries de photographies, dans des lieux divers.

Ces œuvres sont l'expression visuelle de mon expérience personnelle d'un trouble obsessionnel-compulsif, qui s'est manifesté pendant plus de 10 ans par une anxiété généralisée, mais surtout (et de manière très aiguë) par la peur de contracter le VIH et de

le transmettre. Dans le cadre de cette recherche, je pense que ce travail est pertinent puisqu'il révèle certains facteurs, contextuels et personnels, qui m'ont menée à réaliser la présente étude.

Le spectateur sera à même de constater que mon travail artistique ne s'inspire pas de l'iconographie pornographique et cet aspect de ma méthode de travail mérite d'être explicité. Mon intérêt pour la pornographie ne réside pas dans la représentation de la sexualité, mais dans le contexte dans lequel la pornographie est produite. C'est le risque, que je perçois dans la pratique de ce métier qui m'a amenée à m'intéresser à ce sujet, en premier lieu. Ceci étant dit, il est vrai qu'il y a, dans mon travail, une forme de sexualité latente, qui s'exprime par un érotisme ténu, toujours associée à l'idée de la vulnérabilité et de la mort. L'impossibilité de se protéger entièrement est une préoccupation centrale.

On pourra aussi observer que la thématique du SIDA n'est pas exprimée en des termes clairs, bien que la peur du SIDA soit un moteur de ma création. C'est que pour moi, les thèmes universels de la sexualité et de la mort dépassent la simple réalité du SIDA et n'y sont donc pas exclusifs. C'est en réaction à la possibilité de trouver la mort et la maladie dans la sexualité que mon travail s'élabore, mais aussi, et de façon fondamentale, dans l'acceptation de cette réalité incontournable de la finitude, de la fin de la vie. La réalisation d'autoportraits participe donc à la construction d'une identité; singulière et universelle à la fois.

Mon univers artistique est métaphorique, allégorique et parfois onirique. Il y a dans cet univers, la manifestation d'une peur de la rencontre de l'autre, d'une difficulté d'entretenir un lien intime. La pratique artistique m'a permis de me représenter cette situation complexe, dont l'obsession de la maladie et de la mort font partie, et d'en extraire des pistes de solution, applicables dans le monde réel.

Mon travail se situe aux antipodes de la critique sociale. Il est le reflet de mon expérience personnelle, unique, non-généralisable...mais aspire à une certaine universalité, dans les thèmes abordés et dans le plaisir visuel suscité par des images qui frôlent le sentimentalisme. La séduction facilite la communication.

L'apport de la pratique artistique dans cette étude est pour moi indéniable. Il s'agit d'un exercice réflexif qui, dans le contexte de ce mémoire, révèle mon rapport subjectif avec le sujet exploré; un élément qui m'est apparu important d'exprimer, puisqu'il est fondateur de toute ma démarche en sciences sociales et en études cinématographiques à ce jour. D'autre part, ce travail de création facilite pour moi la transition entre le domaine artistique et les sciences sociales; il permet au lecteur de prendre connaissance de mon parcours et ainsi, je l'espère, de voir sa lecture enrichie par cette dimension résolument intime et personnelle qui a certainement influencé certains choix thématiques dans l'élaboration de ce projet.

CHAPITRE 3 : RECHERCHE SUR LE TERRAIN

Présentation des données

Cette section présentera l'ensemble des données issues de la recherche sur le terrain. La première partie de la présentation des données sera basée sur mes notes d'observation. Elle vise à communiquer au lecteur une impression générale, subjective et personnelle de mon expérience sur le terrain. Comme ces pages inspirées de mes notes ethnographiques seront à même de le démontrer, le lieu principal où cette recherche fut menée et les gens rencontrés sont très loin des stéréotypes couramment véhiculés au sujet des industries du sexe.

La deuxième partie de la présentation des données sera basée exclusivement sur les entrevues individuelles réalisées. Dans cette deuxième partie, les informations recueillies concernant la prévention des ITS et du VIH, la perception des risques et autres thèmes centraux seront présentées.

Il m'apparaît primordial que les voix des participants soient entendues, ainsi, aussi souvent que possible, des extraits des entrevues réalisées, jugés pertinents, seront inclus.

Description d'une journée de tournage

Toutes les entrevues avec les acteurs/actrices ont été réalisées dans une pièce fermée, sur le lieu de travail des participants, souvent à un moment précédant ou suivant le tournage d'une scène. C'est pourquoi j'inclus ici la description d'une journée de tournage, basée sur mes notes ethnographiques. Certaines interprétations réalisées à posteriori seront également intégrées.

Première visite dans une compagnie de production, journée de tournage (basé sur mes notes d'observation du 31 juillet 2004)

10h00 – Arrivée au studio

Je croise le caméraman dans l'escalier. Il m'indique le chemin vers le studio. Il ne connaît pas l'objet de ma présence, mais se montre très accueillant. Je lui explique brièvement que je suis étudiante et que fais une recherche sur l'industrie (etc.). Il me fait visiter les lieux. Sur place, il y a déjà quatre actrices. L'une déjeune, les autres se font une manucure. Je leur explique ce qui m'amène, on discute un peu.

Les modèles (actrices) arrivent les unes après les autres. Elles ont apporté les effets personnels dont elles auront besoin pendant le tournage (ex : lingerie, souliers, faux-ongles, jouets sexuels...) et pendant l'avant-midi, elles se préparent (costume,

maquillage...) Deux maquilleuses sont sur place et maquillent chaque modèle. Je me présente à chacune des actrices, participe à des discussions de nature « informative » sur la raison de ma présence, remets des feuillets explicatifs.

Puis, c'est le dîner, l'un des acteurs/homme à tout faire du studio, fait des sandwiches pour tout le monde (la compagnie assume les frais du repas). Ma présence semble avoir déclenché des « débats » entre les actrices concernant les cas d'infections récents au VIH dans l'industrie américaine. L'événement semble avoir beaucoup marqué les actrices, qui tentent de trouver une cause, un coupable...ou une coupable. J'ai eu la vague impression d'assister à une performance, comme si à travers ces échanges, c'est d'abord à moi qu'on s'adressait.

Après le repas, le caméraman annonce les grandes lignes du tournage (on comprend qu'il a la double tâche de réaliser et de filmer la scène). Les actrices écoutent attentivement. Le caméraman s'affaire à nettoyer et désinfecter les jouets sexuels qui seront utilisés pendant le tournage. Après les avoir nettoyés, il les enveloppe dans une serviette. Il y avait des bouteilles de Purel (désinfectant pour les mains à l'alcool) sur la table et j'ai vu plusieurs actrices s'en servir avant de commencer le tournage.

Pendant le tournage, je n'ai pas assisté à la scène. L'une des actrices m'a dit qu'elle serait gênée si j'y assistais (ce que j'ai interprété comme l'expression d'un besoin d'intimité). Pendant que les actrices tournaient leur « scène » (c'est le terme employé pour désigner un tournage), j'ai réalisé ma première entrevue avec un acteur qui était disponible.

Le tournage terminé, les actrices sont sorties du studio toutes nues. Elles riaient. Après le tournage, elles ont regardé ensemble des extraits vidéo sur la télévision d'un

regard intéressé et amusé. J'ai réalisé encore deux entrevues puis je suis partie, après avoir fait un bilan de la journée avec mon hôte, le propriétaire des lieux.

Descriptions des lieux physiques et des acteurs sociaux principaux

Le studio est un endroit spacieux qui sert à la fois de lieu de tournage, de bureau administratif et finalement, par extension, de point de rencontre pour la « communauté étudiée ». C'est un lieu où les gens se réunissent pour des motifs professionnels (ex : tournages, réunions de production), mais également pour des rencontres informelles (ex : fêtes).

L'environnement est très séduisant. Grands espaces, décoration épurée, ambiance chaleureuse. Il y a une petite cuisine, une grande pièce qui sert à la fois de salle de conférence et de salle à manger, deux petits espaces pour réaliser le maquillage des acteurs/actrices (où l'on m'a d'ailleurs fait remarquer la présence de dépliants d'informations sur les ITS et le VIH/SIDA), un bureau de réception à l'entrée avec une petite salle d'attente, deux grands studios et deux petites chambres (qui servent principalement pour les show « live » sur Internet). Finalement, il y a le bureau du patron, précédé d'un petit salon où l'on retrouve des divans, un système de son et une télévision.

Il n'y a pas d'enseigne extérieure sur le bâtiment. J'interprète cette absence de signe extérieur visible comme une volonté de la part des administrateurs d'observer une certaine discrétion sur leurs activités. La façon dont le propriétaire de la compagnie de production parle du studio rejoint cette idée. Lorsqu'il en parle, on sent bien le caractère « privé » des lieux (ex : « tu es chez moi », « c'est moi qui t'ai invitée chez nous. »).

La première chose que l'on voit en entrant dans ce lieu de travail, c'est le bureau de la gérante de l'agence de casting. En plus de ses tâches administratives, elle participe

souvent à la production des scènes en tant que maquilleuse. La description qu'elle m'a faite de ses tâches m'ont amenée à percevoir des qualités « maternelles » dans son rôle au sein de l'entreprise. C'est celle qui arrive la première le matin. Elle se dit elle-même responsable de toute la logistique entourant les journées de tournage, mais aussi de tout ce qui concerne les modèles (acteurs, actrices), notamment en ce qui a trait aux auditions, aux horaires de tournage, à la prise de rendez-vous pour les tests de dépistage ITS et VIH. De façon générale, elle veille au bien être physique et psychologique des modèles (ex : elle donne à tous les modèles son cellulaire, accessible 24hrs sur 24h, en cas de problème). Elle tient un registre de tous les modèles (acteurs et actrices) « actifs » et « inactifs » de l'agence et lorsqu'un projet de tournage se présente, son rôle est de trouver et de contacter les acteurs/actrices choisi(e)s pour la production. Elle coordonne également les horaires. Finalement, elle fait du travail de bureau et le ménage.

Une autre participante, travaillant pour une autre compagnie, m'a décrit ses fonctions similairement, ce qui m'amène à formuler l'hypothèse (qui reste à vérifier), que les fonctions relevant du domaine des ressources humaines pourraient être plus souvent occupées par des femmes.

La pièce principale de cet environnement de travail est l'endroit où se réunissent les acteurs et actrices avant les tournages. C'est aussi l'endroit où ils/elles déposent leurs effets personnels, mangent, s'habillent, se préparent, où les femmes installent leurs faux-ongles, discutent entre elles, etc. C'est une aire commune qui, à l'extérieur des journées de production (quand il n'y a pas de tournage), est parfois utilisée comme salle de réunion. Il y a une grande table au milieu de cette pièce et toujours quelques magazines érotiques aux alentours.

C'est dans cette aire commune que j'ai passé le plus de temps. Le fait de m'asseoir à la table, alors que les modèles (acteurs et actrices) se préparaient, m'a permis d'établir des contacts. Pendant que les modèles tournaient leurs scènes, je pouvais prendre le temps de discuter avec les participants ou encore rédiger des notes d'observation.

Au fond complètement se trouve le bureau du propriétaire de la compagnie de production. Le gestionnaire passe la plus grande partie de son temps dans son bureau. Sa journée commence vers 10-11h00 et se termine peut-être vers 18h ou 19h00. Les services offerts par son entreprise sont exclusivement liés à l'industrie pornographique (il n'y a pas de filiale d'escorte ou de danseuse par exemple). Sa compagnie produit du matériel pornographique (photo et vidéo), qu'il vend à d'autres compagnies qui elles, se chargent d'en faire la mise en marché (sous différentes formes : sites Internet, DVD, publications papier).

Le bureau du gestionnaire principal est, d'après mes observations, l'endroit privilégié pour discuter des questions « sérieuses », comme ce serait le cas dans toute autre entreprise traditionnelle, où le bureau du « patron » est le lieu où les mises au point sont faites et où les « contrats » sont négociés.

Les lieux où les tournages se déroulent sont aménagés de telle sorte qu'il est possible d'offrir aux acteurs et actrices une certaine intimité (pièces fermées). Dans cet environnement de travail où se pratique une sexualité « publique » (médiatisée), des espaces « privés » sont donc aménagés. Cet élément est selon moi révélateur d'un respect d'autrui.

J'ai eu l'occasion de visiter un deuxième studio de tournage, à Montréal, qui était semblable au premier en terme d'ambiance et d'organisation de l'espace, alors que les

bureaux d'une troisième compagnie, aussi située à Montréal, se trouvaient quant à eux dans une résidence privée, beaucoup plus modeste.

Le fait de se retrouver physiquement dans ces lieux de production m'a permis de voir dans quelles conditions, dans quel type d'environnement certaines scènes sont réalisées au Québec, ce qui s'est avéré très éclairant au moment de l'analyse des films pornographiques. Plusieurs scènes donnent l'impression qu'elles sont tournées dans des résidences privées, alors qu'en fait, il s'agit de studios professionnels tout équipés.

Ceci étant dit, on peut douter, avec raison, de l'appellation « amateur » que certaines compagnies utilisent pour faire la mise en marché de leurs produits. Les films eux-mêmes ne révèlent que très peu de chose sur les conditions de tournage. En ce sens, l'expérience du terrain fut très instructive.

Entrevues individuelles

Cette section de la présentation des données est divisée en 4 thèmes :

- Stratégies de prévention
 - Utilisation du condom
 - Tests de dépistage
 - Autres moyens de prévention
- Risques perçus
- Expérience directe ou indirecte de cas de transmission d'ITS dans l'industrie pornographique
- Données issues d'entrevues auprès d'intervenantes sociales (Stella)

Cette organisation des données reflète les objectifs visés par ce volet de la recherche. Afin de préserver l'identité des participants (qui font partie d'une population très restreinte à Montréal), le genre masculin sera toujours utilisé, masquant ainsi le sexe des participants. Cette décision est le résultat d'une longue réflexion, tenant en compte le fait

que cette mesure priverait le lecteur de certaines données démographiques, généralement considérées comme importantes. J'en suis venue à la conclusion que ce sacrifice était justifié et que le fait de ne pas connaître le genre des participants cités n'était pas absolument nécessaire à la compréhension des phénomènes décrits.

1-Stratégies de prévention:

Au fil des entrevues, j'ai pu identifier plusieurs moyens de prévention utilisés dans l'industrie pornographique pour éviter la transmission des ITS. Le recours à un ou plusieurs de ces moyens de prévention constitue ce que j'appellerai une « stratégie de prévention ».

Tel qu'il le sera démontré, les stratégies de prévention sont principalement élaborées par les producteurs de contenu, mais les modèles sont en mesure de prendre plusieurs décisions qui leur permettent de limiter les risques auxquels ils sont exposés.

Les principaux moyens de prévention identifiés sont les suivants :

- Utilisation du condom
- Dépistage régulier
- Vaccination
- Choix des partenaires / choix des compagnies de productions
- Examen des organes génitaux
- Choix des activités sexuelles
- S'informer de l'état de santé des partenaires (accès aux résultats des tests)

J'ai pu identifier 2 grandes « approches stratégiques » en matière de prévention, élaborées par les producteurs :

- Recours aux tests de dépistage seulement
- Recours aux tests de dépistage et utilisation du condom

Ces stratégies de prévention incluent et/ou favorisent jusqu'à un certain point plusieurs autres moyens de prévention (mentionnés précédemment). Dans les pages qui suivent, les principaux moyens de prévention seront présentés.

Utilisation du condom

Acteurs et Actrices : Vie professionnelle

Tous les participants interrogés ayant déjà réalisé des scènes comportant des pénétrations anales et/ou vaginale étaient, au moment de l'entrevue, représentés par la même agence de casting et travaillaient principalement pour une compagnie de production affiliée à cette agence.

Un participant n'a jamais réalisé de scène impliquant une pénétration anale et/ou vaginale. Ce participant n'a fait que des scènes « solo » sur Internet et donc, les risques de contracter une ITS sont pratiquement nuls et ne justifient pas l'utilisation du condom.

Lorsque interrogés sur l'utilisation du condom lors des tournages, trois des cinq participants ayant déjà participé à au moins une scène de pénétration anale ou vaginale ont affirmé avoir déjà tourné « non-protégé ».

L'un des participants affirme avoir, au début de sa carrière, accepté de tourner « non-protégé », mais avoir changé d'avis après avoir contracté une ITS (gonorrhée)

suivant une scène sans condom, puis avoir contracté une deuxième ITS, suivant une scène avec condom. Suite à ces expériences d'ITS, l'acteur a pris la décision de ne plus tourner de scènes impliquant des pénétrations anales et/ou vaginales, même si celles-ci pouvaient être « protégées ».

De l'avis de la majorité des participants, l'utilisation du condom n'assure pas une protection suffisante face au ITS et la pratique du dépistage régulier (tel qu'exigé par les compagnies de production) est perçue comme étant une mesure absolument nécessaire pour réduire au maximum les risques d'infection.

Entrevue 1

Fait que tu vas accepter sans condom..

Mais moi là faire ça avec un inconnu, arriver sur un plateau pis j'y serre la main pour la première fois pis je la baise pas de condom, non c'est impossible. C'est impossible parce que c'est UNE pénétration pis t'a le HIV, c'est comme (...) Tester + condom, c'est comme la méthode pour le succès...définitivement.

Entrevue 2

...tout ce qui est sans condom est très à risque d'après moi, c'est pour ça que c'est éliminé aussi de ce que je fais maintenant (...)

Est-ce que tu penses que le fait de passer des tests de dépistage régulièrement peut être une méthode de prévention efficace?

Ben c'est sûr que oui, mais c'est pas assez. Ben, avec condom...ça, combiné avec le port du condom, là on est comme dans une combinaison assez gagnante à mon goût. Parce qu'il faut pas oublier qu'on est dans le milieu du porn pis qu'on va continuer à faire des films de cul là...fait que oui là, avec le condom, les tests passés tous les mois...là on commence à s'en aller vers quelque chose qui commence à avoir du bon sens.

Entrevue 10

(...) mais au début ici, vu qu'on mettait des condoms, ils s'étaient dit que...que c'était moins « dangereux » mais là après ça, moi je suis allé chez le docteur pendant 2 heures, pis après ça j'ai dit que ça avait pas de bon sens (...)

Qu'est-ce que tu veux dire?

Ben j'suis allé chez l'doctor...Parce qu'eux-autres ils disaient que ça protégeait, les condoms, mais ça protège pas à 100%. Comme tout le monde sait, dans le fond (...)

Certains participants ont souligné (négativement) le fait que l'industrie pornographique américaine n'était pas favorable à l'utilisation du condom.

Entrevue 1

(...) parce que aux États les condoms ça pogne pas, ça pogne pas pantoute, pantoute, y'a aucune compagnie qui tourne avec des condoms. Aucune, aucune, aucune...pis quand je dis aucune, tu mets des condoms pis y rien de toi...ah carrément (...)

Entrevue 10

« Fait qu'aux États-Unis, eux autres, ils sont...c'est comme pas logique pour eux de faire des scènes avec des condoms. »

Le fait d'utiliser ou nom le condom pourrait influencer le cachet offert aux modèles, mais certaines affirmations sont contradictoires.

Entrevue 1

(...) Parce que ça va avec le prix, parce que une scène avec condom, c'est pas payé comme une scène sans condom, non...sans condom c'est payé plus cher.

Est-ce que c'est beaucoup plus cher?

Euh....je te dirais, sous toute réserve là... le gars a peut-être 50\$ de plus pis la fille peut-être 150\$ de plus.

Entrevue 2

Est-ce que le type d'activité sexuelle que tu t'engages à faire dans une scène influence le cachet?

Ben c'est sûr que oui. Le cachet est basé là-dessus. Tu veux-tu le savoir? (rires)
Ok, un set de photo nu, avec insertion des doigts, c'est 125\$. Un solo de masturbation, une fille seule, qui est filmée par un caméraman, qui a aucun contact entre lui et la fille, 150\$. Une pipe, gars/fille, fille qui fait la pipe au gars, cum shot dans la face 300\$...ça commence à être intéressant hein (rires). Ça continue comme ça, en augmentant...une scène complète avec condom, c'est 600\$, pour mon site Internet, quand les gens viennent tourner sur mon site, ils

tournent ensemble, un couple, la fille est payée 600\$, je pense que le gars est payé moins de 600\$... la fille 600\$, le gars moins de 200\$... je le sais pas comment le gars est payé, le gars...

Si c'est avec ou sans condom, est-ce que ça fait une différence?

On tourne rien pas de condom, mais mettons que des américains viendraient, condom ou pas, ça change rien sur le prix ça, jamais.

Y'a pas de bonus si t'acceptes de tourner pas de condom...

Non, heureusement que ça existe pas ces affaires là.

Entrevue 3

Est-ce que le fait de porter un condom ou non va changer le montant qui va t'être offert?

Euh, il me semble que oui.

Est-ce que tu as un exemple de ça?

Moi c'est parce que ça m'est pas arrivé, pis je connais pas les prix exactement, mais il me semble que c'est comme un 50 ou 100 de moins si tu mets un condom...il me semble que c'est 50, mais je suis pas certaine...mais c'est...y'a une différence oui, oui, oui, tout à fait.

Entrevue 9

Est-ce que tu as déjà eu des offres ou des possibilités des tournages bareback ?

Oui...oui, oui. J'en ai eu. J'ai eu des offres...pis même les Américains tsé...y'ont toujours forcé mais d'un autre sens si je n'aurais pas fait, ils m'en auraient donné plus. Ils m'auraient donné 500\$ de plus mais moi ça m'intéressait pas. J'ai pas le goût de risquer ma vie pour 500\$....400\$ ou même 2000\$. Je trouve que ça vaut pas la peine de vivre ta vie à prendre des médicaments, savoir à tous les jours que peut-être que dans pas long tu vas mourir pour un simple 500\$. Non, ça m'intéresse pas...

Entrevue 10

Est-ce que le fait de tourner avec ou sans condom influence le cachet qui t'est offert?

Ben moi non, parce que justement je suis privilégié. Donc...moi je suis payé plus cher qu'un gars de toute façon parce que je suis (moi). Fait que moi ça influence pas mon cachet, mais n'importe quelle autre personne, je dirais oui, ça va couper son salaire au moins en deux.

D'utiliser un condom?

Ouais...

Tu peux-tu me donner une échelle de prix, genre...comment d'argent ça peut donner?

Un gars là c'est payé mettons je dirais...de 350 à...ça part de 75 à 350\$ qui pourrait être payé pour une scène. Tandis qu'une fille, ça part de...mettons 100\$... à 8000 piastres

(...)

100\$ ça va être quoi?

Des photos, des choses comme ça.

Pis ça serait combien de plus pour une...pour un gars, pour une scène non-protégée? Combien tu pourrais recevoir de plus?

450 mettons

De plus?

Non, 150 de plus.

D'autre part, le choix de tourner uniquement des scènes protégées (ou d'éviter carrément les scènes avec pénétrations vaginales ou anales) peut avoir un impact économique sur la carrière des acteurs et des actrices, en limitant le nombre de contrat disponible.

Entrevue 2

(...) Comme je suis très chanceuse parce que je connais aucune autre fille qui aurait mes limites et qui travaillerait parce que moi j'ai un contrat bien spécifique qui est mon site, mais une fille au Québec qui fait pas...a travaille pas tant que ça (l'actrice), elle fait 2 fois, mon site et puis c'est terminé là. Fait que c'est un gros choix que j'ai pris parce qu'à cette époque là j'avais pas de travail stable et tout ça, mais j'ai quand même décidé de le faire.

Entrevue 10

(...) Mais comme, c'est ça, au début j'avais dit je tournerai pas pas de condom, tu comprends- tu, ça c'était une limite que je m'étais mis. Donc euh, ça me coûte des contrats, ça me coûte de l'argent, mais au bout' de la ligne je vais être là encore dans 10 ans. Moi c'est comme ça que je vois ça.

(...) Moi dans toutes les scènes que je fais y'a utilisation du condom. Parce que c'est comme ça que j'ai commencé, pis c'est comme ça que je vais toujours faire. Fait que les gens qui m'engagent, ils savent que...que moi...de toute façon, tous les gens qui tournent avec nous, ici, on tourne avec des condoms. C'est pas tout le

monde au Québec qui fait ça. Mais nous, notre compagnie, on a décidé de faire ça. C'est un choix qu'on a fait. Parce que ça coupe des contrats, parce que plusieurs contrats...surtout les américains, qui tournent pas protégés. Mais nous...on tourne toujours protégé.

D'après certains acteurs/actrices, le fait que certaines compagnies n'utilisent pas le condom lors des tournages dépend en partie de la « mentalité » des producteurs, qui eux, pensent que le consommateur n'est pas tolérant à la représentation du condom dans les scènes pornographiques. Certains modèles pourraient également préférer tourner non-protégés.

Entrevue 1

(...) si tout le monde en mettent, le monde auront pas le choix de louer des cassettes que le monde y mettent des condoms...pis de toute façon, au bout de 15 minutes quand t'es...ça dépend pourquoi t'écoutes des films, ça dépend. Si t'écoutes des films pis tu manges du popcorn, peut-être que le condom va te déranger, mais si tu fais de l'activité en même temps, j'ai pour mon dire que le condom, tu le regardes plus dans la cassette, c'est comme je te dis, ça dépend pourquoi tu visionnes ça...les vieux de la veille eux autres c'est « non, non, non, un condom ça se fait pas, avec condom on veut pas voir ça, c'est pas vendeur (...) »

Entrevue 10

Est-ce qu'il y a déjà des membres (de ton site Internet) qui t'ont demandé de tourner pas de condom par exemple?

(...) je comprends pas aussi pourquoi le porno, le monde ils tournent pas avec le condom, parce que lui qui le voit, qu'est-ce que ça lui dérange de voir un condom...surtout quand tu sens pas le feeling, c'est pas toi qui le reçois, c'est pas toi qui fais rien, tu fais juste regarder...pis qu'est-ce que ça te dérange. Ça c'est une histoire de producteur pis de gars, moi je dis. De gars qui est pas capable de mettre des condoms, pis que tatati...ou y'a même des filles que j'ai entendu dire « ah tu sais » (...)

Pour tous les participants interrogés, la possibilité de tourner des scènes protégées est reçue très positivement et la majorité d'entre eux refuserait catégoriquement de tourner des scènes non-protégées. D'autre part, si le/la partenaire de jeu est le/la conjointe du modèle, les tournages non-protégés seraient acceptables.

Acteurs et Actrices (Vie privée)

Cinq des six modèles interrogés affirment ne pas utiliser le condom dans leur vie privée (un = inconnu). Cinq des six modèles affirment être dans une relation stable avec un/une partenaire depuis plus d'un an. Quatre de ces six participants affirment que leur conjoint est dépisté régulièrement pour les ITS (ce qui donne le sentiment que les rapports non-protégés sont sécuritaires).

Trois participants ont affirmé que leur conjoint était aussi actif dans l'industrie pornographique en tant qu'acteur ou actrice, ce qui fait en sorte qu'il subit des tests de dépistage régulièrement. Les résultats des tests exigés étant accessibles à tous les acteurs, il est possible pour les partenaires de vie d'avoir accès aux résultats des tests de leur conjoint, mais cet élément n'a pas été souligné lors des entrevues.

Deux des six participants ont tourné des scènes de pénétration uniquement avec leur conjoint ce qui, à leur avis, leur permettait de tourner ces scènes sans courir un risque associé à la transmission d'ITS.

Jusqu'en avril 2004 (peut-être un peu avant), il semblerait que les modèles aient eu la possibilité de tourner des scènes non-protégées. Depuis avril 2004, au sein de cette compagnie employant cinq des six modèles interrogés, l'utilisation du condom est obligatoire, même pour ceux qui sont en couples et qui acceptaient de tourner non-protégés.

Entrevue 3

Ils passaient des tests si c'était un gars/une fille, mais fille/fille, ils passaient pas de test, euh...pis moi j'en avais pas passé, pis là en plus c'était avec mon copain fait que, encore moins. Pis là ben le condom ben là...on en a pas mis parce que bon...mais maintenant, même si on « shoot » ensemble, eux-autres ils veulent comme vraiment donner une belle image pis instaurer le port du condom, fait que même nous deux ensemble, on va n'en prendre, parce qu'on veut comme montrer l'exemple, pis c'est sûr, les gens qui regardent aussi, savent pas qu'on est chum et blonde, fait qu'à quelque part, ça dérange pas là (...)

Les participants étant en relation stable croient que leur conjoint est fidèle. Ceci semble augmenter le niveau de confiance envers les partenaires et diminuer la peur de contracter une ITS via des contacts sexuels intra-conjugaux.

Entrevue 1

Au courant de la dernière année, pendant toute ta carrière, combien de tournages auxquels tu as participé étaient réalisés avec condom ?

... ..Sur les six que j'ai fais, y en a eu deux que c'était avec condom. Pis les autres c'était non protégé, mais testé avant et tout et tout, mais comme je t'ai dit, étant donné que moi c'est ma copine, moi ça me dérange pas. Tu sais, je veux dire, c'est ma conjointe depuis 3 ans et demi, puis elle à couche pas avec d'autres gars, moi je couche pas avec d'autres filles, fait qu'on est vraiment pas à risque c'est une autre raison pourquoi ils nous font souvent tourner aussi parce qu'ils veulent un couple pas de condom.

Entrevue 2

Dans ta vie personnelle, est-ce que tu utilises le condom? »

Ben non, je suis avec mon chum. On fait juste l'amour ensemble...fait que non, on utilise pas le condom.

Entrevue 9

Est-ce que dans ta vie privée tu utilises le condom?

Avec mon petit ami? Pfff... je peux pas te mentir...non. Je prends pas le condom avec mon chum. Sauf que mon chum...ça pourrait être naïf comme réponse, mais je le sais qu'il va pas ailleurs (...) Fait que je le « trust » entièrement (...)

Entrevue 10

Dans ta vie privée, justement, est-ce que tu utilises le condom...régulièrement?

Oui, oui, mais là...avec ma blonde, ça fait comme longtemps qu'on est ensemble. Fait que là on fait nos tests, nous de toute façon, aux trois mois...ben au mois asteur...avant c'était aux trois mois, c'est vrai...fait qu'on le fait aux mois, fait que nous asteur on en met plus.

Est-ce que ta copine est actrice aussi?

Oui. Mais elle, elle tourne plus avec des filles ou quand elle tourne avec des gars, elle va tourner avec des condoms. Pis comme, les gars vont avoir leurs tests, pis tout' ça. Fait que dans le fond, on a quand même un bon suivi. Donc je me suis dis qu'avec elle...pis c'est la première fille de ma vie que je mets pas de condom avec.

Les relations sexuelles non-protégées, pratiquées dans le cadre d'une relation stable avec un seul partenaire, ne sont pas perçues comme un risque important d'infection aux ITS alors que les relations sexuelles non-protégées, pratiquées dans le contexte de la production d'un film pornographique, sont considérées à haut risque. Le fait que les conjoints n'utilisent pas le condom dans leur vie privée provoque une préoccupation quant à la possibilité de transmettre (ou d'acquérir) une ITS qui aurait pu résulter d'un tournage; mais cette crainte est contrebalancée par le fait que toutes les personnes impliquées se soumettent à des tests de dépistage régulièrement et sont hautement préoccupées par les enjeux de santé qui découlent de leurs activités professionnelles.

Administrateurs et Administratrices

(Aucune question concernant la vie sexuelle des administrateurs ne fut posée)

Les cinq participants de ce groupe travaillent pour cinq compagnies différentes, mais la plupart de ces compagnies travaillent (4/5) en collaboration pour plusieurs projets. Parmi les participants, une seule personne n'a jamais été impliquée dans la production d'une scène avec pénétration anale ou vaginale. Ce participant n'était donc pas en mesure de se prononcer sur l'utilisation du condom dans l'industrie. Trois des quatre autres participants ont déjà été impliqués dans la production de scènes avec

pénétration où le condom n'était pas utilisé, mais depuis les événements d'avril 2004, un de ces trois participants a décidé de rendre le condom obligatoire au sein de son entreprise.

Toutes les personnes interrogées ont affirmé avoir (ou avoir déjà eu) des rapports commerciaux avec les États-Unis (représentation de modèles, contrats de production, distribution, etc.). À la lumière des entrevues réalisées, aux États-Unis, l'utilisation du condom lors des tournages serait une pratique marginale et ceci influencerait de façon significative le marché de la production au Québec. Certains producteurs et/ou agents vont se « plier » aux exigences du marché américain, alors que d'autres (plus rares il semblerait) tentent de vendre à leurs clients l'idée de tourner protégés. L'élément le plus frappant de ces entrevues est la croyance répandue voulant que si une compagnie de production a recours à l'utilisation du condom lors des tournages, cette compagnie pourrait subir des baisses de revenus importantes, voire même se rendre à la faillite (il serait très intéressant de vérifier cette hypothèse).

En ce sens, la principale motivation à ne pas utiliser le condom lors des tournages est, pour les producteurs qui tournent non-protégés, de nature économique.

L'interprétation de la « demande » du consommateur (établie en terme de ventes) dicte (d'après ces producteurs et agents) l'attitude des producteurs de pornographie vis-à-vis l'utilisation du condom.

Aussi, telle qu'illustrée dans certains des prochains extraits d'entrevue, l'utilisation du condom (et donc, suivant la logique, la tolérance « perçue » du spectateur face à l'utilisation du condom) pourrait varier selon que la production est destinée à être diffusée sur Internet ou mise en marché en format VHS ou DVD, de la même façon que certains publics ciblés pourraient être plus ou moins tolérants face à l'utilisation du

condom. Les raisons expliquant ces phénomènes décrits (qui sont en fait des hypothèses, à mon sens) sont floues et mériteraient plus de recherches (il faudrait d'abord déterminer si effectivement, l'utilisation du condom est plus fréquente sur Internet que dans les films, via une analyse comparative et également par une enquête auprès des consommateurs).

Les prochains extraits d'entrevues sont denses et supportent les observations précédemment énoncées. J'ai cru bon inclure une quantité importante de texte, car les explications des participants jettent un éclairage intéressant sur les phénomènes décrits précédemment.

Entrevue 6

Parce que l'industrie, comme telle, qui est...je base toujours mes réponses sur Los Angeles...L'industrie, la vraie industrie porn, ok, est carrément anti-condom...par rapport à une demande, faut bien se préciser, je veux dire. C'est pas l'industrie qui veut ça, c'est la clientèle qui veut ça. Écoute, ça s'est fait...on parle de v'là 7-8 ans...tout se tournait avec des condoms. L'industrie a fait une drop terrible. Alors ils se sont aperçus que, il fallait qu'il reste...sans le port du condom, pénétration normale et...c'est ça. C'est la demande qui fait que les compagnies réagissent à ça.
(...)

Ben c'est ce que je te dis, c'est ce que je te dis...sans faire de truc de marketing, la plupart le voit par les ventes. Écoute, on parle de millions de dollars de vente. Ok. Donc automatiquement, tu sais très bien si une production fonctionne ou fonctionne pas. On parle pas ici au Québec, au Québec on le saura pas jamais...Quand t'as vendu 1000 copies d'un film, t'es comme TTRRRÈS chanceux. Ah oui, l'industrie est minime ici. Par rapport à là-bas. Là-bas, tu sors un titre...un titre va se revendre à quoi ? 15, 20, 25 000 copies. Ça fait une méchante différence là. On parle en argent US également. Alors veut veut pas, oui, ils le savent carrément ce qui fonctionne ou pas. ...T'as des compagnies qui au départ, ont essayé du matériel avec condom qui se vendait pas. Sont tombées à « non-condom » parce que bon, y vendaient. Alors c'est la demande, comme je te dis, qui fait réagir le marché et c'est en fonction de ça que les compagnies s'ajustent.

Est-ce que je comprends que vous vous ajustez...

Absolument. J'ai pas le choix, j'ai pas le choix...j'ai carrément pas le choix. Si je dis demain matin « ok! Toutes mes actrices tournent avec condom » j'ai pu d'ouvrage, j'ai carrément pu d'ouvrage et elles non plus. Fait que ça c'est entendu, j'ai pas le choix de m'adapter au marché.

Est-ce que ça s'applique aussi au marché ici?

Le marché ici comme je te dis est très différent. Y'a pratiquement pas de production...on parle de une ou deux par année...des producteurs québécois...donc y'a pas de gros changement...pis ce qui se fait présentement ici, c'est de l'Internet. À 90%, donc, Internet, est avec condom. Alors ça règle le problème...

Entrevue 7

In the States...do I understand that there is no condom use?

There is no condom, no.

Can you tell me the reason why you think this is happening, the fact that there is no condom?

Its, it's really the consumer demands. If you (???...) watching this stuff, don't want to see condom. And you know, over the period, anybody who has ever tried to make that switch...has like...one of the big companies actually but, I think 8 years ago, when the last case came in, he said "I am condom only" and he did it for about 6 months and almost went bankrupt. So it had a huge effect on his business.

Are you making focus group, or any other kind of inquiries to find out what is the public reaction towards representation of condom?

I wouldn't say focus...I think it's a common knowledge in the industry that its... automatically cuts your sales in half. The viewer doesn't want to see it so, no matter...I mean if you would go out on the street and ask 10 people "Would you watch a porno with condoms?".... I am sure 8 or 9 at the most say "no". So I mean...it's just...that's the market is. It's unfortunate.

(...)

If you are deciding to shoot only protected sex, like protected hardcore, do you think your business could survive?

I think...it would have a very very hard time surviving. I think...I think in today's day I don't think someone could completely survive in the industry (???) I think the only ones that can do that are the films that are couples oriented, like Vivid for example, which is one of the biggest companies in the world. They are geared strictly towards women and couples. So they do fully protected and you know...they are still very successful. But that also is a different type...you know that's a bigger budget movie, they're doing storyline stuff more...very softer...couples stuff.

Do you mean that the tolerance towards condom representation depends of the...what the targeted group is...

Yeah, 100%.

Can you tell me what are the different markets?

Basically, the main, the majors markets are: couples. and then there is the gonzo market. Gonzo, it just means like...videos without storylines. It's kind of just sex pretty much. And that's geared towards Major market which is...you know, basically men. The major market in this business is, males. And those people who are watching the hardcore sex, as opposed...couples are like, you know...you sit down with your girlfriend, you watch a movie, you don't mind if it's softer you know...but the major market is the hardcore geared towards men. And that...amongst the viewer, there is zero tolerance for condoms.

(...)

Do you think there is a different risk management norm between stuff on the Internet and films?

I would say the Internet... the Internet uses condoms more. I would say 50, 60...mmm...I would not give a percentage, but yeah, a lot of content on the Internet is condom only.

Do you have an explanation for that?

I have no clue. But again, anybody who is shooting condom only on the Internet will tell you the same thing. They would probably be doing a lot more business if it wasn't with condoms. Although the Internet is just I guess, it's a much bigger market, that they are still able to make a good profit I guess...I don't know the business.

Contrairement à la tendance américaine qui favorise les tournages non-protégés, un producteur québécois a, depuis 2004, mis en application au sein de sa compagnie une politique de tournage 100% condom pour toutes les scènes avec pénétration anale et/ou vaginale (et même parfois pour les pénétrations avec jouet sexuel). Les impacts économiques, bien qu'ils n'aient pas été discutés en détail, pourraient avoir été perceptibles, car suivant l'application de cette politique 100% condom, certains clients ont cessé de requérir les services de cette compagnie.

Entrevue 8

Ça c'est ta position par rapport au dépistage. Depuis que tu es entré en poste. Mais maintenant on tourne plus non-protégé...

Vous tournez plus non-protégé...qu'est-ce qui a amené cette décision là de ne plus tourner non-protégé? Est-ce qu'il y a quelque chose qui t'a...

Euh...en gros, qu'est-ce qui a consolidé, parce que c'était déjà à 90% fait, que je tournais plus non-protégé, mais l'incident du VIH au États-Unis a définitivement... mis ma position sur le fait que je ne tournais plus non-protégé.

(...)

Avant que cette situation arrive, est-ce que tu avais justement mis ton argument de l'avant? Est-ce que tu avais eu des discussions avec les acteurs en ce qui concerne l'utilisation du condom sur les lieux de tournage?

En soi, pas vraiment avec les acteurs directement, mais c'est plus...une problématique qui va être discutée entre moi et mes clients, compte tenu que les modèles en soi, ben moi ça, ça a tout le temps été comme ça ici, depuis que je suis propriétaire, c'est-à-dire...même avant là ici, ça a tout le temps été comme ça, mais on force pas personne à faire quoi que ce soit, c'est-à-dire, y'a des contrats, on les offre, si tu veux le faire, tu le fais, si tu veux pas, tu le fais pas. Y'a pas de...comme je te dirais...de chantage comme il peut y'en avoir dans d'autres compagnies, c'est-à-dire « Ah! Si tu fais pas ce contrat là, je te trouverai plus de contrat » ou « Ah! Si tu fais pas ça, ben je te ferai plus travailler » ou etc., etc. Donc nous c'est vraiment quelque chose qui est une prémisse de la compagnie, c'est-à-dire...on est ben open aux gens, qu'est-ce qu'ils veulent faire, qu'est-ce qu'ils veulent pas faire, pis on est pas les personnes qui vont essayer de convaincre les modèles de faire des choses qu'ils ne veulent pas faire. Alors à ce niveau là, avec les modèles, j'avais pas vraiment eu de discussion en soi, directe, mais...avec mes clients, de plus en plus, j'essayais de passer que les commandes soient tout le temps protégées. Certains de mes clients ont accepté, d'autres étaient encore...pas trop trop certains. Donc y'a certains clients qui ont vraiment accepté ma position, et puis y'a d'autres clients que j'ai dû éliminer complètement de ma liste de clients, compte tenu qu'eux voulaient continuer à tourner non-protégés et que moi je ne le faisais plus.

Parmi les clients auxquels vous avez dû renoncer est-ce qu'il y avait des Américains?

Oui, c'était en majorité des américains.

Est-ce qu'il y avait des Québécois aussi?

Non.

La décision d'utiliser ou non le condom lors des tournages revient donc principalement aux producteurs, qui établissent les conditions des contrats. Les questions

relatives à l'utilisation du condom sont négociées entre des clients (producteurs) et les producteurs de contenu dont le travail consiste à réaliser des scènes (selon les besoins des clients) qui seront par la suite mises en marché par les producteurs/clients sous différentes formes (ex : Internet, DVD). Les modèles, quant à eux, ont le choix d'accepter ou non ces contrats, mais semblent avoir peu de marge de manœuvre pour négocier l'utilisation du condom avec leurs employeurs. Lorsque le condom est utilisé lors des tournages, les compagnies fournissent les préservatifs nécessaires.

Tests de dépistage

Acteurs et Actrices

Les informations fournies par les participants concernant les tests de dépistage sont le reflet des pratiques d'une seule compagnie québécoise, dont ils sont tous employés. Tous les participants sauf un ont affirmé devoir se soumettre régulièrement à des tests de dépistage, à la demande de leur employeur. Le seul participant ayant affirmé ne pas devoir se soumettre à des tests réguliers ne fait que des scènes « solo » sur Internet; dans ce contexte, les risques d'acquisition d'une ITS sont minces.

Les tests obligatoirement exigés au sein de cette compagnie sont les suivants :

- VIH
- Hépatite C
- VDRL

Les dépistages excluent plusieurs infections transmissibles sexuellement telles que :

- la chlamydia
- l'herpès
- la gonorrhée
- (autres...)

De plus, un examen complet (bilan de santé) incluant un examen gynécologique est exigé deux fois par année, bien que plusieurs modèles ont affirmé visiter plus fréquemment un docteur, de façon routinière et volontaire, pour fins d'examen gynécologique ou pour un bilan de santé.

Au moment des entrevues, la fréquence des tests exigés par la compagnie qui employait cinq des six participants était de une fois par mois. Cependant, avant les événements d'avril 2004, la fréquence des tests était moindre.

Entrevue 2

Est-ce que tu vas passer des tests de dépistage avec cette maison de production, ici?

Oui, on y va à tous les mois, depuis la crise qui vient de passer, ça été mis obligatoire à tous les mois...moi je voulais plus tourner, si y'avait pas des mesures qui étaient prises, c'était fini si les gens faisaient pas quelque chose. Fait que là on a mis les tests obligatoires aux mois, fait que là on devient quand même régulier, après ça pendant un bout de temps...quand ça fait six mois que tu fais des tests à tous les mois, pis deux ans que tu fais des tests à tous les mois. On a quand même beaucoup plus un contrôle à la limite de ce qui est possible.

L'affaire qui est arrivée », tu fais référence à quoi?

Euh, ben, je fais référence à la fille qui a contracté le VIH quand elle est allée tourner aux États-Unis avec une compagnie de....

Avant que cette histoire là arrive, les tests de dépistage, c'était au combien de temps?

C'était avant les gros tournages, c'est tout. Quand les américains venaient, on allait passer nos tests, mais si non, on les passait jamais...

Pis là c'est obligatoire...

À tous les mois.

Un modèle qui ne travaille pas de façon régulière n'a pas l'obligation de se soumettre aux tests exigés mensuellement. La portion du coût des tests qui doit être assumée par les modèles est établie en fonction de leurs revenus. Étant donné que les modèles ont le statut de travailleur autonome, ces frais sont déductibles d'impôt.

Entrevue 2

(...) les filles qui tournent pas ont pas besoin de faire les tests, mais mettons qu'une personne ça fait trois mois qu'elle est pas venue tourner, ben elle doit faire ses tests avant de revenir tourner, mais moi par contre, comme je tourne régulièrement tous les mois, comme je tourne tout le temps, il faut que j'aïlle faire mes...c'est ça... Pis comment ça fonctionne, c'est que les personnes qui gagnent plus qu'un certain montant « X » doivent eux-même payer leurs tests, parce que c'est assez dispendieux là, (nom d'un laboratoire privé) il faut payer... pis les filles qui gagnent moins qu'un certain montant « X » se font payer les tests par la compagnie, c'est comme ça que ça marche.

Entrevue 3

Est-ce qu'il y a des frais?

Oui...bon la compagnie paye, sauf que bon, ce qu'y ont fait c'est que si tu fais comme 1000\$ et plus, tu payes tes tests. Si tu fais 500...c'est ça, jusqu'à 500, tu payes la moitié pis si tu fais moins de 500, eux défraient les coûts complètement.

Ça c'est pour la scène, si tu fais plus que 1000\$ pour la scène?

Disons pendant le mois, tu prévois faire 2000, ben c'est sûr que tu paies tes tests.

Un résultat négatif à toutes les maladies dépistées (VIH, Hépatite C, VDRL) est obligatoire pour pouvoir tourner une scène.

Entrevue 1

Est-ce que tu penses que les producteurs, réalisateurs ou en tout cas les personnes en charge avec qui tu travailles, prennent tous les moyens nécessaires pour assurer la protection des acteurs?

Oui, oui, ici oui. Parce que même j'ai déjà vu... des gars des États qui étaient venus ici pis y'attendait le fax du gars, des tests, pis tout', pis finalement le fax était pas rentré pis on avait annulé la journée...Ah oui! Définitivement, parce qu'y'avait pas...pis une autre fois, parce que nous autre on passe VDRL, HIV, Hépatite C, pis le gars lui tout' ce qui avait reçu sur son fax c'était HIV, ben les deux autres ils sont allés les faire passer ici, y'avait pas le choix. Non, non... ici c'est vraiment « dret » (droit).

Un modèle n'est pas autorisé à tourner s'il refuse de se soumettre à ses tests. Par contre, certains types de contrats n'impliquant aucun risque (ex : photo, solo) pourraient être offerts aux modèles sans qu'ils doivent se soumettre au dépistage. Le test est perçu

par les participants comme étant un moyen efficace de prévention des ITS, mais le test utilisé comme seul moyen de prévention, n'est pas jugé suffisant pour se prémunir contre les infections. La combinaison de l'utilisation du condom et du dépistage régulier est perçue comme une stratégie de prévention satisfaisante.

La procédure mise en place concernant la pratique des tests de dépistage mérite d'être expliquée en détail. Suivant une requête de l'employeur, le modèle doit obtenir une prescription pour les tests auprès d'un médecin. La compagnie de production se chargera ensuite de prendre un rendez-vous pour le modèle dans un laboratoire privé qui effectuera les prélèvements et les analyses. Avant de se rendre au laboratoire, les modèles signent une procuration, autorisant l'employeur à recevoir les résultats des tests. Celui-ci garde en archive les résultats des tests, qui sont accessibles en tout temps aux modèles qui voudraient s'informer de l'état de santé de leurs partenaire(s) sexuels. La compagnie organise le transport, en voiture, pour les modèles qui doivent se rendre au laboratoire privé.

Une fois les résultats des tests disponibles, un employé de la compagnie ira récupérer les tests négatifs. Les tests positifs ne sont jamais remis à l'employeur. Si un test est positif, le médecin répondant sera avisé et celui-ci contactera directement la personne concernée pour l'informer des résultats.

Nous comprendrons ici que si un test « ne revient pas », c'est qu'il est probablement positif et comme les seules infections dépistées sont : le VIH, l'Hépatite C et la Syphilis, l'employeur peut raisonnablement penser que la personne dont le test est « manquant » est porteuse de l'une de ces maladies potentiellement mortelles.

Les résultats négatifs sont accessibles à tous les modèles participant à une scène. Un modèle peut donc, s'il le souhaite, voir les résultats des tests de ses partenaires (bien

que ces tests soient accessibles, il semblerait, à la lumière des entrevues réalisées auprès des producteurs, que les modèles exigent rarement de voir les résultats des tests de leurs partenaires). Plusieurs participants ont mentionné avoir déjà ressenti une grande anxiété dans l'attente des résultats des tests. Cette anxiété pourrait diminuer sensiblement après avoir reçu plusieurs résultats négatifs consécutivement.

Administrateurs et Administratrices

Sur la question des tests de dépistage, les informations recueillies auprès des administrateurs recoupent largement celles obtenues auprès des modèles pour tout ce qui concerne les exigences des compagnies, les procédures entourant les tests et les coûts qui y sont reliés. Les paragraphes qui suivent complémenteront les données déjà présentées dans la section précédente, en mettant en évidence les préoccupations des administrateurs relativement à l'utilisation des tests de dépistage comme moyen de prévention des ITS dans l'industrie. Une des cinq personnes appartenant à ce groupe n'exige pas de tests aux modèles qu'il engage (scènes « solo » sur Internet, pas de risques).

Le fait que seulement trois tests de dépistage (VIH, Hépatite C, VDRL) soient exigés sur une base mensuelle (dans la principale compagnie de production étudiée) et que plusieurs tests pour d'autres ITS (ex : chlamydia, gonorrhée, etc.) ne soient pas exigés fut l'un des sujets discutés auprès des deux participants en mesure de fournir des éléments de réponse à cette question.

Premièrement, on attend des modèles qu'ils prennent en charge eux-mêmes certains tests (c'est-à-dire qu'ils se fassent tester régulièrement, par leurs propres moyens, lors d'un examen médical complet incluant (pour les femmes) un examen gynécologique).

Deuxièmement, on pense que les modèles sont en mesure de détecter (par des symptômes visibles ou des odeurs anormales) plusieurs ITS (autant chez eux que chez leurs partenaires) ce qui constitue en soi une façon de « dépister » la présence d'une infection.

Troisièmement, on pense que le fait de tourner protégé (ce qui est le cas pour la principale compagnie étudiée) réduit considérablement les risques de transmissions d'ITS.

Quatrièmement, un participant considère que la période fenêtre de ces tests est « trop petite » pour justifier leur usage.

Cinquièmement, on considère que ces maladies sont « guérissables » et donc, moins préoccupantes.

Entrevue 4

Est-ce qu'il y a certaines MTS que tu connais, pour lesquelles les acteurs et les actrices ne sont pas testés?

Oui. Comme je te dis, la chlamydia, gonorrhée pis tout' ça là. Mais d'habitude, les modèles...n'importe qui, qui travaille dans l'industrie du porn, qui...qui a une conscience envers elle-même là ou lui-même, se fait tester pour la panoplie là...ou moins une fois par deux ou trois mois ou au moins une fois aux six mois au moins. Chaque fille va aller chez son gynéco au moins une fois aux six mois...à peu près là. Mais quelqu'un qui travaille dans l'industrie a toujours un petit doute ou un petit quelque chose qui ...fait qu'y vont y aller d'eux autres même. C'est pour ça que comme je te dis...De toute façon...si la fille est malade ou le gars est malade, ça se détecte. Ça se voit. Ça se voit, y'a des pertes. Même les gars ont des pertes...y'ont les pénis échauffés euh...ça pue...ça paraît. Y'ont mal au ventre, des choses comme ça...ça se voit là.

Est-ce que...C'est quoi la raison ou la démarche qui vous a amené à ne pas tester pour ces maladies là? Pourquoi vous ne faites pas passer tous les tests qui sont disponibles?

Je peux pas te répondre. C'est parce que les tests...c'est parce que ça, ça se guérit...j'imagine là, je te réponds comme ça, c'est parce que je vais te dire, j'ai aucune idée. Mais les tests...que l'on paie, c'est parce que c'est des choses qui se guérissent pas, pis qu'on veut vraiment pas que nos modèles soient en danger de mort. Mais je veux dire, pour les tests viraux là, les autres...ça, ça leur appartient là, à savoir « tiens-toi en santé. Tu le sais qu'est-ce tu fais dans la vie. » Mais on

leur dit ça pis comme je te dis, y'a l'infirmière qui vient quatre lundis d'affilée là, une fois de temps en temps, pis qu'a...l'explique plein plein de choses, pis elle donne de la documentation et tout. Pis quand tu te le fais dire « Écoute, c'est important ta santé pis tout' ça », puis... je veux dire, ça allume des petites lumières là, il y vont d'eux autres même.

Entrevue 8

VDRL, Hépatite C. Le problème en soi, c'est que la gonorrhée, la chlamydia, les tests qui sont disponibles ont une fenêtre de dix jours. Donc compte tenu qu'ils sont guéris par...euh...antibiotiques, ça devient ridicule de faire tester les gens pour ça. En soi, on les fait tester...deux à trois fois par année pour ces maladies là, les comédiens qu'on utilise régulièrement, par contre, les comédiens euh...passagers... c'est que la fenêtre en soi nous donne une espèce de « oui, ça nous donne sur une période dix jours avant, elle était correcte, mais maintenant...dans cette période de dix jours là, elle peut l'avoir contracté. Donc en soi, j'aime mieux que les personnes qui tournent non-protégées, aillent chez le médecin après avoir tourné. Pour être certain qu'ils n'ont rien contracté. (...)

Ensuite de ça, les autres maladies, ben ils sont...le risque de propagation est minime, compte tenu qu'on utilise le condom.

Entrevue 12 (même répondant que l'entrevue 8, quelques mois plus tard)

(* à propos des examens de routine...)

(...) Là, nous ici, nous exigeons deux fois par année, et il me semble que trois fois par année c'est un minimum.

Mais...ça, est-ce que tu leur dis, quand tu embauches un modèle là...

Qu'il va falloir qu'il y aille deux fois par année? Tout à fait. C'est le 1^{er} juin et le 1^{er} décembre, si t'as pas amené ton test...ben penses pas qu'on va te faire tourner. T'es plus sur nos listes.

C'est quoi le test qu'ils donnent pour un examen gynécologique?

Ah! Ben, un examen complet. Moi je veux un test physique complet. Les filles ça implique un examen gynécologique aussi là...mais les gars c'est un test complet, autant l'asthme, la pression artérielle, que...la prostate. Tout' le kit.

Pis toi ils te donnent...

C'est ça je dis de dire à leur médecin qu'il faut une copie pour l'employeur.

Parmi les cinq participants inclus dans cette catégorie, trois personnes ont manifesté un niveau élevé de connaissances et d'intérêt concernant les « normes » américaines de dépistage (établies par l'organisation AIM) alors que les deux autres personnes n'avaient que peu ou pas de connaissances à ce sujet.

Les données qui seront incluses dans cette section seront extraites de ces trois entrevues et porteront principalement sur les différences/ressemblances entre la pratique du dépistage ITS/VIH dans l'industrie pornographique américaine, comparativement à la pratique du dépistage ITS/VIH dans l'industrie québécoise. À la relecture des transcriptions d'entrevues, ce sujet m'apparaît être celui qui a suscité le plus d'intérêt chez ces trois participants. Il existe (à la lumière des entrevues réalisées) des différences qui semblent significatives entre les normes de dépistage américaines et les exigences de la compagnie de production étudiée.

Tableau 8 : Différences entre les exigences américaines (AIM) et québécoises (compagnie étudiée) en matière de dépistage obligatoire

	États-Unis (AIM)	Québec (compagnie étudiée)
Tests exigés	VIH, VDRL (syphilis)*, gonorrhée, chlamydia	VIH, Hépatite C***, VDRL (syphilis)
Fréquence des tests VIH	1 fois par 2 semaines**	1 fois par mois
Dépistage du VIH	PCR-DNA	ELISA
Autres tests/examens médicaux	Hépatite A/B/C*** Examen gynécologique (une fois par six mois)	Examen gynécologique (une fois par six mois) Examen complet (bilan de santé)

*D'après le site Internet de AIM, le test de dépistage pour la syphilis est recommandé une fois par six mois.

**D'après le site Internet de AIM, les tests exigés sont pratiqués une fois par mois, mais d'après les informations obtenues sur le terrain, la fréquence des tests aurait augmenté après avril 2004, pour passer à une fois par deux semaines (mais cette information n'a pas été confirmée par AIM).

***Les tests et le vaccin pour l'Hépatite A et B sont recommandés dans les deux cas.

Le nombre et la fréquence des tests exigés aux États-Unis seraient supérieurs aux tests exigés par la compagnie québécoise étudiée. Pour ce qui est du type de test utilisé pour le dépistage du VIH, la différence majeure entre ces deux tests se situe au niveau de la période fenêtre (délai minimum de temps suivant l'infection pour que le test soit efficace), qui serait plus courte pour le test PCR-DNA que pour le test ELISA.

Pour cette raison, deux des trois participants considèrent que le test PCR-DNA est mieux adapté aux besoins de l'industrie. Le fait que la période fenêtre soit réduite est perçu comme une caractéristique du test offrant « plus de sécurité » lors des tournages. Le troisième participant ne partage pas nécessairement cet avis et fait également référence aux coûts plus élevés de ce test.

Entrevue 6

Je voudrais que vous m'expliquiez s'il y a des mesures qui sont entreprises par votre compagnie pour prévenir les risques d'infection aux MTS et au VIH lors d'un tournage.

Absolument. Bon, première des choses, on va spécifier en partant, y'a aucun tournage qui va se faire si y'a pas de test... Récent. Donc on parle à l'intérieur de un mois. Ok. Donc on est rendu au 31^e jour, le test est plus valide, ça prend un autre test. Donc y'a pas de test, y'a pas de tournage. Ça c'est au départ. Les tests qui sont demandés : on a deux différences. T'as les tests pour les États-Unis, t'as les tests ici, que nous on demande. Aux États-Unis, normalement, on fait affaire avec une compagnie qui s'appelle AIM, qui est basée à Los Angeles. Les tests produits là sont différents un petit peu de ceux qu'on retrouve ici... comment je pourrais dire ça... là-bas, c'est le HIV, la même chose... avec gonorrhée, syphilis... quoi d'autre... HIV, gonorrhée, chlamydia, syphilis... bon. ce sont les tests de base comme tels.

Chlamydia aussi?

Oui, oui. Chlamydia, gonorrhée le test est passé aux États-Unis.

Est-ce qu'il y a l'herpès?

non

Est-ce qu'il y a des examens gynécologiques ou c'est juste prise de sang?

C'est prise de sang et prise d'urine, aux États-Unis. Ok. Ici, à Montréal, on a trois tests que habituellement qu'on demande, qui sont : HIV, VDRL, syphilis et hépatite. Ah! Oui excuse, t'as hépatite également aux États-Unis. Euh... la

différence de ce qu'on a ici, pour le HIV, le test qui est passé est le test ELISA ok, tandis qu'aux États-Unis, c'est ce qu'on appelle le...PCR DNA. T'as une grosse différence entre les deux ok. T'as une différence de trente jours environ. Le test ELISA va détecter, environ...aux trois mois. Tandis que le PCR DNA va aller à trois semaines....deux semaines...mais disons un mois, pour être à l'aise, ok. Alors c'est quand même une grosse différence. Donc, vis à vis les États-Unis, je dirais qu'ils sont de beaucoup supérieurs à nous à ce niveau là. Euh...écoute, j'ai demandé plusieurs fois à nos laboratoires ici à Montréal ...ça devrait pouvoir se faire bientôt. Ok.

(...)

Donc c'est les tests, vraiment, up to date, avec la nouvelle formule qui est aux États-Unis, qui est : une actrice qui n'est pas sur une base régulière là-bas, doit passer un premier test, attendre quinze jours, passer un second test. Donc pendant cette période là, oui, elle peut tourner des scènes « condom », mais elle ne peut pas tourner des scènes non-protégées. Ok.

Entrevue 7

Is there differences depending where the films are produced, regarding risk management?

mmm...I would say yes, because of the US now they are doing the PCR DNA, so I am shooting all my hardcore boy/girl stuff in the States now. Because they are doing the PCR DNA now, every 15 to 30 days, so it's a lot safer there. I stopped doing that in Montreal, now I just do girl/girl in Montreal...or the blow job stuff.

Why is that?

Because in all the HIV scare so now...the ELISA test really isn't good enough, and there is too much risk among the actors I would say...that I don't want to put myself in that risk you know.

(...)

I think you know...the ELISA test it's, you know...it has its plus as it has its negatives, but I think the PCR DNA test has become the standard, and it should be a one standard across the industry and then, until I have this standard here, I wouldn't shoot again.

Entrevue 8

Quel type de test est utilisé pour détecter le VIH?

... .. Comment ça s'appelle...c'est un test des anti-corps.

Est-ce que tu penses que ce type de test là est efficace par rapport au type de travail que vous faites?

Ben en soi...bon la problématique à ce niveau là c'est encore la fameuse fenêtre, qui est une période de trois mois. Donc une période de trois mois pour un résultat

100% certain. Une...donc, au moment où est-ce que le test a été fait, si le retour est négatif, on sait que sur une période de trois mois...donc on va dire, si on a fait le test le 1^{er} août, et ben on sait que le 1^{er} mai, la personne était...négative à 100%, on sait que le premier juin, elle était négative à 80%, et on sait que le premier juillet, elle était négative à 65%. Donc en soi, bon... y'a encore un risque, ça c'est sûr et certain. Mais là, présentement, j'ai pas d'autre option, à moins de faire des tests qui coûtent un prix de fou...mais euh...bon, un moment donné, moi aussi il faut que...je vive de ça.

Quand tu dis qu'il y aurait des tests qui coûtent des prix de fou, est-ce que tu peux m'en parler?

C'est des tests qui s'appellent... PCR-DNA, en français je le sais pas c'est quoi...mais en anglais « PCR-DNA », donc...c'est des tests qui sont faits...là je vous donne les informations qui m'ont été données par le fameux médecin de la clinique (xy), donc ce médecin là m'a expliqué que le test PCR-DNA est une technique qui a été utilisée par les scientifiques dans la recherche, où est-ce que là, avec un échantillon de sang...ils prennent les échantillons de sang et multiplient la...l'ADN, pour pouvoir détecter dans l'ADN le virus du SIDA. Au contraire du test des anticorps, où est-ce que là, il faut attendre que le virus soit partout pour que les anticorps se développent pour pouvoir détecter les anticorps. Donc en soi, le test PCR-DNA serait plus...précis.

(...)

Est-ce que, si le test était disponible, est-ce que tu considérerais avoir recours à cet autre test-là?

Oui, ok. Il faut juste comprendre quelque chose. C'est que le...la problématique qui est arrivée aux États-Unis, la...l'épidémie, ben l'épidémie...la propagation de VIH qui s'est faite aux États-Unis a été faite parce que la majorité des Américains pensaient qu'à cause de ce test là, ils étaient...en sécurité. Tant qu'on aura pas un test qui est à la minute près...sur le moment du test, à partir de ce moment là, on sait que Non, t'es négatif, y'a tout le temps un risque. Même que, dès que c'est une période qui dépasse une heure, c'est à dire Moi je t'ai devant moi pendant une heure et là je fais le test et je sais que la dernière heure t'as rien fait, donc, je sais que le test est valide à 100%. Dès qu'on aura pas ce genre de test -à, on peut pas être dans un...un état de sécurité. Alors les Américains, pis moi je dis ça parce que j'ai parlé à beaucoup d'acteurs aux États-Unis qu'eux me disaient « Ah ça a pas d'allure que vous au Québec vous ayez pas ce test-là, parce que nous aux États-Unis on a ce test-là, pis que tout le monde est testé, pis qu'il y a jamais de problème » et euh...qu'est-ce qu'on sait, ben qu'en avril, y'a eu une épidémie! Donc, en soi, oui ce test-là, si on l'avait je l'utiliserais, mais il faut bien comprendre qu'il faut...que moi je continuerais à tourner avec condom et aussi à...expliquer aux modèles que c'est pas parce qu'on a un test PCR-DNA qu'on est en sécurité. Donc y'a encore...au lieu que la semaine soit de 3 mois, donc de 90 jours, elle tombe à 14 jours. Donc c'est sûr et certain que c'est mieux. Mais ça reste encore qu'en 14 jours, on a le temps de l'attraper une centaine de fois le SIDA, je veux dire, y'a rien de miraculeux là-dedans là, c'est juste la fenêtre qui vient de diminuer, mais en soi y'a encore beaucoup de risque.

Pour la compagnie de production étudiée, seule une combinaison des tests de dépistage réguliers et de l'utilisation constante du condom permet d'offrir un niveau de sécurité acceptable pour les modèles. Les tests et l'usage du condom font partie d'une stratégie de prévention plus large, qui mise aussi sur la sensibilisation et sur la vaccination.

Entrevue 4

Est-ce que tu penses qu'il y a des changements qui pourraient être apportés dans vos pratiques, ici, dans la compagnie, pour améliorer la prévention...
On fait vraiment...tout ce qui est en notre pouvoir pour prévenir justement les MTS. Comme je te dis, je pense qu'on est la seule agence qui a... je pense là...qu'on est la seule agence qui a une infirmière qui vient voir les modèles, on fait vacciner nos modèles, qu'on les teste impérativement à toutes les fois qu'y tournent...je veux dire, je pense qu'on est vraiment le « Top » du top en ce qui concerne la prévention des MTS et tout' ça (...)

La rapidité de l'accès aux résultats des tests constitue, pour les producteurs et les agents, un enjeu important. Comparant le système québécois de santé au système américain (représenté ici par les services cliniques offerts par l'organisme AIM), un participant explique comment, de son point de vue, il est primordial qu'un résultat de test soit transmis sans entrave et dans les plus brefs délais, aux producteurs autorisés à les recevoir (après qu'un modèle ait signé une procuration).

Entrevue 6

(...) Avant, tu voulais avoir un test ici, par fax ou par Internet...oublie ça, y'en était pas question. Y'a fallu faire beaucoup de pression, j'ai fait beaucoup de démarches à ce niveau là pour que nos laboratoires, écoutes...Nous donnent les tests au moment où on en a besoin...ça, présentement, c'est fait. Ce qui était pas le cas y'a deux mois encore. Ok. Mais les choses ont changé...par rapport à ce qui s'est passé euh...durant la crise et tout...bon, je pense que les gens un petit peu se sont aperçus ici que...tu passes des tests, mais tu peux pas les avoir ou t'as pas accès...c'est pas vraiment...c'est pas vraiment utile. Déjà du fait qu'on est pris un petit peu avec le test ELISA, bon. Je pense qu'il fallait faire certaines pressions, on les a faites pis on a eu ce que je voulais...en tout cas du moins à ce niveau là.

Quand vous dites obtenir les tests par fax ou par...vous voulez dire les résultats des tests qui sont faits ici ou qui sont faits aux États-Unis?

Oui, oui. Ici. Aux États-Unis, j'ai aucun problème à accéder, je n'ai qu'à appeler, on me faxe immédiatement les tests de peu importe qui...ça c'est clair. Dans l'industrie comme telle, l'industrie du porn...y'est important qu'on reçoive ces tests-là, les États-Unis l'ont compris ben avant nous autres, donc ils le font depuis longtemps. Ça on a même pas besoin... Ici, c'était un problème. « Ah! Ben on peut pas, c'est confidentiel, bla bla bla » Fallait se présenter sur place, aller chercher le test, là, il nous le remettait. Mais sinon, pas moyen de l'avoir par fax, pas moyen de l'avoir bon...alors ça devenait un petit problème un moment donné. Mais là ça c'est réglé, on a accès maintenant à tous ces résultats-là. On peut avoir tout ce qu'on a besoin, donc ça c'est une bonne chose. Ce qui reste maintenant à finaliser, je dirais, je dirais que c'est au niveau du test comme tel. Essayer d'avoir le PCR DNA, qui va nous donner euh...je dirais...beaucoup plus de latitude.

Pour un autre participant, l'un des problèmes majeurs actuellement au Québec est la difficulté pour certains modèles d'obtenir une prescription pour se soumettre au dépistage exigé (effectué dans un laboratoire privé).

Entrevue 12

(...) Les médecins sont réticents à donner des prescriptions pour aller faire des tests de MTS. Aussi difficile à croire que ça puisse paraître...on a de la difficulté à avoir des médecins qui veulent signer des prescriptions pour faire des tests de MTS.

Tu m'avais pas parlé de ça l'année passée, est-ce que c'est un phénomène qui est nouveau?

Ben, c'est parce que...dû au fait qu'on a de plus en plus de modèles à aller faire tester...l'année dernière on avait peut-être pas ce problème-là, de façon aussi évidente qu'aujourd'hui. Maintenant c'est de plus en plus difficile d'avoir un médecin qui va accepter de rencontrer des modèles de façon sporadique pour des tests de MTS. Si c'est pas des médecins spécialisés. Maintenant, les médecins spécialisés, le problème, c'est que bon...il faut trois mois pour les rencontrer. Donc moi quand j'ai un nouveau modèle qui arrive, un mercredi après-midi, ben il faut que je prenne un rendez-vous pis ça peut prendre plusieurs semaines...sinon, ben j'essaie de l'envoyer dans une clinique de médecine sans- rendez vous et puis là il faut se battre avec le médecin pour avoir une prescription non-renouvelable.

(...)

Est-ce que c'est déjà arrivé qu'un modèle ne soit pas en mesure d'en obtenir une prescription?

Oui.

Mettons depuis janvier, c'est arrivé à peu près combien de fois à ta connaissance?

Ah! ...Pas beaucoup quand même là. Peut-être 2-3 fois. C'est quand même 2-3 fois de trop il me semble.

Est-ce que tu as essayé de trouver des solutions à ce problème-là?

On essaye de trouver des médecins qui sont plus coopératifs là...

La comparaison entre le système québécois et le système américain est au cœur des réflexions des participants en ce qui a trait à la « gestion des tests ». Le système québécois de la santé pourrait (du point de vue des administrateurs) ne pas répondre entièrement aux besoins particuliers de cette industrie.

L'accès rapide aux résultats des tests et l'obtention rapide de prescriptions pour les tests de dépistage sont considérés comme des enjeux importants. Certains participants semblent envier l'infrastructure mise en place par AIM, qui semble offrir des services mieux adaptés aux besoins de l'industrie.

Autres moyens de prévention

Acteurs et Actrices

En plus de subir des tests de dépistage régulièrement et d'avoir la possibilité (voire même l'obligation) d'utiliser le condom lors des tournages, les acteurs et actrices interrogés utilisent plusieurs « moyens » de prévention additionnels.

La sélection des partenaires est un de ces autres «moyens » de protection. Par exemple, tel que discuté précédemment, certains modèles vont prendre la décision de tourner uniquement avec leur conjoint/conjointe, percevant les risques de contracter une ITS de cette manière assez faible. Une autre stratégie de prévention utilisée par les modèles consiste à éviter les pratiques sexuelles jugées « à risque » (ex : double-pénétration) pour la transmission d'ITS et de privilégier des activités sexuelles jugées

moins risquées. Par exemple, les activités sexuelles « entre femmes » font partie des pratiques perçues comme étant plus sécuritaires, particulièrement si un soin particulier est accordé à la désinfection des jouets sexuels.

Entrevue 1

Oui, c'est pour te dire quand les infirmières sont venues, on leur a posé la question pis justement ils l'ont dit, Oui, que des scènes filles/filles c'est moins, parce que premièrement, y'a pas de pénis vivant avec de la peau là...entre les deux filles ça va être un jouet en plastique avec un condom par-dessus, y'a pas de frottage de muqueuse, y'a pas de frottage de rien du tout finalement. ce qui peut être dangereux c'est si mettons tu passes le jouet à la fille pis après ça tu te le passes à toi-même, pis là après ça tu le repasses à la fille, sans changer de condom ni rien.

Entrevue 2

(...) c'est certain, allons-y logiquement, je crois plus ce que tu tournes est « hardcore », ce qui veut dire : double-pénétration, pénétration vaginale anale en même temps, vaginale sans condom...tout ce qui est sans condom est très à risque d'après moi, c'est pour ça que c'est éliminé aussi de ce que je fais maintenant, fait que ça c'est très, très à risque pour moi...c'est sûr que je suis consciente qu'il y a un risque aussi avec les fellations et tout ça, je sais que le risque est beaucoup plus bas parce que j'ai consulté des médecins, y'a des spécialistes qui viennent ici nous rencontrer régulièrement, on a nos vaccins et tout, fait que oui, je suis consciente des risques, mais...pis ensuite, on fait aussi des « hand jobs » si on veut, ça on sait qu'il y a peu de risques ou pas de risque. Moi je n'avale pas de sperme, y'a pas de sperme qui va dans ma bouche, jamais, fait que là encore j'élimine un risque, c'est ça (...)

Entrevue 3

(...) mes jouets c'est comme, je les désinfecte au max. Même si c'est les miens qui sont dans un sac, dans mes affaires. Je le prends...ok, pour me servir de ça je vais le nettoyer à l'alcool à friction, le « toy cleaner », pis après ça je le mets dans une serviette pour pas qu'il touche à rien.

Quand tu utilises un jouet, est-ce que tu fais juste te l'insérer ou tu peux aussi l'échanger de partenaire...est-ce que vous échangez les jouets?

On a déjà fait ça, ça se fait encore, mais maintenant, on met un condom sur le jouet si on le prête à quelqu'un d'autre, pis personne est gêné de ça, personne se sent comme...attaqué là ou comme...non, non, pis même moi, si je prête mon jouet à quelqu'un, je suis comme « regarde, mets un condom dessus puis, pas de problème. Lave-le comme il faut pis euh...pis même si je l'aurais pas dit à la personne, pis que je verrais la personne mettre un condom dessus, je serais pas

insultée du tout c'est comme, regarde, tu t'occupes de tes affaires, Bravo, même si je le sais que j'ai rien...

Éviter au maximum les contacts directs avec certains fluides corporels permet également de se protéger. Par exemple, il peut arriver qu'un tournage soit réalisé alors qu'une actrice est menstruée. Si cela se produit, un acteur va prendre soin de laisser sa partenaire retirer le condom pour lui.

Entrevue 10

« c'est sûr que si je sors mon condom pis là y'est plein de sang...j'y toucherais pas. J'va comme lui dire « tu veux-tu me l'enlever s.v.p. »

Aussi, être vigilant aux signes physiques pouvant être symptomatiques de la présence d'une ITS chez son/sa partenaire est un autre « moyen » de prévention auquel les modèles ont recours.

Entrevue 9

Fait que je regarde vraiment au niveau...au niveau du gland, au niveau de la queue, au niveau de la bouche...buccal...au niveau des gencives...au niveau de l'anus. Je regarde s'il y a pas de rougeurs ou de déchirures, s'il y a pas d'égratignures, si la personne a pas des problèmes dentaires, si la personne a pas une dent cassée ou si elle a pas les dents, tu vois finalement qu'ils ont les dents jaunes des fois tu peux voir qu'ils se brossent pas les dents, qu'ils ont des problèmes d'hygiène. Je regarde les lèvres si elles sont pas craquées. Je regarde voir si...la personne elle (??) Des odeurs...des odeurs, n'importe quoi. Je regarde vraiment, la personne je la fais...souvent avant de commencer un film, je prends toujours des serviettes, des baby whites plus un petit peu d'alcool à friction, une sorte d'alcool pour nettoyer...pis là tu frottes un peu avec ça...j'essaie le moins possible de toucher. Mon partenaire. C'est sûr que tout ce qui touche vraiment, c'est le condom là, le condom, la personne...Moi physiquement, j'essaie de pas toucher avec ma peau.

Entrevue 10

Donc si mettons j'arrive pis ça sent pas bon ou je vois qu'il y a des choses...des...des...des pustules ou whatever...je vais faire comme « non, je veux pas tourner avec toi » ou je vais trouver une raison ou je vais aller voir le producteur, je vais lui dire « regarde, je suis malade aujourd'hui » ou, tu comprends-tu (...)

Une technicienne interrogée (maquilleuse professionnelle) m'a expliqué comment elle était en mesure de détecter chez les modèles des signes qui pourraient être symptomatiques de la présence d'une maladie infectieuse. Lorsque ces signes sont repérés, elle peut aviser le producteur qui pourra prendre une décision concernant le tournage.

Entrevue 5

(...) y'a des fois où...bon, y'a une fois entre autres où la fille elle est arrivée avec...des boutons partout sur son corps...c'est quelque chose qu'on aurait pas pu réparer avec le maquillage, ni couvrir, et puis au niveau de...l'autre partenaire, c'était important aussi que, bon, est-ce qu'on fait cette scène-là, parce que la fille, elle a peut-être attrapé quelque chose, qu'on sait pas qu'est-ce que c'est, donc euh...moi je le vois en premier. Maintenant, c'est sûr que le photographe va le voir, mais...c'est vraiment... je suis vraiment la première personne à...à...c'est à ce niveau-là aussi là. C'est important de pouvoir voir, s'il y a des feux sauvages, y'a...un paquet d'affaires quoi.

(...)

J'aimerais ça qu'on revienne sur ce que tu étais en train de raconter, les boutons et tout ça...dans ce cas précis là, qu'est-ce qui a été décidé par...
Euh, le producteur a décidé qu'on tournerait pas avec cette fille-là. Euh...le producteur avec qui moi je travaille. Maintenant, je sais pas si tout le monde aurait eu cette...cette...aurait décidé ça, mais (...)

Finalement, et tel qu'illustré par ce dernier extrait, refuser de tourner ou annuler un tournage constitue le moyen ultime de prévention pour la transmission des ITS (et d'autres maladies infectieuses).

Administrateurs et Administratrices

Pour ce qui est des administrateurs, un seul « autre moyen de prévention » fut identifié. Il s'agit de mesures d'hygiène employées par un studio qui ne produit que des scènes « solo » sur Internet. Voici la description faite des mesures mises en place par le participant, qui est gérant du studio.

Entrevue 11

Well, a basic studio has a bed or a couch, something comfortable to sit on. Let's see...a tripod with a camera on it. A computer, and probably that computer is on a...and of course there is a computer screen, and that computer screen and computer are on sort of bureau or...a cart. And there is some lights...because that needs to be really light in there...there is a stereo system, usually...sometimes, there are certain things in the background that are just there for looks, you know, to make look good...Yeah...and there is wires everywhere because there is so much...the computer...hooking the camera up to the computer and also the...the microphones to the computer and sometimes, a whole different sound system to regulate the voice and the music that's going on. Bla bla bla...There is a lot of wires. But basically, what we ask people to do, is to clean...they will be touching the keyboard a lot, we ask them to clean the keyboard. They will be using the mouse a lot, we ask them to clean the mouse. People will be turning On and Off the microphones, so we need them to clean the microphones...Also people will be readjusting the camera and the tripod, we need them to clean that, like...I also ask people the people to clean the...actual products...like the canister that the products come in...To clean...I ask them to wipe down the Lysol spray can, right, because you are gonna be touching it, you are gonna...

What the Ly....

The Lysol.

So what is the product you are using? It's Lysol?

We are using Lysol spray...also...you have...hand sanitizer, that just evaporates when you wipe it on your hands...

Is it the stuff with the alcohol in it? The gel?

Yeah, the alcohol gel. Yeah...there is that. We have...we have...Lysol wipes. So they are just like little towels with Lysol on it. So that you can clean the camera, you don't want to spray the camera...so you want to wipe that down...yeah...I just tell them to spray anything and anywhere they might touch. So the bureau gets sprayed, or the cart gets sprayed...we have got Febreze, it's anti-bacterial, but I tell the girls not to feel like...this is gonna kill any germs...it's just good for freshening the room...We also have...what do you call it...it's a...Saran Wrap...and I say...to clean the mouse and the keyboard, and also there is a remote control, that you should clean. And I told them to clean that and then put Lysol on top of it...Oh sorry, not Lysol, but...

...Saran Wrap

the Saran Wrap on top of it. Cause I just...I really...I may be going for overkill, but at the same time, I don't know, for sure, so I am trying to do the best I can.

En conclusion, les acteurs et actrices disposent d'autres moyens de prévention que l'utilisation du condom et les tests de dépistage, pour se protéger des ITS et du VIH. Ces moyens de prévention, adoptés par plusieurs modèles, démontrent que les acteurs et actrices interrogés sont très conscients des risques et qu'ils prennent les moyens nécessaires pour éviter les infections. Les administrateurs et techniciens de plateau sont également en mesure, au-delà des tests, de réduire les risques de transmission de maladies infectieuses en étant attentifs aux signes visibles de maladies infectieuses, alors que les administrateurs peuvent établir des « normes d'hygiène » dans l'environnement de travail.

2 - Risques perçus

Tous les participants

Au cours des entrevues réalisées, la notion de « risque perçu » fut abordée. À la question : « Est-ce que tu penses qu'il y a des risques au métier d'acteur/d'actrice porno?

(sous question : Si oui, nomme-les en ordre d'importance.) ». Deux réponses furent données par les participants et les réponses des administrateurs vont dans le même sens :

Risque 1 - contracter une ITS

Risque 2 - être stigmatisé

Concernant le risque de contracter une ITS, les données suggèrent que le niveau de risque perçu dépend de plusieurs facteurs.

- Le type d'activités sexuelles
- La confiance envers le/la/les partenaires sexuels
- La confiance envers l'employeur

Tel qu'énoncé précédemment, le type d'activité sexuelle pratiqué influence le degré de risque perçu. Les activités sexuelles « non-protégées » sont considérées à « haut-risque » (particulièrement lorsqu'il s'agit d'une pénétration anale ou d'une double-pénétration) par les participants, alors que les activités où les échanges de fluides corporels sont minimisés (ex : scènes n'impliquant que des femmes, où les jouets sexuels ne sont pas partagés) sont perçues comme moins risquées vis-à-vis l'acquisition d'une ITS. Cette perception du risque se fonde sur une connaissance des modes de transmission des ITS par les participants.

Un nombre de partenaires sexuels élevé est considéré comme un risque d'acquisition d'une ITS, mais ce risque peut être réduit par l'adoption de plusieurs mesures préventives et par un contrôle médical jugé adéquat.

Entrevue 2 (actrice)

Est-ce que vous considérez être une personne à risque face aux MTS et au VIH?

Ben...beaucoup moins maintenant, mais oui. Ben, je fais ça avec une nouvelle personne par semaine...fait que, même s'il y a juste cunnilingus et tout ça, c'est

quand même...moi je vois mon médecin tous les mois, pis j'ai mon dépistage, mon PAP test si on veut, gros test entier...moi j'y va par moi-même...je le disais tantôt, un petit peu freak avec ça...mais oui, je pense que je suis une personne à risque, malheureusement.

Entrevue 7 (administrateur)

(...) the porn environment, per capita, or however you want to calculate it is the safest environment in the world, for HIV. And it's crazy to say...cause those people are having sex two times a day you know, I mean...that is a very sexually active community that is having sex all the time, so...the major problem in the industry and reason we have...ever have problems...is because these people go outside of the industry. Any STD cases, all that stuff comes from people doing things outside of the business.

Ce deuxième extrait d'entrevue exprime une conception du risque qui oppose les risques encourus dans la vie professionnelle des acteurs/actrices aux risques auxquels ils s'exposent dans leur vie privée. Le risque perçu lorsque les activités sexuelles sont pratiquées entre personnes issues du milieu de la pornographie est moindre, comparativement au degré de risque perçu lorsque le partenaire sexuel est issu de la population en général et cette idée est aussi bien exprimée par les acteurs/actrices que par les administrateurs.

Entrevue 9 (acteur)

y'a plus de gens qui attrapent le SIDA en dehors du milieu de la pornographie que du monde qui attrape le SIDA dans le milieu de la pornographie. Parce qu'ils font pas attention justement, parce qu'ils sortent dans les clubs...pis « Oh! Check y'est beau lui ou Check est belle elle » pis ils vont baiser.

Il y a cependant une exception à cette règle. Si les activités sexuelles sont pratiquées dans le cadre d'une relation de couple stable et monogame, le risque perçu est moindre (cet aspect fut abordé précédemment). Si la confiance envers le/la conjoint(e) a une incidence sur le niveau de risque perçu, pour ce qui est des partenaires « professionnels », plusieurs critères déterminent le niveau de risque perçu. La pratique

d'un autre métier du sexe (ex : escortes) et la consommation de drogue sont des comportements qui, chez certains modèles et administrateurs, sont considérés comme des facteurs de risque importants pour la transmission/l'acquisition d'une ITS.

Entrevue 1 (acteur)

Est-ce que, de façon générale, il y a des risques dans le métier d'acteur porno?

S'il y a des risques...Beaucoup de risques!

Est-ce que tu pourrais m'en nommer, en ordre d'importance?

En ordre d'importance...Moi de ce que j'ai vu, pis de ce que je trouve à moi, c'est mon avis à moi là... Ce qui est le plus risqué, c'est les filles qui font de l'escorte aussi. Parce que la fille, tu vas l'amener au test, tu vas la faire tester le lundi, elle tourne le jeudi, mais du lundi au jeudi, tu sais pas ce qu'elle a fait. Tu comprends? Combien elle a passé de clients, elle en a tu passé, elle en a tu pas passé, on le sait pas. Fait que moi le risque, je le vois là.

Entrevue 2 (acteur)

Ben c'est sûr, c'est de voir dans le fond qui tu côtoies, puis de bien connaître les gens, pis de savoir qu'est-ce qu'ils font dans leur vie. Parce que, comme exemple, je dansais avec une fille, je faisais mes shows avec une fille puis elle, elle tourne, tout ça, mais je sais qu'elle fait peut-être de l'escorte, puis souvent, elle part avec des gars comme...pour faire des trips dans un motel mettons. Fait que là c'est comme, un moment donné je voulais...pis là avec toute l'histoire qu'y avait eu, là j'étais comme « non, moi je fais plus rien avec toi parce que là...je sais pas qu'est-ce que tu fais dans ta vie.

Entrevue 10 (acteur)

Mais tu disais « peut-être qu'elle est escorte » ou euh...c'est quoi le...pourquoi justement les escortes?

Ben ça va dépendre là aussi c'est parce qu'y'a du monde que je connais qui font ça des escortes pis qui sont quand même prop...comme mettons que la fille elle je le sais qu'a prendra pas plus d'argent pour tourner pas protégée...euh, pas pour tourner je veux dire pour faire...son client pas protégée ou quelque chose de même...Mais y'a des gens qui sont tsé... que dans leur vie privée y sont tout croches. Ben tout croche dans mon sens ça serait mettons, t'es un alcoolique, tu bois tous les jours, t'es un drogué, tu fais de la poudre, tu te « shoot » à l'héroïne...c'est sûr que toi, je veux pas tourner avec toi surtout une personne qui se « shoot », regarde, je le sais pas si toi hier t'étais trop en manque, tu t'es piqué avec ta vieille aiguille là...Fait que ça, c'est sûr que ces gens là, je tournerai pas avec.

Entrevue 7 (administrateur)

«For example, an actor who is in this tested environment goes out a night and sleeps with a prostitute. There is one. »

Entrevue 11 (administrateur)

(...) we try to not hire people who do work...like illegal sex work...like prostitution. If we find somebody has been working in prostitution, we tend to...let them go. Because it's... we really want to keep a clean image for the company. We don't want to have any sort of grey areas where...we have had problems with people meeting with the guys, from the Internet and that can look very bad for us. Even if they are not prostituting themselves...it may look to outsiders that it is a potential and we really...we really want to be totally clear...anything like that.

So someone who would have a job in other area of sex work would not be encouraged...or it's not perceived well...

Well, if it's illegal, yeah. If it's an illegal sex work practice...But we have strippers working here, you know, and this is not a problem...working at other parts of the adult entertainment industry.

L'idée qu'une prostituée soit vecteur d'ITS est associée, entre autres, au fait que ces autres travailleuses du sexe (et leurs clients) ne doivent pas subir les mêmes tests de dépistage réguliers et obligatoires que les acteurs/actrices doivent subir. La consommation de drogue, présumée chez certaines autres travailleuses du sexe (et la consommation de drogue en général) est perçue comme un risque au sens où la drogue peut affecter le jugement lors des activités sexuelles et dans l'usage de matériel d'injection. Aussi, une distinction importante serait faite entre les métiers « légaux » du sexe et la prostitution, dont certaines activités sont illégales.

Un autre élément observé est la perception du risque basée sur l'origine géographique des partenaires sexuels et/ou le pays où les scènes sont tournées. Par exemple, le Brésil et les États-Unis ont été identifiés comme des pays où le risque de transmission/acquisition d'une ITS est accru.

Entrevue 1 (acteur)

Moi une personne me dirait je suis allée une semaine au Brésil, même pas travailler, c'est comme regarde, t'as-tu un test récent, parce que moi, laisse faire (...)

Entrevue 7 (administrateur)

And that's...all the AIDS cases in the industry in the past, as long as I could remember, have been brought in from outside sources. Except for the most recent one, which...they're still not sure, but it was brought in from Brazil, which is a huge risk for HIV.

Entrevue 3 (acteur)

Surtout aux États-Unis là, c'est fou, là-bas ça a l'air qu'y ont la gonorrhée comme la grippe là, fait que...non ça a l'air que c'est vraiment débile fait que...

Entrevue 9 (acteur)

C'est sûr que tu as le risque de pas pogner le SIDA. Si tu fais partie de ma compagnie! Si tu vas faire des films aux États-Unis, ben là, bonne chance. Si t'en pognes pas, tant mieux pour toi, mais t'as des grosses chances de le pogner.

Cette notion du risque qui provient « de l'extérieur du Québec » semble largement basée sur des préjugés ou des expériences personnelles négatives et il est possible que les cas récents d'infection au VIH dans l'industrie pornographique (Lara Roxx – avril 2004) aient joué un rôle dans la construction de cette perception du risque provenant de l'étranger (le patient zéro dans cette affaire aurait contracté le VIH au Brésil, cette information fut largement médiatisée).

La confiance envers l'employeur est un dernier élément qui semble jouer un rôle dans la perception des risques. Le fait qu'un employeur exige des tests ou encourage l'utilisation du condom accroît le niveau de confiance et diminue la perception des risques.

En conclusion, le fait que les tests de dépistage soient effectués régulièrement tend à réduire le niveau de risque perçu, tout comme l'utilisation du condom et la

pratique d'activités sexuelles « sécuritaires ». D'autre part, la confiance envers le/la/les partenaires sexuels joue un rôle dans la perception des risques.

3- Expérience directe et/ou indirecte de cas de transmission d'ITS dans l'industrie pornographique

Cette dernière section consacrée à la présentation des données concerne une question qui est à mon sens extrêmement délicate et c'est dans l'intérêt des participants que j'ai jugé préférable de ne pas entrer dans les détails des propos qui furent tenus lors des entrevues individuelles à ce sujet.

Tous les participants ont affirmé avoir déjà pris connaissance de cas d'infection à une ou plusieurs ITS résultant d'un tournage (au Québec et aux États-Unis) et trois participants ont affirmé avoir déjà contracté une ITS, possiblement lors d'un tournage. Lorsque ces événements se sont produits (il s'agit de plusieurs cas d'infections qui pourraient être reliés, comme il pourrait s'agir de plusieurs séries d'infections indépendantes les unes des autres), dans la quasi-totalité des cas les administrateurs des compagnies impliquées ont été informés par un/une modèle infecté-e et par la suite, les modèles eux-mêmes et/ou les administrateurs ont pris l'initiative de contacter toutes les personnes potentiellement exposées lors d'un tournage.

Le suivi médical exigé par les compagnies de production ou de gérance d'artistes impliqués, suivant la déclaration d'un ou de plusieurs cas d'infection, reste relativement flou. Certaines affirmations sont contradictoires, mais il semblerait qu'un certificat médical « prouvant » la guérison complète des personnes infectées n'ait pas été systématiquement exigé avant que ces personnes recommencent à tourner des scènes. D'autre part, dans tous les cas, les modèles infectés auraient pris les moyens nécessaires afin de ne pas exposer d'autres individus à l'infection acquise, soit en se retirant du

travail pendant toute la durée de leur traitement (il s'agissait dans tous les cas d'infections traitables), soit en ayant des pratiques sexuelles sécuritaires (n'exposant pas leurs partenaires à des risques d'infection). Un participant a déclaré ne pas avoir informé ni son employeur, ni ses partenaires de jeu de son infection et avoir continué à faire des tournages pendant son traitement en ayant pris tous les moyens à sa disposition pour ne pas exposer ses partenaires à des risques de transmission.

En avril 2004, plusieurs cas d'infections au VIH résultant de tournages réalisés au Brésil et aux États-Unis ont conduit l'organisme AIM à demander à toute l'industrie américaine de cesser toute production pendant une période de soixante jours. Au Québec, cette « quarantaine volontaire » a eu un impact qu'il me semble nécessaire de signaler.

Plusieurs participants ont affirmé avoir reçu, pendant la période de « quarantaine », des offres de tournage provenant de compagnies américaines. En effet, il semblerait que « l'offre américaine » de tournage au Québec aurait considérablement augmenté pendant cette courte période, ce qui signifie que certaines compagnies auraient décidé de ne pas cesser leurs activités et auraient préféré effectuer des tournages à l'extérieur des États-Unis (au Canada, en Europe et au Brésil entre autres).

Ce phénomène est important à signaler puisqu'il indique que, dans une situation de quarantaine, comme celle initiée par AIM en 2004, il est vraisemblable que certaines compagnies choisissent de « s'exiler » à l'étranger pour poursuivre leurs activités sans subir le regard réprobateur des producteurs qui respectent la quarantaine, des médias et aussi de « l'autorité » morale que représente AIM au sein de cette population. Cette situation met en lumière les risques potentiels de l'adoption de lois gouvernementales contraignantes, encadrant les pratiques de l'industrie pornographique, qui pourraient encourager certaines compagnies à travailler de façon « souterraine » ou de manière à

s'exclure des règles imposées. Dans l'éventualité de l'adoption de lois encadrant les pratiques de l'industrie pornographique, il est donc vraisemblable que des pays où le milieu pornographique est plus petit, moins encadré et disposant de moins de support de la part d'organismes communautaires (ex : un organisme comme AIM), se retrouvent dans une situation où les risques seraient accrus pour les travailleurs et travailleuses du sexe. En ce sens et à la lumière de la situation ci-haut décrite, il est important de tenir compte du fait que le caractère « mondialisé » des industries du sexe crée une situation où tous les pays producteurs de pornographie sont directement touchés par les politiques gouvernementales encadrant la production de pornographie, particulièrement lorsque ces politiques sont adoptées dans l'industrie dominante, celle des États-Unis.

4- Données issues d'entrevues auprès d'intervenantes sociales

À la toute fin de la collecte de données sur le terrain, j'ai réalisé deux entrevues auprès d'intervenantes sociales/activistes oeuvrant pour un groupe de défense des droits des travailleuses du sexe (Stella) basé à Montréal. Les entrevues ont porté principalement sur le travail d'intervention (en prévention des ITS et du VIH, en gestion de crise, etc.) effectué auprès des travailleuses du sexe, mais aussi sur l'organisation du travail et les objectifs de cet organisme communautaire. Une attention particulière fut portée aux contacts potentiellement établis entre l'organisme Stella et les industries pornographiques montréalaises.

Les objectifs de ces deux entrevues étaient de déterminer si les industries pornographiques recevaient du support de la part de cet organisme (dont la vocation première est de supporter les travailleuses du sexe) et de déterminer si, du point de vue de

ces intervenantes, l'industrie pornographique se distinguait des autres milieux du travail sexuel (ex : prostitution de rue, agences d'escortes, etc.) et si oui, de quelle manière.

Les deux participantes appartenant à ce groupe ont déjà fait du travail de rue auprès de travailleuses du sexe, à Montréal. Au moment des entrevues, l'une d'elles était membre du conseil d'administration de l'organisme tandis que l'autre participante était une employée rémunérée.

À la lumière des entrevues réalisées, il semblerait que Stella n'ait pas, jusqu'aux événements d'avril 2004 (série d'infections au VIH dans l'industrie pornographique américaine) tenté d'approcher les industries pornographiques montréalaises pour leur offrir ses services et son soutien. L'organisme aurait développé, au fil des ans, des liens étroits et solides avec d'autres secteurs de l'industrie du sexe, principalement au niveau de la prostitution de rue et plus récemment, auprès des bars de danseuses, d'agences d'escorte et de massage érotique; mais pour ce qui est de l'industrie pornographique, la relation de l'organisme avec ce milieu serait à ses premiers balbutiements.

C'est dans le tumulte médiatique entourant l'infection au VIH de Lara Roxx qu'une compagnie de production montréalaise aurait contacté l'organisme pour lui demander son support. Le besoin premier de cette compagnie concernait la « gestion » de la crise médiatique. Le deuxième besoin exprimé par cette compagnie concernait « l'éducation » et la sensibilisation des travailleurs et travailleuses de l'industrie pornographique aux risques relatifs aux ITS et au VIH. La mauvaise publicité résultant de ces cas d'infection au VIH, hautement médiatisés, aurait stimulé la réponse de la compagnie, qui aurait manifesté le souhait de démontrer qu'elle se préoccupait de façon primordiale de la santé et de la sécurité des travailleurs et travailleuses du sexe à son emploi.

Il semblerait que l'organisme Stella dispose de peu d'informations sur le milieu de la pornographie montréalaise, ainsi que sur ses pratiques. Cette situation s'explique en partie par le fait que l'organisme établit des priorités basées sur « l'urgence » des besoins exprimés par les travailleuses du sexe. Par exemple, dans le cas de la prostitution de rue, il est fréquent que des situations de « crise » entraînent les travailleuses du sexe à solliciter le support de Stella (ex : agression physique, harcèlement policier, etc.). Les conditions de travail dans les industries pornographiques pourraient, possiblement, être plus sécuritaires (à plusieurs niveaux) que dans d'autres secteurs de l'industrie du sexe, mais le manque d'information des deux personnes interrogées sur cette question ne leur permettait pas de se prononcer de façon définitive.

Je me suis renseignée auprès de ces deux intervenantes sur la question du dépistage des ITS et du VIH dans les métiers sexuels autres que ceux liés à l'industrie pornographique. En résumé, il semblerait que la plupart des travailleuses du sexe prennent l'initiative de se soumettre à des tests de dépistage régulièrement, par souci de santé et ce, sans que les tests soient « exigés » ou « obligatoires ». L'organisme Stella se positionne contre la pratique du dépistage obligatoire, pour des questions éthiques, mais aussi, parce que le dépistage obligatoire pourrait donner un faux sentiment de sécurité (tant pour les travailleuses que pour leurs clients) qui pourrait, entre autre, réduire le pouvoir de négociation des travailleuses du sexe envers leurs clients en ce qui concerne l'utilisation du condom. D'autre part, il semblerait que certaines agences d'escortes demandent aux travailleuses de subir des tests de dépistage, mais la fréquence, la nature des tests et les procédures entourant cette mesure ne sont pas connues dans le détail.

Deux fois par mois, Stella organise des « cliniques médicales » offrant des services exclusivement aux travailleuses du sexe. Lors de ces cliniques, il est possible de

rencontrer un médecin (de Médecins du Monde) ou une infirmière, pour répondre à des besoins de santé variés ; vaccination, dépistage des ITS, santé mentale (dépression, anxiété), contraception, etc. Aucuns frais n'est exigé pour ces consultations et tous les tests de dépistage pratiqués sont anonymes. Si l'on compare les services médicaux offerts par Stella avec les pratiques de l'industrie pornographique montréalaise, on se rend vite compte que l'approche concernant la confidentialité des tests est un élément qui distingue nettement chacune des deux pratiques. D'autre part, Stella n'aurait pas recours systématiquement à des dépistages rapides (résultats en 24 heures) du VIH, ce qui constitue une autre différence non-négligeable, si l'on tient compte des pratiques et des besoins de l'industrie pornographique. Ces deux observations m'incitent à penser que les services offerts par Stella, dans le cadre de sa clinique médicale, ne répondent pas aux besoins de l'industrie pornographique.

Finalement, il est important de souligner que chaque secteur de l'industrie du sexe a ses particularités (démographiques, culturelles, etc.) et donc, qu'aucune généralisation n'est possible. Les deux personnes interrogées m'ont affirmé que l'organisme Stella aimerait consolider ses liens avec l'industrie pornographique, afin de pouvoir en apprendre plus sur ce milieu et d'offrir, au besoin, son support aux travailleuses du sexe de l'industrie pornographique. Au moment des entrevues, aucun projet s'adressant spécifiquement au milieu de la pornographie n'avait été élaboré.

Discussion des données

Dans le cadre de cette étude portant sur la prévention des ITS et du VIH dans l'industrie pornographique, je me suis intéressée, entre autres, aux moyens de prévention développés et mis en application dans l'industrie québécoise comparativement aux

normes en matière de gestion de risque dans l'industrie pornographique américaine (établis par l'organisme AIM). Dans un contexte de mondialisation, les deux sont intimement liés, tel qu'il le fut démontré .

La discussion des résultats de la recherche sur le terrain tentera d'analyser la situation précédemment décrite en établissant des parallèles avec d'autres métiers du sexe, avec certaines lois, règlements et recommandations émises par différents organismes qui sont directement ou indirectement liés et/ou intéressés aux questions soulevées par la lecture des données présentées, notamment, en ce qui à trait à la pratique du dépistage systématique ou requis (Réseau Juridique Canadien VIH/SIDA, ONUSIDA).

Il semble exister actuellement, au Canada, un vide légal entourant la situation spécifique des pratiques de l'industrie pornographique en matière de contrôle des maladies infectieuses. Ce mémoire a pour objectif d'informer les lecteurs et les observateurs critiques des principaux thèmes soulevés, de cette situation ainsi que de rendre compte des préoccupations et des besoins spécifiques de la population étudiée, autant du côté des producteurs que des acteurs et actrices eux-mêmes.

La question de la prévention des ITS et du VIH dans les industries pornographiques est extrêmement complexe et ne fut l'objet, à ma connaissance, d'aucune étude canadienne à ce jour. D'après mes recherches, aux États-Unis, il n'existe qu'une seule étude académique sur le sujet (à laquelle je n'ai malheureusement pas eu accès au moment de la rédaction de ce travail). L'auteure de cette étude est Sharon Mitchell, Phd. in Human Sexuality, diplômée de l'Institute for Advanced Study of Human Sexuality et fondatrice de l'organisme AIM, dont il fut question à maintes occasions dans ce travail. Par contre, j'ai eu la chance d'échanger quelques courriels avec

Dr. Mitchell et de lui poser quelques questions. L'un des éléments sur lesquels elle a insisté concerne le fait que c'est l'industrie pornographique qui a voulu rendre ce dépistage obligatoire, et qu'il ne s'agit pas d'une loi gouvernementale. Ce qu'il faut bien comprendre aussi, c'est que AIM est une organisation « par et pour les travailleurs du sexe » et qu'elle semble bénéficier du support et de l'appui de cette population.

Sharon Mitchell est elle-même une ex-star porno. Elle a participé en tant qu'actrice à plus de 2000 films pour adultes et a produit et réalisé plus de 42 films.⁵⁴ Sur le site Internet de AIM, on peut lire à propos d'elle :

Long-term, her goal is to emphasize sex workers' rights and to encourage their independent decision making. And, she's developing harm reduction programs for sexually active adults, teens, and drug users to minimize behavioural risks to themselves and others.⁵⁵

Le « profil de AIM » est celui-ci :

The Adult Industry Medical (AIM) Health Care Foundation is a non-profit corporation formed to care for the physical and emotional needs of sex workers and people who work in the adult entertainment industry through our HIV and STD testing and treatment, our counselling services and our support group programs. We are happy to be serving the sex worker community and our goal is to provide health care for the body, mind, emotion and spirit, as well as to take a leadership position in promoting safe and responsible sexual behaviour, not only for the adult entertainment industry, but for everyone (...) In addition to HIV-related services, AIM also provides condoms, testing and treatment for other sexually transmitted diseases, pap smears, psychiatric assessment, drug and alcohol counselling, cosmetic surgery information, chiropractic healing and support groups such as a Relationships Group, Abuse Survivors Group, Women of Porn and other special educational workshops.⁵⁶

⁵⁴ Adult Industry Medical Healthcare Foundation. <http://www.aim-med.org/bio.html> Visité le 15 mars 2006.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

Pour Sharon Mitchell, il est essentiel que les travailleurs et travailleuses du sexe soient en mesure de prendre des décisions individuelles. Cette précision est nécessaire, alors que l'une des prochaines sections concerne la pratique des dépistages obligatoires (requis ou exigés).

Suite aux cas d'infections au VIH déclarés dans l'industrie pornographique en avril 2004, le gouvernement américain s'est intéressé de façon accrue à cette question et si des lois sont subséquemment adoptées pour encadrer les pratiques de l'industrie pornographique, les impacts d'une telle loi pourraient définitivement influencer l'industrie pornographique canadienne. C'est pourquoi il est à mon avis impératif de mieux connaître les pratiques actuellement en vigueur dans l'industrie pornographique canadienne, afin de pouvoir anticiper les conséquences possibles de telles mesures et de préparer une réponse informée et adéquate, afin de protéger les droits et la santé des travailleurs canadiens de cette industrie. Les recherches déjà réalisées en sciences sociales et dans d'autres domaines concernent, dans une vaste majorité, les travaux sexuels « criminalisés », où les travailleurs et travailleuses font l'objet d'une stigmatisation aiguë. La situation particulière des travailleurs et travailleuses de l'industrie pornographique diffère considérablement de celle des autres travailleurs du sexe, à plusieurs niveaux qui seront explicités dans le présent chapitre.

Le simple fait que la négociation de l'utilisation du condom se fasse principalement entre les producteurs de contenu et leurs clients, et non entre les acteurs et actrices eux-mêmes posent des questions éthiques et juridiques importantes qui méritent qu'on s'y attarde.

Le marché actuel de la pornographie n'étant, au Canada, aucunement soumis à des règles précises concernant la représentation ou la non-représentation du condom lors des

activités sexuelles à haut risque pour la transmission des ITS et du VIH, les acteurs et actrices se retrouvent dans une situation qui les prédisposent à s'exposer à des risques potentiels d'infection.

Bien que l'une des rares statistiques disponibles (émise par AIM) portant sur le taux de diagnostics de séropositivité dans l'industrie pornographique indique qu'il soit nettement inférieur à celui observé dans la population en général (0,09% (AIM) contre 1,1% (Los Angeles, pour l'année 2001), les cas d'infections rapportés en avril 2004 démontrent hors de tout doute qu'il existe un risque réel de contamination dans l'industrie pornographique, comme dans la vie en général. La différence ici, se situe au niveau de la capacité et de la possibilité de négocier l'utilisation du condom, dans le cadre des activités professionnelles. Le dépistage « obligatoire », adopté par l'industrie américaine et « géré » par AIM, semble contribuer à prévenir la transmission d'ITS et du VIH dans cette industrie. Cependant, cette mesure est mise en application dans un contexte où les travailleuses et travailleurs du sexe se voient offrir du support psychologique et des séances d'information, ce qui pourrait également contribuer à une prévention plus efficace des ITS et du VIH.

Cette recherche exploratoire ne prétend pas fournir des réponses à toutes les questions posées sur la prévention des ITS et du VIH dans l'industrie pornographique, mais tentera d'établir, dans cette dernière section consacrée à la recherche sur le terrain, les bases d'une réflexion sur l'ensemble des phénomènes observés. La situation décrite, qui prévaut actuellement dans l'industrie pornographique québécoise, est celle d'une industrie qui se développe en étroite relation avec l'industrie américaine et dont la croissance semble très rapide, particulièrement en ce qui a trait à la pornographie sur Internet. La discussion des données issues de l'analyse des vidéos pornographiques

(Chapitre 4) s'intéressera au classement des films de « sexploitation », au Québec, par la Régie du Cinéma. Je crois que ces informations sont pertinentes car elles permettent de mieux saisir le rôle et les pouvoirs de cet organisme gouvernemental, tant sur la diffusion de matériel pornographique que (indirectement) sur la production de ce matériel.

Le dépistage systématique, requis ou obligatoire : un enjeu central

L'industrie pornographique se distingue des autres industries du sexe premièrement parce que le client (le consommateur) n'a qu'un rapport « virtuel » et médiatisé avec les travailleurs et les travailleuses. Deuxièmement, parce que la négociation des mesures préventives adoptées (ITS et du VIH) ne s'effectue pas entre les partenaires sexuels, mais principalement entre les producteurs de contenu et leurs clients (producteurs, distributeurs, Webmasters). Troisièmement, ce travail se distingue par le fait que des relations sexuelles complètes sont pratiquées dans un cadre où toutes les activités y menant sont légales (contrairement à la prostitution par exemple, dont plusieurs activités sont criminalisées).

La question du dépistage « obligatoire ou requis » des travailleurs du sexe est controversée. Nous avons pu déterminer, à la lumière des données issues de la recherche sur le terrain, que les producteurs de pornographie exigeaient des acteurs et actrices pornographiques qu'ils/elles subissent à des fréquences déterminées par eux, des tests de dépistage pour plusieurs ITS, incluant le VIH, mais que cette pratique était acceptée et perçue comme nécessaire à la prévention des ITS. Cette population ne semble pas considérer cette pratique comme abusive ou coercitive. Les particularités du marché pornographique (favorable à la représentation d'actes sexuels non-protégés) font du dépistage obligatoire un outil de prévention nécessaire.

Les pages qui suivent tenteront de mettre en perspective la pratique du dépistage systématique, exigé par les producteurs pornographiques, dans le contexte élargi des discussions d'actualité concernant d'autres travaux sexuels.

La prostitution (de rue) et le métier d'acteurs/actrices pornographiques ont en commun l'échange d'actes sexuels contre rémunération, mais à mon avis, la comparaison pourrait être au-delà de ce fait, extrêmement limitée. Si les deux métiers font l'objet de stigmatisation, les acteurs et actrices pornographiques, compte tenu de la légalité de leurs activités, travaillent, selon mes observations, sans vivre une crainte quotidienne de subir des assauts de la part de leurs « clients », ce qui semble malheureusement être le cas pour bon nombre de prostituées de rue. À aucun moment au cours de ma recherche sur le terrain n'ai-je entendu un acteur ou une actrice exprimer la crainte d'être victime de violence sur son lieu de travail et personne n'a parlé de répression policière.

D'après le document intitulé *Sexe, travail, droits : réformer les lois pénales du Canada sur la prostitution*, publié par le Réseau juridique canadien VIH/SIDA en juillet 2005 :

Le droit pénal et son application favorisent la violence à l'égard des travailleuses et travailleurs sexuels; ils contribuent au faible revenu de ceux qui n'ont d'autre option que de travailler dans la rue à cause de leur pauvreté et d'autres problèmes comme la toxicomanie; et ils augmentent le risque de ces derniers d'être exposés au VIH.⁵⁷

Mais le document soutient également que :

Au Canada, les données épidémiologiques disponibles montrent que la caractérisation générale des travailleuses et travailleurs sexuels en tant que vecteurs de l'infection à VIH est injustifiée. Des études révèlent que les cas de transmission du VIH de travailleuses et travailleurs sexuels à des clients sont relativement rares. Il peut y avoir des travailleuses et des travailleurs sexuels séropositifs qui ne prennent pas les précautions nécessaires à prévenir

⁵⁷ Réseau Juridique Canadien VIH/SIDA . *Sexe, Travail, Droit : réformer les lois pénales du Canada sur la prostitution*. (Toronto : Réseau Juridique Canadien VIH/SIDA, 2005), 50.

l'exposition d'autrui au VIH, mais en ce sens les travailleuses sexuelles ne diffèrent pas du reste de la population.⁵⁸

La vulnérabilité au VIH dépendrait de plusieurs facteurs, dont certains seraient d'ordre personnels et reliés entre autres à la vie sexuelle intime des travailleurs et travailleuses. Aussi, le document signale que :

Une autre participante a noté que le stigmatisme et la discrimination sont aussi évidents *entre* travailleuses et travailleurs sexuels. On établit des distinctions selon que chacun consomme ou non des drogues illégales, renifle ou fume de la drogue, est escorte ou prostituée de rue, ou œuvre dans un district bas ou haut de gamme.⁵⁹

Ce rapport, « qui porte principalement sur la criminalisation des activités des travailleuses et travailleurs sexuels adultes qui pratiquent la prostitution de rue », se prononce sur la question du dépistage obligatoire.

Du point de vue des droits de la personne, le test obligatoire est une violation des droits des travailleuses et travailleurs sexuels. De plus il ne sert qu'à stigmatiser les travailleuses et travailleurs sexuels comme des vecteurs de transmission du VIH, encourageant la discrimination à leur endroit.⁶⁰

Le document fait référence entre autres au *Guide Pratique à l'intention du législateur sur le VIH/SIDA, la législation et les droits de l'homme*, publié par ONUSIDA et l'Union interparlementaire. Le « Guide » d'ONUSIDA énonce ceci :

En traitant le commerce du sexe comme une industrie de services aux particuliers, qui n'est ni condamnée ni excusée, les chances sont beaucoup plus grandes d'atteindre les objectifs de santé publique que dans le cadre du droit pénal. Pour avoir une action efficace de prévention de la transmission, la législation régissant

⁵⁸ *Ibid.*, 29.

⁵⁹ *Ibid.*, 29.

⁶⁰ *Ibid.*, 98.

l'industrie du sexe doit porter en priorité sur les responsabilités en matière de gestion.⁶¹

Aussi, il « énumère des caractéristiques législatives dont la mise en œuvre a été utile et efficace du point de vue de la promotion de la santé publique et du respect des droits humains ».

Trois de ces points m'intéressent particulièrement :

- Le dépistage obligatoire du VIH et autres exigences comme celle d'une attestation médicale de test du VIH devraient être interdits;
- Il devrait être interdit aux gérants et clients d'imposer des rapports sexuels non protégés.

Si l'on interprète ce texte en fonction des réalités de l'industrie pornographique actuelle, telles que décrites dans les chapitres précédents, force est d'admettre que :

- 1- Le dépistage au VIH est exigé par les employeurs (ainsi que d'autres certificats médicaux à l'occasion).
- 2- La majorité des producteurs de pornographie hétérosexuelle refusent de réaliser des tournages protégés.

Dans cette industrie « légale », la « responsabilité » face aux risques est, en application, un droit de veto sur les conditions de tournage, qui peut inclure ou ne pas inclure l'utilisation du condom, mais qui implique généralement un test de dépistage aux trente jours (aux États-Unis, quinze jours) dont le résultat est remis directement aux producteurs.

⁶¹ Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida et Union interparlementaire, *Guide pratique à l'intention du législateur sur le VIH/SIDA, la législation et les droits de l'homme*, (Genève, 1999), 63-67.

Maintenant, le dépistage systématique (conditionnel à l'emploi), pourrait, à la lumière de cette mise en contexte, être perçu comme une mesure « abusive ». Mais d'après les personnes que j'ai interrogées, cette pratique est perçue, autant par les producteurs que par les acteurs et actrices, très favorablement. Tous y voient une mesure préventive importante mais qui, pour les employés et administrateur de la compagnie étudiée, n'est pas suffisante pour se prémunir adéquatement contre les ITS. Dans la compagnie étudiée, l'usage du condom est obligatoire, ce qui est un fait très rare dans l'industrie. Il est important de savoir que beaucoup de tournages pornographiques hétérosexuels sont non-protégés et donc, que le test de dépistage est souvent la seule « méthode » de prévention employée...et cette méthode est loin d'être infaillible (résultat faux-négatif, période fenêtre, etc.).

Des données statistiques fournies par AIM en 2003, concernant les diagnostics au VIH (via la pratique du test PCR-DNA) indiquent qu'en 2001, le pourcentage de diagnostics de séropositivité chez les clients de la clinique de AIM était de 0,0930059238095237%, comparativement à 1,1% pour l'ensemble des tests ELISA pratiqués à Los Angeles⁶². Cette donnée statistique indique que le nombre d'infections pour la population sexuellement active de l'industrie pornographique est nettement inférieur à la population en général. En ce sens, la pratique du dépistage systématique pourrait représenter une mesure préventive efficace, lorsque incluse dans un ensemble de mesures préventives dont les détails ne me sont pas entièrement connus, mais qui, d'après les services offerts par AIM, pourraient inclure des séances d'information et de sensibilisation aux ITS et au VIH.

⁶²Adult Industry Medical Healthcare Foundation. <http://aim-med.org/images/killersex/pages/tc-3.htm>.
Visité le 26 février 2006.

Dans un article intitulé « To test or not to Test? », Sue Metzenrath enracine dans une perspective historique son analyse critique de l'épineuse question du dépistage obligatoire des travailleuses du sexe. Metzenrath rappelle que les premières mesures législatives concernant les travailleurs du sexe et les infections transmissibles sexuellement remontent à aussi loin qu'au milieu des années 1500, pendant une épidémie de syphilis. Les travailleuses du sexe étaient alors perçues comme des vecteurs de maladies infectieuses, menaçant la sécurité de la population en général. Cette peur intense à l'égard des prostituées mena les autorités de l'époque à prendre des mesures légales sévères (et cruelles), non-étrangères à des préoccupations d'ordre moral.

It appears that the first legislative response to the fear of STIs spreading to the general community through sex workers occurred in Europe in the mid 1500s during a syphilis epidemic. The sexual transmission of syphilis had been recognised and combined with the moral fervor of various sixteenth-century reformers led to a reaction against prostitution. In 1536, the Imperial Diet of the Holy Roman Empire issued an edict that prohibited all concubines or other extramarital sex relations such as prostitution. A Frankfurt edict of 1530 established fines for those caught with a sex worker. Brothels were closed in London in 1546 and in Pads in 1560 (Bullough 1987:152)⁶³. The punishment imposed on sex workers were severe and included, in France, being paraded through the town with a label proclaiming the women as a sex worker. She was then made to undress, placed in an iron cage and dunked into a river three times until she was nearly but not quite drowned. She was then taken to jail to serve the rest of her sentence.⁶⁴

Une telle histoire de contrôle abusif des corps des travailleuses du sexe et de stigmatisation a nourri et perpétué une marginalisation de ces individus, qui perdure aujourd'hui. L'avènement du SIDA, au début des années 1980, a suscité une réaction de panique dans la population, qui n'est pas sans rappeler le ressentiment de la population décrite par Metzenrath à l'égard des travailleuses du sexe au 16^e siècle.

⁶³ Bullough, V. *Women and Prostitution : A Social History*, (Buffalo, New York: Prometheus Books: 1987); Cité par Sue Metzenrath, 1999.

⁶⁴ Metzenrath, Sue. « To test or not to test? » *Social Alternatives* 2 (Jul. 1999), 25.

Dans *Live Sex Acts: Women Performing Erotic Labor*, Wendy Chapkis écrit:

As with late nineteenth and early twentieth century policies designed to curtail the spread of syphilis, current responses to the AIDS epidemic have focused on the presumed role of the prostitute as infectious agent. Little attention has been paid to the fact that before sex workers can transmit disease, they must first themselves have been infected. The lack of interest in the “contamination” of prostitutes – rather than *by* them – exposes the belief that prostitutes (like homosexuals) are already “sick”; their eventual literal infection by a sexually transmitted disease does not represent a significant change of status.⁶⁵

Dans « Prostitution : A Critical Review of the Medical and Social Sciences Literature »⁶⁶, Melissa Farley et Vanessa Kelly démontrent que le thème des ITS et surtout du VIH domine, et de façon croissante, les recherches en sciences sociales et médicales portant sur la prostitution (deux périodes furent étudiées ; 1980-84 et 1992-96).

J’ajouterai que, suivant mes propres recherches de documentation, la quasi-totalité des publications concernant le VIH et le travail sexuel portent sur des métiers sexuels qui sont « criminalisés », je parle ici principalement de la prostitution et particulièrement de la prostitution de rue. J’avancerai l’hypothèse que cette absence de littérature scientifique sur la prévention du VIH dans l’industrie pornographique est attribuable, en partie du moins, au fait que la pratique d’un métier pornographique n’est pas perçue comme une menace pour la santé publique. D’autre part, et comme il le fut discuté précédemment, le phénomène de la pornographie fut principalement analysé dans un paradigme « texte et effet », qui ne tient compte que de façon très secondaire de la santé et de la sécurité des travailleuses et travailleurs sexuels eux-mêmes.

⁶⁵ Chapkis, Wendy. *Live Sex Acts : Women Performing Erotic Labor*, (New York: Routledge, 1997), 165-166.

⁶⁶ Farley, Melissa. Vanessa Kelly. « Prostitution : a critical review of the medical and social sciences literature. » *Women & Criminal Justice*, 4 (2000), 29-64.

Ceci étant dit, il est fort probable que les pratiques de gestion de risque des ITS et du VIH ne soient pas bien connues des observateurs critiques de la question du dépistage obligatoire chez les travailleuses et travailleurs sexuels. Ceci constitue, à mon avis, une lacune importante, particulièrement dans le contexte actuel, où la décriminalisation de la prostitution constitue un enjeu de société important.

La pratique d'un métier pornographique n'est pas considérée comme étant illégale, néanmoins, il s'agit bien d'un travail sexuel. La pratique du dépistage systématique (conditionnel à l'emploi) est une mesure appliquée depuis plusieurs années dans l'industrie pornographique hétérosexuelle (américaine) pour prévenir les infections au VIH. Ce segment de l'industrie favorise largement la pratique de relations sexuelles non-protégées et donc, ne donne pas tous les moyens nécessaires aux acteurs et actrices pornographiques pour se prémunir des infections, notamment en utilisant le condom.

Dans les discussions concernant la décriminalisation de la prostitution, il est à mon avis essentiel de s'intéresser à l'expérience vécue par les travailleuses et travailleurs de l'industrie pornographique qui voient actuellement leurs moyens de prévention des ITS et du VIH compromis par la loi du marché, qui est (particulièrement pour la pornographie hétérosexuelle) favorable à la commercialisation de représentations de rapports sexuels non-protégés. Dans un texte intitulé *Test de Sérodiagnostic et Confidentialité : Rapport Final*, R.Jürgens écrit :

Plutôt que des mesures coercitives, il est nécessaire d'élaborer des interventions qui offriraient aux travailleurs du sexe des façons de se protéger contre la transmission du VIH et qui leur donneraient les moyens de les mettre en application⁶⁷

⁶⁷ Jürgens, R. *Test de Sérodiagnostic et Confidentialité : Rapport Final*. (Toronto : Réseau Juridique Canadien VIH/SIDA et Société Canadienne du SIDA, 1998).

Si ONUSIDA affirme que : « Il devrait être interdit aux gérants et clients d'imposer des rapports sexuels non protégés », il semble que malheureusement, le « marché de la pornographie » impose, d'une certaine manière, aux acteurs et actrices pornographiques des rapports sexuels non-protégés. Ce facteur économique, souvent invoqué par les producteurs de pornographie, ne devrait en aucun cas exposer les travailleuses et travailleurs de cette industrie à des risques d'acquisition d'une ITS ou du VIH. Je suis d'avis que la « rentabilité des productions » est une justification éhontée pour des pratiques non-sécuritaires qui peuvent potentiellement avoir des conséquences dévastatrices pour les personnes qui y prennent part. Les tournages « protégés » étant beaucoup plus rares que les tournages « non-protégés », il est raisonnable de penser que plusieurs acteurs et actrices pornographiques accepteront, pour pouvoir vivre de leur métier, de participer à des tournages où le condom n'est pas utilisé.

Le cas de l'industrie pornographique en est un qui se distingue nettement des autres métiers du sexe en ce qui concerne la prévention des ITS et du VIH parce que la négociation de l'usage du condom s'effectue souvent entre des personnes qui ne prennent pas physiquement part aux activités sexuelles qui ont lieu. Donner les moyens de négocier l'utilisation du condom aux acteurs et actrices revient donc, à mon sens, soit à obliger les producteurs à intégrer le port du condom lors des tournages, soit à empêcher la distribution de la pornographie sans condom (ces deux solutions peuvent favoriser la clandestinité). Il existe une autre avenue, plus prometteuse à mon avis, celle de la sensibilisation auprès des producteurs et des consommateurs. Les travailleuses et travailleurs du sexe devraient avoir la possibilité réelle et concrète de choisir de travailler avec ou sans l'utilisation du condom. La pratique du dépistage obligatoire, requis ou exigé ne devrait pas être le principal moyen de prévention mis à la disposition des

travailleuses et travailleurs de l'industrie du sexe, car cette mesure n'a qu'une efficacité très limitée. L'application de mesures de précautions universelles devrait toujours être possible, comme dans d'autres secteurs d'activités professionnelles où il y a un risque d'acquisition d'une maladie transmissible par le sang.

Dans son « énoncé de position » intitulé *Le Médecin et les Infections Transmissibles par le Sang*⁶⁸, le Collège des médecins du Québec dit « Non au dépistage systématique ».

Le dépistage obligatoire et systématique à des fins préventives est une mesure considérée comme non médicalement requise et potentiellement nuisible pour les raisons suivantes :

- Il est impossible de dépister toutes les infections transmissibles par le sang;
- Les tests comportent leurs limites;
- Les résultats ne statuent que sur des expositions passées;
- Il est impossible de garantir qu'il n'y aura pas d'infections futures;
- Il est impossible de fixer de périodicité aux tests;
- Il est impossible de garantir une absence de risque, même avec des dépistages.

L'ensemble de ces limites peut donc procurer un faux sentiment de sécurité qui pourrait motiver un relâchement injustifiable dans l'application des précautions universelles ou engendrer une perception sous-estimée d'un risque d'exposition. La prescription d'un test de laboratoire relatif à une infection transmissible par le sang doit répondre aux mêmes règles que la prescription de tout autre test de laboratoire, c'est-à-dire faire l'objet d'un consentement libre et éclairé (counselling pré- et post-test), répondre à des objectifs cliniques et faire l'objet de mesures appropriées visant le respect du secret professionnel.

⁶⁸ Collège des Médecins du Québec. *Le Médecin et les Infections Transmissibles par le Sang*, (Montréal : Collège des Médecins du Québec, avril 2004), 9.

On peut retenir de cette lecture que dans un milieu de travail où il y a des risques connus d'infections, les mesures de précaution universelle devraient toujours être maintenues. Comment cette règle de base peut-elle s'appliquer à l'industrie pornographique, sans mesures coercitives, sans brimer la liberté d'expression et la liberté de choix...je n'en ai pas la moindre idée. Mais je pense que ce sujet, jusqu'à ce jour largement négligé, devrait susciter plus d'attention car les questions qu'il soulève sont d'ordre éthique, légal, médical, et donc, concernent à mon avis non seulement l'industrie pornographique, mais l'ensemble de la population.

CHAPITRE 4 : ANALYSE DE VIDÉOS PORNOGRAPHIQUES

Présentation des données

Cette section présentera les données issues de l'analyse de vidéos pornographiques. Ces données seront organisées en fonction des « catégories » de films créées pour les besoins de cette étude. Suivra une discussion des résultats, également divisés pour respecter les différents types de pornographies à l'étude.

FILMS « HOMMES SEULEMENT »

Tableau 9 : Utilisation du condom dans les scènes « Hommes Seulement, États-Unis »

Constante	8/8 (100%)
Inconstante	0
Nulle	0

Films États-Unis

Trois films appartenant à cette catégorie ne contiennent aucune scène de pénétration anale. Il s'agit de *Swallow...More*, *Damon Blows America* et *College Bukkake #1 : Kyle's Piss Initiation*.

College Bukkake #1, comme tous les films « Bukkake », documente l'accumulation de sperme sur le corps d'un individu « receveur », plus ou moins actif. Ce film combine la fétichisation du sperme et celle de l'urine, à travers la pratique du « watersport », qui est défini comme l'acte sexuel d'uriner sur quelqu'un.

La seule référence aux mesures préventives observées dans ce groupe de film est une notice, avant la présentation principale, qui affirme ceci :

#HE002, Cherries

Les « fantaisies visuelles » présentées n'incluent pas toujours les mesures de préventions qui s'y rattachent (pour des raisons techniques) et que ces mesures préventives ont cependant été respectées tout au long du tournage.

Dans ce groupe de films, je n'ai observé qu'une scène où l'on peut voir le retrait du condom.

Tableau 10 : Utilisation du condom dans les scènes « Hommes Seulement, Québec »

Constante	4/4 (100%)
Inconstante	0
Nulle	0

Films Québec

Trois des cinq séquences représentant l'installation du condom proviennent d'un même film, *Fuck Friends*, produit par Priape Video.

Seulement une scène offre une référence à l'utilisation du condom dans les dialogues :

#HQ001, Boys Casting

« Let me go get some condoms. »

Comparaison « Québec » et « États-Unis »

Dans les films visionnés appartenant à la catégorie « Hommes seulement », la tendance est très claire. L'utilisation du condom est constante, aussi bien pour les films « Québec » que pour les films « États-Unis », ce qui suggère que l'utilisation du condom est normalisée dans ce type de production pornographique. En effet, 100% des films visionnés contenant au moins une scène de pénétration anale représentent l'utilisation du condom de façon constante.

D'autre part, je n'ai observé que très peu de références à l'utilisation du condom dans les dialogues. La représentation de l'installation du condom est plus fréquente dans les films « Québec » que dans les films « États-Unis » visionnés. Cependant, l'échantillon analysé est trop petit pour permettre de tirer des conclusions définitives.

FILMS « MIXTES »

Tableau 11 : Utilisation du condom dans les films « Mixtes, États-Unis »

Constante	6 (37,5%)
Inconstante	2 (12,5%)
Nulle	8 (50%)
Total	16 (100%)

Films « États-Unis »

Trois des six films où l'utilisation du condom est constante furent produits par la même compagnie de production, VCA. Cette compagnie est actuellement l'une des plus importantes productrices de pornographie.

Les films réalisés par VCA sont des produits « haut de gamme », c'est-à-dire des films professionnels, mettant en vedette des « Stars » du X et dont les budgets de production sont nettement plus élevés que la majorité des films disponibles sur le marché. Cet élément doit être pris en compte dans l'analyse des données.

Il est également pertinent de mentionner que ces trois films furent produits et/ou réalisés par une même personne : Jane Hamilton (aka Veronica Hart) et qu'une autre production où l'utilisation du condom est inconstante fut réalisée par une femme, Candida Royalle (pour Femmes Production).

De tous les vidéos visionnés (toutes catégories confondues), les films réalisés par des femmes (ME008, ME011 et ME012) sont ceux pour lesquels les références au condom dans les dialogues sont les plus abondantes et les plus élaborées. En voici trois exemples :

ME008, *One Size fits all : A Sex Comedy In Five Acts*

Dans la scène quatre, l'homme dit, au milieu des préliminaires :
« It just happens that I have condoms tonight.
-How many do you have?
Just a couple. Do you want me to fuck you...”

#ME011, *Torn*

« Do you have any condoms on you honey ? »
(l'homme sort une lisière de condoms de sa poche)

#ME012, *White Lightning*

(partie un : un couple, le matin)
Ginger Lynn :

-Why do we always have to put this on ?
Husband:
-It's not a good time for having a kid...really not...

(partie trois : scène de domination)
(l'homme s'apprête à pénétrer sa partenaire)
"You will not stick that into me without a fucking condom"
(la jeune femme plaque le condom violemment sur la poitrine de son partenaire, l'homme déchire l'enveloppe avec ses dents, installe le condom et la pénètre)

De telles références à l'utilisation du condom dans les dialogues sont étonnantes et sont beaucoup plus élaborées que celles observées dans les films « Hommes seulement ». Si l'on compare ces trois films à l'ensemble des films « Mixtes » visionnés, on remarque aisément que les scénarios de ces trois films, la psychologie des personnages, la quantité et la qualité des dialogues sont nettement plus développés que dans les autres films de cette catégorie. Dans le dernier film, *White Lightning*, on peut constater que le scénario intègre plusieurs situations conflictuelles entre les personnages. Plusieurs scènes de chicanes, de discussions orageuses, d'argumentation et d'insatisfaction sont présentes. Plusieurs thèmes délicats tels que l'adultère sont abordés et l'utilisation du condom fait l'objet de négociation dans plusieurs scènes. Dans ce film, une importance égale est accordée à la condition affective des hommes et des femmes et tous les numéros sexuels sont mis en contexte. Ces observations m'incitent à affirmer que la référence à l'utilisation du condom est facilitée par le développement d'un scénario « complexe », où la psychologie des personnages est bien développée et où, dans la logique du film, il est vraisemblable que les personnages négocient l'utilisation du condom.

Les films où l'utilisation du condom est nulle ne comportent aucune référence (dans le dialogue) à l'utilisation du condom et/ou aux risques. Par contre, dans l'un de ces films, un message de prévention du SIDA, faisant la promotion de l'utilisation du condom, précède le film. Un montage très dynamique représente l'installation d'un

condom sur un godemiché, alors que des intertitres renforcent le propos d'une voix féminine qui dit ceci :

Even if we are fooling around in the movie, we are under constant control, before casting every production, we do a lot of tests including an HIV test, this means we are as safe as we can be and this is how we have safe sex (...).

Certains des intertitres suggèrent au(x) spectateur(s) d'utiliser des condoms « Private » (marque maison de la compagnie de production), mais le film lui-même n'intègre pas l'utilisation du condom dans les numéros sexuels.

Tableau 12 : Utilisation du condom dans les films « Mixtes, Québec »

Constante	11 (36,7%)
Inconstante	2 (6,7%)
Nulle	17 (56,7%)
Total	30 (100%)

Films « Québec »

Le film produit par Aphrodite Video (MQ027) est le seul où une éjaculation se produit à l'intérieur du condom. À la fin des deux scènes où ce phénomène est observable, l'actrice prend le condom et verse le contenu du condom (le sperme) dans sa bouche, à l'intérieur d'une séquence de plusieurs secondes pendant laquelle l'actrice manipule le préservatif utilisé. Le DVD comporte deux scènes de pénétration (anale et/ou vaginale) où le condom est visible sur une possibilité de trois (utilisation inconstante du condom).

Le film MQ017 (*Pornstar Académie Vol.5*) propose une fellation AVEC condom, ce qui est plutôt rare. Le DVD propose deux scènes de pénétration (anale et/ou vaginale) où le condom est visible sur une possibilité de quatre (utilisation inconstante du condom).

Il est intéressant de noter que neuf des onze films où le condom est utilisé de façon constante, sont des compilations (sur DVD) de scènes produites pour Internet (*Bruno B. Vol. 1* et *Vol 13*, et *Éroscité Vol. 1* à *7*). Dans ces films, j'ai observé plusieurs références à l'utilisation du condom dans les dialogues. Contrairement aux films américains produits/réalisés par des femmes (décrits précédemment), ici, les références dans le dialogue ne semblent pas avoir été prévues dans le scénario. Une exception confirme la règle. Dans le film *Éroscité Pornstar Académie Vol.7*, une actrice regarde la caméra en disant (au cours d'une scène) : « Je ne pars jamais sans mes capotes »

Certaines références sont presque inaudibles et surviennent au moment de l'installation ou du retrait du condom, lorsqu'un problème survient (ex : difficulté à installer le condom). Ces productions sont classées « amateurs » ou « pro-amateurs » dans le jargon de l'industrie. Par exemple, la série *Éroscité* reprend le concept de *Star Académie* (télé-réalité) et l'applique dans le milieu de la pornographie. Voici quelques exemples de référence à l'utilisation du condom dans les dialogues :

#MQ006 (BrunoB.: The World's Luckiest Guy. Vol.1)

« It disapeared... » dit Bruno B. en cherchant le condom.

Actrice (qui installe le condom) : « Faut que je fasse attention parce que j'ai des ongles »

(voix très faible, mais perceptible)

(souligne que le condom est rose)

« C'est ok ? » (après installation)

Petites difficultés pendant l'installation, rires des deux acteurs.

#MQ023 (Éroscité Pornstar Académie Volume 6)

« On va switcher, changer le condom » (sur strap-on)

« J'ai mis la capote, j'suis venu dedans. J'ai recommencé pis j'suis encore venu dans capote.

C'est assez bad quand même se faire finir par une capote»

(O.B.Wand, en prenant sa douche)

Comparaison « Québec » et « États-Unis »

Si l'on compare la proportion des films « Mixtes, Québec » et « Mixtes, États-Unis » où l'utilisation du condom est constante, les résultats sont similaires (Québec = 36,7%, États-Unis = 37,5%).

L'installation du condom fut représentée dans trois films américains, contre neuf films québécois. Le retrait du condom fut observé dans quatre films américains, contre huit films québécois, ce qui démontre que la représentation de l'installation et du retrait du condom sont nettement plus fréquents dans les films québécois visionnés que dans les films américains visionnés, mais aussi, que la représentation de l'installation et du retrait du condom est plus fréquente dans les films « Mixtes » que dans les films « Hommes seulement » visionnés. Les références à l'utilisation du condom sont également plus fréquentes dans les films « Mixtes » que dans les films « Hommes seulement » visionnés.

Facteurs d'erreurs identifiés

Certains des films « Mixtes, États-Unis » visionnés sont définitivement des films à gros budget, destinés au marché des « couples » (scénarios élaborés, beaucoup de dialogues). Compte tenu de ce fait, il est possible que la proportion des films où l'utilisation du condom est constante soit nettement supérieure à ce que l'on devrait observer en remplaçant ces films par des productions plus modestes (observation nourrie par les données obtenues sur le terrain).

Les films « Mixtes, Québec » comportent plusieurs DVD tirés de sites Internet, alors qu'aucun des films « Mixtes, États-Unis » n'a cette caractéristique. Tel que le suggèrent les données sur le terrain, il se pourrait que l'utilisation du condom soit plus

fréquente sur Internet que dans d'autres types de production. Cet élément doit être pris en compte.

FILMS « FEMMES SEULEMENT »

Tableau 13 : Utilisation du condom dans les scènes « Femmes Seulement » (jouets sexuels)

Nombre scène avec jouets sexuels	37/40 (92,5%)
Condoms sur jouets sexuels	10/37 (27%)
Total des scènes femmes seulement	40 (100%)

Tableau 14 : Utilisation du condom répartie par type de jouet sexuel utilisé

Godemiché (simple)	0/12 (0%)
Godemiché (double)	2/12 (16,7%)
Strap-on	9/12 (75%)
Vibrateur	1/12 (8,3%)
Total	12/12 (100%)

*Une scène peut contenir plusieurs utilisations successives de jouets sexuels différents, chacune des utilisations est considérée comme une « unité ».

Pour l'ensemble des scènes « Femmes seulement » visionnées, incluant les scènes contenues dans des « films » hétérosexuels...

- 92,5% des scènes visionnées appartenant à la catégorie « Femmes seulement » incluent des séquences où il y a pénétration (vaginale ou anale) avec un jouet sexuel (vibrateur, strap-on, dildo, ...)
- 75% des jouets sexuels qu'on peut voir recouverts d'un condom sont des « strap-on » (godemiché monté sur une « ceinture pelvienne ») et 16,7% sont des godemichés doubles (ayant deux extrémités conçues pour la pénétration), tandis que seulement 1 vibrateur fut recouvert d'un condom, ce qui correspond à 8,3% des utilisations de condom observées dans ces scènes.

Les jouets sexuels les plus souvent recouverts d'un condom sont donc ceux qui sont spécialement conçus pour être utilisés par deux partenaires à la fois (un donneur et un receveur). Je n'ai observé aucun échange « direct » d'un jouet sexuel entre deux femmes (ces séquences auraient toutefois pu être coupées au montage).
Je n'ai observé aucune référence au condom dans le dialogue.
J'ai remarqué qu'avant d'être utilisés, certains jouets étaient enveloppés dans une serviette.

Tous les films « Femmes Seulement » visionnés furent produits au Québec, il est donc impossible de faire une comparaison avec des films américains.

FILMS « CREAM PIE » ET « BAREBACK »

Tableau 15 : Utilisation du condom dans les films « Cream Pie »

Constante	0
Inconstante	0
Nulle	4/4 (100%)

Tableau 16 : Utilisation du condom dans les films « Bareback »

Constante	0
Inconstante	0
Nulle	4/4 (100%)

Les films « Bareback » sont facilement repérables. Les boîtiers de ces films suggèrent explicitement que ces productions proposent des scènes de pénétration anale non-protégées (soit par le choix du titre, par une mention « sans condom » sur le boîtier du film ou encore par des photos illustrant une scène de pénétration anale non protégée).

Les boîtiers de deux des quatre films « Cream Pie » visionnés portent la mention « sans condom » et le titre de tous les films visionnés porte l'expression « Cream Pie » (ce qui rend ces films très faciles à repérer).

Dans deux des trois films visionnés appartenant à la catégorie « Bareback », l'éjaculation est interne (dans l'anus). Sur ce point, le film *Breeding Mike O'Neil* se démarque. Une pratique sexuelle très singulière est au centre du film : le « devil's dick ». Il s'agit de l'utilisation d'un cube de sperme congelé comme jouet sexuel, inséré dans l'anus.

Dans ce film du réalisateur Paul Morris, la fétichisation du sperme est extrême. À sept reprises, des hommes éjaculent dans un « verre à shooter », qui se remplit peu à peu. Le verre en question est placé dans un congélateur et à la scène huit, le glaçon de sperme est utilisé pour sodomiser le personnage central, Mike O'Neil. Le film contient plusieurs séquences où la caméra fait un gros plan sur l'anus de Mike O'Neil, filmant ainsi le sperme s'écoulant de son orifice. (On retrouve une séquence similaire dans le film *Barebacking with Jeff Palmer Volume 3 : Gang Fucked.*). Le film *Raw Luck*, quant à lui, ne comporte aucune scène d'éjaculation interne, ce qui suggère que l'éjaculation interne pourrait ne pas être une norme du genre « Bareback », quoi qu'il puisse être pratiqué dans plusieurs productions.

Dans les films « Cream Pie », l'éjaculation est toujours interne (anale ou vaginale). La caméra fait toujours un plan très rapproché des organes génitaux du/de la receveur pour bien voir le sperme s'écouler. Ces séquences durent toujours plusieurs secondes et les participants vont souvent essayer de rendre le sperme le plus visible possible devant la caméra. Dans deux des films « Cream Pie » visionnés (produits par Kick Ass Pictures), le déroulement de chacune des scènes est le même. Une femme a une

relation sexuelle (pénétration vaginale) avec cinq hommes (successivement) et chacun de ces rapports sexuels se termine par une éjaculation interne. Au final, l'actrice a en elle le sperme de ses cinq partenaires. Le niveau de risque encouru lors du tournage d'une telle scène est très élevé. Premièrement, dû au fait que l'actrice reçoit toutes ces éjaculations de façon interne et deuxièmement, parce que quatre des cinq hommes entreront en contact avec le sperme de leurs collègues masculins en plus d'être en contact avec les fluides corporels de leur partenaire (l'actrice). Deux des quatre films « Cream Pie » débutent par une série d'entrevues individuelles avec les acteurs et l'actrice (*5-guy Cream Pie 5* et *5-Guy Cream Pie 15*) où les participants parlent de leurs expériences personnelles d'éjaculation interne. (Le contenu de ces entrevues sera analysé ultérieurement.).

Voici quelques extraits de ces entrevues :

(Actrice): How did my first experience go the first time a guy came inside of me ... Actually I try to remember but I think the first time a guy came inside of me was in the business because I would never let none of my boyfriends do it in my personal life so... that was pie...about a month ago the first time it ever happened. It was ok, it was ...different I guess. I don't see anything more special but it was different.

(Acteur, à propos de l'actrice): My understanding is that she had sex when she was 17 for the first time. She gets progressively enlightened ...I can personally tell you that I have broadened her horizons a little bit in that area. And since I have known her, I have shot her a few times and worked with her a few times. She is...mmm...evolving...shall we say, sexually. And she is doing some things I am just...(rires) ...loving her for. Like water sports...peeing on the mouth...and boy is she good.

(...)

(Acteur): Have I ever came inside a girl when she asked me not to (hoche la tête de gauche à droite) Not so much. I don't want to be fucking walking down the street and have some little thing come to me and say "daddy!"

(Acteur): «Have I ever come inside a girl after she asked me not to...no I don't think I have actually done that. But I ...the worst thing I have done though is probably rip a condom, and don't tell the chick about it.

Bien que le risque de contracter une ITS ne soit jamais mentionné au cours des entrevues, la crainte qu'une relation non-protégée engendre une grossesse fut mentionnée à maintes reprises. La « signification » accordée à l'éjaculation interne est clairement associée à l'acte de procréation (et là réside la principale crainte exprimée par les acteurs).

Une exception à la règle, cet acteur qui fait une déclaration pour le moins étonnante :

(Acteur): I love to come inside of girl because it's the natural thing to do. It means that I did my duty, that I tried to make a baby for that day. Today I am going to try to make a baby I don't know if it will happen (...).

Paradoxalement, ces échanges de fluides corporels nécessaires à la procréation sont, dans ces films, perçus comme des actes dégradants. Sur le boîtier du film *5-guy Cream Pie* 5 on peut lire :

FULLY LOADED, That's what these girls are, filled to the brim with the potent semen of five different men. If these girls were smart, of course they would be on birth control. But guess what? "It'll be okay, I just had my period." That's the most common excuse. Another is, "I'm just going to douche really good afterwards." But why should you care? You can just sit back, relax and enjoy watching these girls open their fertile wombs to strangers – and thank your lucky stars that your daughter's not a porn star!

Tous les films appartenant aux catégories « Bareback » et « Cream Pie » ont en commun une fétichisation extrême des fluides corporels, mais le sens donné (dans les films) à l'échange de fluides corporels est complètement différent. Alors que dans deux films « Cream Pie », l'échange de fluides est associé à la fertilité (littéralement), dans les

films « Bareback », aucune verbalisation des motivations à tourner non-protégé n'est présente, aucune référence à l'utilisation du condom n'est faite, aucune référence aux risques non-plus.

Discussion des données

Cette section procédera à une discussion des données en deux temps.

Premièrement, chacune des catégories de films visionnées fera l'objet d'une réflexion ciblée. Deuxièmement, cette étude s'intéressant particulièrement au marché québécois de la production et de la diffusion de matériel pornographique, il sera question des « Motifs de Refus de la Régie du Cinéma du Québec », un organisme gouvernemental dont le mandat est d'accorder un classement aux films destinés à être distribués sur le territoire québécois. Les motifs de refus sont élaborés en tenant compte des lois canadiennes et d'un « consensus social ». L'orientation adoptée dans la discussion des données est basée sur la prémisse que la pornographie est le reflet de la société qui la produit. C'est pourquoi les films seront analysées de telle sorte que des parallèles seront établis avec des phénomènes sociaux et historiques contemporains. Les vidéos pornographiques sont ici considérés prioritairement en tant que documentation de performances sexuelles passées, réalisées dans un contexte précis; celui de la production de pornographie. À travers ces représentations sexuelles, mon objectif est d'en apprendre plus sur le milieu de la pornographie et sur la société qui permet son existence.

Films « Mixtes » et « Hommes seulement »

La comparaison des données provenant du visionnage des films « Mixtes » et « Hommes seulement » me porte à croire que les deux industries sont culturellement distinctes en ce qui concerne l'utilisation et la représentation du condom dans les vidéos pornographiques. Dans les films « Mixtes », le condom est représenté dans la quasi-totalité des DVD contenant des scènes d'abord diffusées sur Internet (au Québec), alors que les films produits par des femmes et les productions d'envergure semblent également être plus ouverts à la représentation du condom. D'autre part, la majorité des films « Mixtes » visionnés ne représentent pas l'utilisation du condom. Ces observations signalent que dans la pornographie hétérosexuelle, il n'existe actuellement pas de consensus au sein de l'industrie. Par contre, on peut observer certaines tendances se dessiner, notamment au niveau de la pornographie produite pour l'Internet. Cette hétérogénéité apparente dans les productions hétérosexuelles est-elle un signe précurseur de changements à venir? Est ce que l'industrie est en voie de normaliser l'utilisation du condom? Difficile à dire pour l'instant, mais force est de constater que la question de l'utilisation du condom dans ce type de production semble diviser l'industrie.

Dans les films « Hommes seulement », la totalité des films visionnés représente l'utilisation du condom (mis à part les films « bareback », qui font partie d'une catégorie à part). La normalisation de l'usage du condom est très claire, quoique l'apparition du genre pornographique « bareback » semble constituer une voix dissidente, qui prend de l'envergure (il en sera question dans une prochaine section).

Ces distinctions semblent être le reflet de différences culturelles profondes entre les deux « industries », voire même entre les deux « communautés ». Ceci peut

s'expliquer notamment par la force des mouvements activistes pour la prévention du SIDA, dans la communauté homosexuelle, dès les années 1980.

Safer sex standards have also been established in the industry since the 1980s. In 1988 condom usage began to appear in gay videos, but only sporadically.⁶⁹ However, because of growing AIDS activism in the late 1980s, by the early 1990s most actors consistently used condoms in anal sex scenes (although not in oral sex). The gay adult film industry is far ahead of heterosexual pornography in this regard. Only in 1998 did the straight industry begin to consider condom usage instead of relying on periodic HIV testing, and then only in response to several performers' seroconversions.⁷⁰

Si l'industrie pornographique homosexuelle semble avoir largement normalisé l'utilisation du condom, ce n'est pas le cas pour l'industrie hétérosexuelle, malgré deux séries d'infection au VIH; la première en 1998 et la deuxième, plus récente, en 2004. Il serait difficile, à ce stade, d'identifier précisément les raisons expliquant cette résistance de l'industrie hétérosexuelle à normaliser l'utilisation du condom. Néanmoins, les résultats de la recherche sur le terrain me portent à croire que des enjeux économiques, intimement liés à une « perception » de la tolérance du consommateur vis-à-vis la représentation du condom n'y est pas étrangère. Il serait donc intéressant, à mon avis, de se tourner vers les consommateurs(trices) afin d'évaluer jusqu'à quel point cette « perception » est juste. La représentation du condom dans l'espace public est, il me semble, un indicateur de cette « intolérance » ou de ce malaise présumé.

Le *Journal of the Royal Society of Medicine*, dans son édition d'octobre 2005, publiait les résultats d'une étude réalisée par Hasantha Gunasekera, Simon Chapman et Sharon Campbell portant sur la représentation du sexe et de l'usage de la drogue dans les

⁶⁹ Burger, John R. *One-Handed Histories: The Eroto-Politics of Gay Male Video Pornography*, (Binghamton, NY: Haworth Press, 1995), 25.

⁷⁰ Thomas, Joe A. "Gay Male Video Pornography: Past, Present, and Future"; dans Ronald Weitzer ed. *Sex for Sale: Prostitution, Pornography and the Sex Industry*, (New York, London: Routledge, 2000), 57.

200 films les plus populaires des 20 dernières années. Les films inclus dans cette analyse sont exclusivement ceux qui furent réalisés après 1983 (qui correspond à l'apparition de l'épidémie du SIDA), qui ne sont pas des films d'animation et qui ne furent pas classés « Général » (en terme de public visé) aux États-Unis. Les résultats de cette étude sont hautement significatifs dans le contexte de la présente étude. Sur 53 « épisodes de sexe » inventoriés dans 28 films (sur un total de 87 films) ne comprenant aucun critère d'exclusion :

There was only one suggestion of condom use, which was the only reference to any form of birth control. There were no depictions of important consequences of unprotected sex such as unwanted pregnancies, HIV or other STDs.⁷¹

Les résultats de cette étude suggèrent clairement que l'industrie cinématographique américaine « n'envoie pas de message positif relativement au sécurisexe. ». Dans ce contexte, doit-on s'étonner que les films pornographiques, particulièrement en ce qui concerne la pornographie hétérosexuelle, ne représentent pas l'utilisation du condom?! D'autre part, on peut aussi affirmer que comparativement, certaines pornographies semblent représenter l'utilisation du condom de façon plus fréquente que dans l'industrie du divertissement cinématographique en général.

Dans l'espace public, la représentation du condom, via la publicité entre autres, montre rarement l'utilisation du condom (ou l'objet lui-même) dans un contexte érotisant ou de sexualité active. L'humour est l'un des moyens les plus fréquemment employés pour « vendre » l'usage du préservatif aux consommateurs (cette stratégie publicitaire n'est probablement pas étrangère à certaines règles entourant les médias, mais nous n'élaborerons pas sur cette question).

⁷¹ Gunasekera, H., Simon Chapman, et Sharon Campbell. "Sex and drugs in popular movies: an analysis of the top 200 films.", *Journal of the Royal Society of Medicine* 98 (Octobre 2005), 464.

Prenons par exemple, le cas de la dernière campagne publicitaire du fabricant de condoms Durex qui propose des « Dickorations », espèce d'ornements de pénis aux motifs variés que l'on peut imprimer sur Internet, découper puis enrouler autour du pénis. L'une de ces décorations prend la forme d'une cape et d'une couronne assortie. Le texte qui accompagne la décoration est la suivante :

A Durex penis is King of Bangola. Handsome clothing, Your Highness. When you don royal garb, you instantly earn the love and admiration of humble subjects from across the land. But hark! If you don't appear at your partner's quarters bearing a sheath for your sword, then to the stockades with you Fool! ⁷²

Les campagnes de sensibilisation au VIH/SIDA, quant à elles, utilisent plus fréquemment l'érotisme pour « séduire » le public visé. Prenons pour exemple la campagne de sensibilisation au VIH/SIDA du Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec de 2003, intitulée « Le SIDA court toujours » dont les affiches représentaient un couple homosexuel et un couple hétérosexuel « statufiés » dans des poses suggestives d'actes sexuels sur des pierres tombales où l'on peut lire l'inscription « Le SIDA court toujours ». Si l'on caricature, le condom est un sujet humoristique, et la sexualité active est associée au VIH, à la maladie et à la mort.

Dans un article intitulé « Condoms and the Making of Sexual Differences in AIDS Heterosexual Culture »⁷³, Nicole Vitellone s'intéresse au rôle « identitaire sexuel » qui opère entre autres à travers la représentation du condom. Se penchant sur plusieurs études et critiques concernant le condom en tant qu'objet, Vitellone écrit :

⁷² Site Internet de la compagnie Durex. <http://durexdickorations.com> Visité le 10 mars 2006.

⁷³ Vitellone, Nicole. "Condom and the making of Sexual Differences in AIDS Heterosexual Culture" *Body and Society* 3, (2002).

In contrast to this dominant interpretation, I suggest that what such research findings may offer in terms of thinking through the formation of sexed differences is an understanding of the performativity of the condom in AIDS culture as a prosthetic of the self (Lury, 1998) which is constitutive of a sexed body self-image. In this sense, I consider AIDS research findings on the act of safer heterosexual as illustrative not of the constitution of “the other” but of the configuration of a masculine self-image and a heterosexual self-identity.⁷⁴

L’analyse de la représentation du condom, dans la pornographie hétérosexuelle comme dans la pornographie homosexuelle est très certainement intimement liée à la constitution d’une identité sexuelle et fait écho à une réalité sociologique et culturelle de l’interprétation du phénomène du SIDA. Les différences observées entre la pornographie hétérosexuelle et la pornographie homosexuelle supportent cette hypothèse et ceci m’incite à conclure que la pornographie est véritablement le reflet de la culture et de la société qui la produit.

Films « Femmes seulement »

Tout porte à croire que l’utilisation du condom sur les jouets sexuels sert à prévenir la transmission d’ITS entre les actrices (cette affirmation est supportée par les informations obtenues lors de la recherche sur le terrain).

Girly Gang Bang 3 : The Return of Christine Young offre à mon avis le meilleur exemple de cette utilisation “circonstancielle” de l’utilisation du condom, visant à éviter les échanges de fluides corporels via le partage d’un jouet sexuel. Le film comporte deux scènes, chacune mettant en scène sept actrices. Dans la première scène, Christine Young pénètre les six autres actrices à l’aide d’un « strap-on » (recouvert d’un condom). Dans la

⁷⁴ *Ibid.*, 72.

deuxième scène, les rôles sont inversés et les six autres actrices, chacune équipée d'un « strap-on » (non-recouvert d'un condom), pénètrent Christine Young.

Dans la première, le jouet sexuel est « partagé » (échange possible de fluides corporels), alors que dans la deuxième scène, il ne l'est pas (il n'y a pas d'échange de fluides corporels) et l'utilisation du condom n'est observable que dans la scène où il y pourrait y avoir échange de fluides corporels par le biais du jouet sexuel utilisé.

Poursuivant cette idée, il est beaucoup plus rare de voir un vibreur ou un godemiché « simple » recouvert d'un condom. On peut supposer que plusieurs actrices utilisent leurs propres jouets sexuels lors des tournages, ce qui expliquerait pourquoi l'usage du condom est moins fréquent lorsque ces types de jouets sexuels sont utilisés (information obtenue lors de la collecte de données sur le terrain).

Dans le film *Lesbo 101 : The Movie. Vol Two*, l'hôtesse de la scène suggère clairement que le jouet sexuel utilisé par l'une des actrices est son jouet personnel et qu'il n'est donc probablement pas « partagé ». (L'hôtesse dit: « you brought your own dildo today! »).

Dans certains films, le même modèle de jouet sexuel est utilisé dans plusieurs scènes et donc (possiblement) par plusieurs actrices. S'il s'agit d'un même jouet sexuel, on peut présumer que celui-ci aura été nettoyé avant chaque scène, ce qui élimine les risques d'infection (information obtenue sur le terrain).

Dans une scène du DVD *Girls in Gear* et dans une scène du DVD *Lesbo 101 : The Movie Vol.1*, on voit qu'avant l'utilisation, les vibreurs étaient enveloppés dans une serviette. Cette observation tend à renforcer l'hypothèse avancée, selon laquelle ces jouets sexuels furent désinfectés avant les scènes ou du moins, qu'un souci d'hygiène fut

exprimé par les participantes (cette information concorde avec des données obtenues sur le terrain).

Finalement, signalons que dans le volume 4 de *Éroscité : Pornstar Académie*, il y a une séquence (faisant partie d'une scène hétérosexuelle) où l'on peut voir Tangerine Dream (actrice porno québécoise), installer un « strap-on » sur elle et le recouvrir d'un condom. La séquence dure quelques secondes et une emphase évidente est mise sur l'action de recouvrir le jouet sexuel d'un condom (l'actrice dit : « j'va mettre un condom »).

D'après mes observations, plusieurs moyens seraient utilisés pour réduire les échanges de fluides corporels entre les actrices, lors des tournages. L'utilisation du condom, l'utilisation exclusive (non-partagée) de jouets sexuels et possiblement la désinfection des jouets, feraient donc partie des mesures préventives adoptées. Aucun échange « direct » de jouet sexuel entre deux partenaires ne fut observé. Bien qu'il soit possible que ces échanges aient été coupés au montage, compte tenu des nombreuses mesures préventives observées, il serait surprenant que cette pratique soit courante.

Tous les films visionnés où l'on peut observer la présence de condoms sur des jouets sexuels ont été produits par la même compagnie, Doghouse Digital, entre 2003 et 2004, ce qui ne permet pas de généraliser ces observations aux films produits par d'autres compagnies de production. Afin de tirer des conclusions généralisables, l'échantillon analysé devrait être augmenté et devrait inclure des films produits par d'autres compagnies.

Il est à mon avis très intéressant d'observer la représentation du condom offerte dans les scènes femmes seulement et de prendre conscience de l'ensemble des précautions qui sont employées dans la production de ce genre de scènes. Les données

issues de la recherche sur le terrain suggèrent que les scènes « Femmes seulement » sont souvent préférées par les actrices, étant donné le faible risque de transmission d'ITS que ces scènes comportent. Il serait intéressant d'étudier la dynamique de groupe dans les tournages « Femmes seulement » et j'émettrais l'hypothèse que la négociation des mesures réduisant les risques de transmission d'ITS entre les actrices se fait relativement bien, comparativement aux tournages hétérosexuels. En utilisant des jouets sexuels, les femmes semblent avoir plus de pouvoirs décisionnels sur les moyens employés pour se prémunir des infections (ex : désinfecter leurs jouets, ne pas partager leurs jouets) comparativement aux tournages « Mixtes ».

Films « Bareback » et « Cream Pie »

Le « barebacking », un phénomène relativement récent, suscite la controverse, aussi bien dans la communauté homosexuelle mâle que dans la population en général. Dans sa thèse de doctorat, Jon W.Braddy définit le « barebacking » comme suit :

The term barebacking comes from the equestrian world. It means riding a horse without a saddle and it is wild, dangerous, and fun. In the semiotic new meaning of the word held by gay and bisexual men today, barebacking is simply unprotected anal intercourse. (...) Society views the rise in barebacking behavior as a health issue. As previously noted, the spread of HIV/AIDS, which had reached pandemic proportions in the United States during the 1980s and declined in the latter half of the 1990s, has seen a rise in the past few years. Thus, from society's view, the increase in high-risk sexual practices, which results in more deaths and strains on health services, is of paramount importance.⁷⁵

⁷⁵ Braddy, Jon W. *Barebacking and Rebellion: An Examination Using Reactance Theory to Investigate the Re-Emergence of Unsafe Sexual Practices Among Gay and Bisexual Males*. (University of Tennessee, 2004), 5-6.

Si quelques études existent sur le « barebacking », en tant que pratique sexuelle et en tant que phénomène sociologique, il n'existe à ma connaissance aucune étude portant spécifiquement sur le marché du vidéo pornographique « bareback ». Ceci explique pourquoi des sources d'informations secondaires seront ici utilisées.

D'après le site Barebackjack.com, le « barebacking », constitue plus qu'une pratique sexuelle, il s'agit d'une culture. Son slogan : « Come Inside With Pride » est éloquent. La perspective offerte sur le barebacking par Barebackjack.com se caractérise par la promotion du « *safer* » *unsafe sex*. Le site Internet offre beaucoup d'information sur la santé et ne glorifie pas la transmission du VIH.

Barebackjack.com propose entre autres des éditoriaux, un courrier des lecteurs et un lien vers le « Bareback Video Awards ». Ce site démontre à quel point le barebacking n'est pas qu'une pratique sexuelle, c'est presque une idéologie, avec ses défenseurs, ses idéaux, ses contradictions et ses productions audio-visuelles. Sur le site, on peut lire :

To be identified as a "barebacker", I say one should have consciously sworn off condoms in at least 50 percent of his sexual encounters. A barebacker is one who fucks rubberless by intention, not because of a temporary lapse in personal judgment.⁷⁶

Après m'être entretenue avec plusieurs employés de divers commerces spécialisés, j'ai compris que le marché du vidéo « bareback » faisait l'objet de controverse au sein de la communauté homosexuelle montréalaise et que la position des propriétaires de boutiques érotiques homosexuelles pouvait être extrêmement polarisée sur cette question.

⁷⁶ Barebackjack.com <http://www.barebackjack.com/perspective.html>. Visité le 9 novembre 2005.

La production et la distribution de vidéos « bareback » sont entièrement légales et ne feraient pas (d'après un informateur clé) l'objet d'un traitement particulier de la part de la Régie du Cinéma. Le fait que ce type de production ne soit pas offert dans certaines boutiques résulterait donc de la seule décision des détaillants de vidéos pornographiques.

Afin de mieux comprendre la nature et l'ampleur du phénomène des vidéos « bareback », j'ai réalisé une entrevue téléphonique⁷⁷ avec une personne « ressource », active dans le milieu de la location de vidéos pornographiques homosexuels, à Montréal, depuis environ six ans.

Selon cet informateur, 40% des films actuellement offerts en vente et en location (dans le commerce pour lequel il travaille) sont « sans condom ». De ce nombre, 30% seraient des productions récentes (donc « bareback ») et les 10% restants seraient des films dits « classiques », c'est-à-dire des films produits avant que l'utilisation du condom ne soit normalisée dans la pornographie homosexuelle (vers la fin des années 1980). Les films « bareback » se distinguent des films classiques (non-protégés) par le fait qu'ils furent produits après que l'industrie pornographique homosexuelle ait largement adopté l'utilisation du condom lors des tournages, au début des années 1990.

Sur la base de son expérience personnelle dans le domaine du divertissement pour adultes, cet informateur m'a affirmé qu'il était possible, selon lui, de distinguer deux « profils de consommateurs » de vidéos bareback.

La première catégorie de consommateurs serait constituée d'hommes âgés de 40 ans et + (« ayant connu une sexualité active avant l'apparition du SIDA ») et la deuxième catégorie serait composée de jeunes hommes, âgés de 24 ans et moins (« moins effrayés par le SIDA »). Les hommes âgés entre 25 et 40 ans (« ayant assisté à l'apparition du

⁷⁷ Entrevue téléphonique. Intervenant anonyme. février 2006.

SIDA ») seraient plus enclins à s'opposer au mouvement « bareback » et à la commercialisation de ce type de films. Toujours selon cet informateur, les vidéos « bareback » seraient très en demande. L'offre aurait doublé, voire triplé au cours des trois dernières années, ce qui laisse croire qu'il s'agit d'une tendance lourde dans le marché actuel. Ces commentaires ne résultent pas d'une étude scientifique, rappelons-le, mais sont basés sur l'expérience professionnelle d'un individu qui travaille au sein de cette industrie depuis plusieurs années.

Sur le site Internet du producteur du film « bareback » *Breeding Mike O'Neill* (Treasure Island Media), on peut lire:

BREEDING MIKE O'NEILL is a video of what turned out to be almost a ritual. We milk the cum out of a bunch of men in order to fill a glass with the white stuff. We freeze all the fresh semen and use the "cum-cube" as a small dildo to start off Mike's breeding. As you may know, the term for using a big frozen wad of cum like this is "The Devil's Dick". Well, Mike gets started with a fuck from the Devil, resulting in a gut-full of cum that insures that no more lube will be needed for the rest of the day.⁷⁸

D'après mes recherches, l'utilisation du condom est normalisée dans la vaste majorité des films pornographiques homosexuels actuellement disponibles, mais l'émergence du film « bareback » semble annoncer un repositionnement du marché face à la représentation du condom dans la pornographie homosexuelle. L'hypothèse selon laquelle le marché du vidéo « bareback » cible des consommateurs en fonction de leurs rapports historiques (et générationnels) face à l'épidémie du SIDA reste à confirmer.

Si le barebacking n'a pas de pendant connu chez les hétérosexuels, que dire des représentations sexuelles d'une pornographie hétérosexuelle où la « non-utilisation » est

⁷⁸ Site internet de Treasure Island Media. <http://www.treasureislandmedia.com/tivideo/index.htm> Visité le 19 janvier 2006.

glorifiée? Il y a définitivement un parallèle à faire entre les films « Bareback » et une catégorie de films hétérosexuels qu'on nomme « Cream Pie », caractérisée elle aussi par la non-utilisation du condom, mais plus spécifiquement par la pratique de l'éjaculation interne (vaginale ou anale).

Dans la pornographie hétérosexuelle, bien que certains boîtiers (rares) spécifient que le condom n'est pas utilisé lors des tournages (et donc, qu'il n'est pas représenté), il n'existe actuellement pas (à ma connaissance) d'équivalence à la culture « bareback ». « Straight people who fuck without rubbers are not referred to as "barebackers". »⁷⁹, affirme le site Barebackjack.com.

Les films « Cream Pie » sont caractérisés par la pratique de l'éjaculation interne (anale ou vaginale). L'utilisation du condom est antithétique à la production de ce genre de pornographie, ce qui explique qu'aucun film inclus dans cette catégorie ne représente l'utilisation du condom. Les films « Cream Pie » sont couramment offerts dans les clubs vidéos et contrairement aux films « Bareback », je n'ai pas eu d'écho concernant l'existence d'une controverse entourant la production et la mise en marché de ces films, ce qui suggère (à mon sens) que la pratique de rapports sexuels non-protégés dans la communauté hétérosexuelle n'est pas perçue comme une problématique aussi importante que la pratique de relations sexuelles non-protégées dans la communauté homosexuelle, en ce qui a trait aux risques d'infection au VIH.

Les extraits d'entrevues (provenant de films Cream Pie) inclus dans la présentation des données démontrent comment dans certains de ces films, la signification donnée à l'échange de fluides corporels est celle d'une « invasion » (de sperme fertile), mettant en relation des hommes qui ont le pouvoir de « fertiliser » leur partenaire (un

⁷⁹ Site Internet de Barebackjack.com <http://www.barebackjack.com/perspective.html>. Visité le 9 novembre 2005.

pouvoir qui inspire à la fois l'angoisse et l'excitation) alors que les femmes sont perçues comme étant irresponsables (parce qu'on suppose qu'elles ne prennent pas de contraceptifs). L'éjaculation interne devient alors, à mon sens, un acte dégradant (peut-être) mais aussi et surtout, un acte transgressif. Dans un descriptif du film *5-guy Cream Pie 21* disponible sur le site Internet de Kick Ass Pictures on peut lire :

Chanel Chavez is Mexican. Which means that she's super fertile. A porn star like Chanel should use birth control. But she doesn't. As the Mexicans say, "Que stupido!" Or maybe not. Chanel has a clever way of resolving these little problems. All she has to do is drink a lot of tequila and ride a mechanical bull at a certain bar on Sunset Blvd. Presto, instant miscarriage! After a little clean-up, she's ready to be fucked once again. Looks like Chanel will be doing a lot of drinking and riding after this.⁸⁰

Kick Ass Pictures, le producteur de *5-Guy Cream Pie* a produit à ce jour 21 DVD de cette série⁸¹, ainsi que d'autres séries telles que *A Load in Every Hole* et *Inseminated by 2 Black Men*, ce qui fait de cette compagnie certainement l'un des plus importants producteurs de films « Cream Pie ».

Les films « Bareback » acquièrent leur caractère « transgressif » lorsque ces pratiques sexuelles sont contextualisées dans la vie réelle, dont l'existence du SIDA fait partie, alors que dans les deux films « Cream Pie » visionnés produits par Kick Ass Pictures, le film se charge lui-même de souligner (voire même de créer) cette transgression.

⁸⁰ Site Internet de Kick Ass Pictures. <http://kickass.com/dvds/cron.php?movie=291> Visité le 26 février 2006.

⁸¹ Site Internet de Kick Ass Pictures www.kickass.com Visité le 26 février 2006.

Classement des films XXX au Québec : les motifs de refus

La pornographie est « un rapport entre un contenu et son contexte »⁸² mais aussi « un argument, pas une chose »⁸³. Les prochains paragraphes s'intéresseront aux « Motifs de refus de classement » utilisés par la Régie du Cinéma du Québec pour classer les films pornographiques destinés à être distribués sur le territoire québécois. Cet organe du gouvernement effectue son travail d'évaluation en accord avec les lois en vigueur sur son territoire et se base sur une notion de « consensus social » qui se veut le reflet des valeurs des citoyens de cette société. Dans le cadre de ce mémoire, un des nombreux motifs de refus (qui seront tous présentés) retiendra notre attention, car il est, à mon sens, intimement lié au sujet principal de ce mémoire qui est la prévention des ITS dans la production de pornographie. « L'atteinte à l'intégrité physique », motif de refus de classement qui peut être invoqué par la Régie du Cinéma s'intéresse exclusivement aux dommages corporels « visibles » pour le spectateur. L'acquisition d'une ITS lors d'un tournage peut-elle/devrait-elle être considérée comme une atteinte à l'intégrité physique? Voici la question qui sera posée, alors que la présentation des motifs de refus de la Régie met en lumière les mécanismes actuellement employés au Québec pour « encadrer » (à mon sens) la production et (officiellement) la distribution de matériel pornographique cinématographique.

La pornographie étant, telle qu'explicitée précédemment, une catégorie créée à même le tissu social duquel elle émerge, je suis d'avis que la Régie du Cinéma du Québec, par son mandat et ses fonctions, contribue fortement à établir les paramètres définitionnels de la pornographie au Québec. La Régie du Cinéma a le pouvoir de

⁸² Arcand, *Le Jaguar et le Tamanoir*, 36.

⁸³ Kendrick, *The Secret Museum*, 178.

« refuser le classement » de certaines productions dont le contenu est jugé offensant, ce qui a pour conséquence d'exclure ces productions « refusées » du réseau de distribution « légitime » québécois. Les critères de classement sont, tel que je l'ai appris lors d'une conversation informelle avec un agent de classement de la Régie du Cinéma, ajustés au fil du temps, en fonction des changements sociaux observés et de l'évolution du marché.

L'avènement du VHS et du DVD a fortement contribué au développement de l'industrie pornographique au cours des dernières décennies. Bien que la Régie du Cinéma est, comme son titre l'indique, mandatée pour classer des œuvres cinématographiques, je pense, à la lumière des informations obtenues sur le terrain, que son influence touche l'ensemble des industries de la représentation sexuelle au Québec.

Lors d'une entrevue réalisée auprès d'une « gestionnaire de studio » employée par une compagnie québécoise commercialisant des rencontres pornographiques interactives sur Internet (« *live chat* »), j'ai observé que les restrictions imposées aux « performeuses », quant à leurs pratiques sexuelles « en ligne », reflétaient largement les règles de conduite promues par la Régie du Cinéma du Québec (ces critères seront énoncés ultérieurement).

Entrevue 11

And then, when they get into the private chat, what are they allowed to do, sexually?

They are allowed to do just about anything except...like all watersports, like peeing or pooing or whatever, we don't want that from our website, we are not into that. Let's see...fisting is apparently illegal, here in Canada, or depictions of fisting and so...and that anything more than 4 fingers into an orifice.

So it can be 3, but not 4...

Yeah...apparently! So there's no (?), Bondage with penetration, also, is supposed to be...illegal, or bad or something. So you are not allowed to tie yourself up and penetrate yourself.

Tie yourself up and
(laughs)...
penetrate yourself...

So this is not...(?)
(laugh) yeah, so you are not supposed to do that. The other thing is...of course anything that has anything to do with children, yeah...we are not (?) Bestiality, not allowed either. So...

Comme le suggère cet article tiré de la revue *Érosphère* (magazine pornographique québécois), l'établissement de paramètres clairs de la part de la Régie du Cinéma en ce qui a trait au classement du matériel XXX a eu un impact direct sur l'essor de l'industrie pornographique au Québec et sur le type de contenu pornographique produit inclusivement pour le marché local.

Avec la mise en place de la Régie, si les critères de la réglementation sont respectés, les motifs de refus deviennent improbables. Au moins, on commence à mieux situer ce que le Gouvernement est prêt à autoriser et aussi, ce qu'il ne veut pas autoriser dans les titres XXX, notamment la violence, la bestialité, la pédophilie ou des trucs « weird » du même genre. Le fait est qu'avant l'implication de la Régie dans le XXX, il n'y avait pas grand producteur intéressé à dépenser son argent pour produire un XXX qui aurait ensuite été arbitrairement déclaré illégal et invendable au Québec.⁸⁴

Cet extrait de la revue *Érosphère*, bien informé des réalités du milieu de la pornographie au Québec, suggère clairement que la Régie du Cinéma, par l'élaboration et l'application de Motifs de refus, a un impact direct et important, non seulement au niveau de la réception, mais au niveau de la production de matériel pornographique au Québec.

Tel qu'observé lors de la recherche sur le terrain, le matériel pornographique produit par une compagnie de production peut être commercialisé simultanément dans plusieurs formats; DVD, sites Internet, magazines spécialisés, etc. Afin de maximiser le

⁸⁴ Giguère, Chantal, et Gilles St-Jacques. « 10 ans de XXX Québécois. » *Érosphère*. Vol. 7. No.3.

potentiel économique d'une scène tournée, il peut s'avérer rentable pour un producteur de commercialiser son « contenu pornographique » dans divers formats.

Dans *Pornography in America* de Joseph W. Slade qui se réfère au *Los Angeles Times*:

The San Fernando Valley industry includes fifty of the top eighty-five porn film companies, most of them vertically integrated to produce, package, and ship videos.⁸⁵

Au Québec, il semblerait, à la lumière de mes observations sur le terrain, que cette « verticalité » soit moins courante. En effet, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs « producteurs de contenus » dont le travail consiste à « vendre » des représentations sexuelles à des producteurs qui se chargent de faire l'emballage et la mise en marché. Ces producteurs peuvent mettre en marché ce matériel sous forme de DVD mais il existe aussi tout un marché de la pornographie sur Internet. Les « Webmasters » font donc aussi partie de la clientèle des « producteurs de contenus ».

D'après mon interprétation, compte tenu de cette caractéristique du marché québécois, il ne serait donc pas dans l'intérêt économique du « producteur de contenu » de déroger aux règles prescrites par la Régie du Cinéma, car celui-ci ne pourrait penser « vendre » son contenu dans le marché traditionnel de la production de DVD qui lui est réglementé par la Régie du Cinéma. Ceci étant dit, les scènes pornographiques produites au Québec et commercialisées sur Internet respectent dans certains cas les critères d'évaluation mis de l'avant par la Régie du Cinéma du Québec.

La Régie n'a pas créé de catégorie nommée « pornographie ». Elle attribue le classement « 18 ans + » aux films qui sont :

⁸⁵ Slade, Joseph W, *Pornography in America: A Reference Handbook*, (Santa Barbara, Calif.: ABC-CLIO, 2000), 236.

(...) réservés aux adultes (*qui*) reposent essentiellement sur l'exploitation de rapports sexuels explicites. Il peut également s'agir de films d'une grande violence, contenant des scènes de cruauté, de torture et d'horreur hyperréalistes.⁸⁶

En plus des « catégories de classement », dont la catégorie « 18 ans et + » fait partie, la Régie du Cinéma a élaboré une série « d'Indications Complémentaires » parmi lesquelles deux réfèrent à la représentation de la sexualité.

La première, « Érotisme », peut s'appliquer à des films classés « 13 ans et + », « 16 ans et + » et « 18 ans et + » et « précise que le film comporte assez d'éléments visuels se rattachant à la sexualité pour que cette dernière en constitue l'un des aspects dominants. »⁸⁷

La deuxième, « Sexualité Explicite », s'applique exclusivement aux films classés « 18 ans et + » et « signifie que le film contient essentiellement des scènes d'activités sexuelles réelles et explicites. Dans les commerces au détail de matériel vidéo, la présence de cette indication oblige le commerçant à placer le film dans une pièce réservée aux adultes. »⁸⁸

D'après mon interprétation, le matériel dit « pornographique » doit donc, selon le système de classement de la Régie du Cinéma, être classé « 18 ans et + » et porter l'indication complémentaire « Sexualité Explicite ».

⁸⁶ Régie du Cinéma du Québec. « Le classement des films au Québec » Disponible à <http://www.rcq.gouv.qc.ca/processus.asp> Visité le 13 octobre 2005.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*

Dans un texte de sept pages, daté de mai 2003, intitulé *Motifs de Refus de Classement des Films dits de Sexploitation à la Régie du Cinéma du Québec*⁸⁹, la Régie du Cinéma « précise le sens qu'elle donne à certains termes utilisés dans la Loi sur le cinéma et à d'autres auxquels elle a eu recours, termes qui déterminent les conditions selon lesquelles un film ne peut recevoir de classement. »⁹⁰

Pour un producteur, recevoir un « classement » signifie avoir le feu vert de la Régie pour distribuer son film sur le territoire québécois. Devant respecter la *Loi sur le Cinéma* (L.R.Q., c. C-18.1) :

La Régie du cinéma doit classer une œuvre cinématographique dans une des catégories prescrites lorsqu'elle « est d'avis que le contenu du film ne porte pas atteinte à l'ordre public ou aux bonnes mœurs, notamment en ce qu'il n'encourage ni ne soutient la violence sexuelle. (article 81) »⁹¹

Mais qu'est-ce que la pornographie? Faisons un petit retour en arrière. Le terme employé dans ce document pour désigner les films pornographiques est « film de sexexploitation ». La définition fournie de ce terme est la suivante :

Pour les fins du présent document, le terme « film de sexexploitation » regroupe tous les films dont la caractéristique dominante est l'exploitation des choses sexuelles.

On précise cependant que :

(...) lorsque les scènes d'activités sexuelles sont justifiées par un scénario et servent des fins artistiques, littéraires, scientifiques, éducatives ou historiques, le film n'est pas considéré comme un film de sexexploitation.⁹²

⁸⁹ Régie du Cinéma du Québec. Service du Classement des Films. *Annexe VII : Motifs de Refus de classement des Films dits de Sexploitation à la Régie du Cinéma du Québec* ; dans *Manuel de Procédure* (Montréal : Régie du Cinéma du Québec, 2003)

⁹⁰ *Ibid*, 2.

⁹¹ *Ibid*, 2.

⁹² *Ibid.*, 2.

Donc, si la « chose sexuelle » est « exploitée » sans motif autre que de représenter la « chose sexuelle », il s'agit bien de « sexexploitation », et donc, d'après ma lecture, de pornographie. L'objectif principal de ce document de huit pages réside, rappelons-le, dans l'énonciation de « motifs de refus ». Ces « motifs de refus » sont classés en deux grandes catégories.

1. Contrevient à l'ordre public ou aux bonnes mœurs
2. Encourage ou soutient la violence sexuelle

Ce qui « Contrevient à l'ordre public ou aux bonnes mœurs » comprend:

- 1.1 - L'Exploitation de personnes mineures.
- 1.2 - L'Atteinte à l'intégrité physique.
- 1.3 – La Déshumanisation et la dégradation des personnes

Voici une présentation détaillée des différents éléments contenus dans ce document.

Exploitation de personnes mineures

Ce premier motif de refus stipule que si un film met en scène, comme témoin ou participant d'un numéro sexuel, un acteur qui « est » ou qui a « manifestement l'air » d'un mineur, ce film ne peut recevoir l'approbation de la Régie.

Atteinte à l'intégrité physique

Bien que la notion « d'intégrité physique » ne soit pas clairement définie dans ce document, il apparaît évident que ce motif de refus est celui qui offre la perspective la plus matérialiste de la pornographie. La nature de ce motif de refus est précisée via la description détaillée de pratiques sexuelles pouvant, selon la Régie du Cinéma (et suivant

probablement l'avis de consultants externes) endommager le corps des participants, causer de l'inconfort, ou être contre-indiqué médicalement. Notons que toutes les pratiques décrites sont visuellement explicites. Pour le bénéfice du lecteur, j'ai cru bon citer dans son entièreté le contenu de cette section intitulée « Comportements-types d'atteinte à l'intégrité physique ».

Pénétration de la main dans l'anus, le refus pouvant commencer après deux doigts. (Risque d'une déchirure du sphincter anal ou de la paroi du rectum ou de l'intestin.)

Pénétration de cinq doigts dans le vagin, dès lors que des signes d'inconfort, de douleur ou de résistance sont manifestés par la participante. Longtemps motif de refus, cette pratique demeure aux yeux de la Régie du cinéma un exercice toujours susceptible de porter atteinte à l'intégrité physique si elle n'est pas entourée de conditions favorables. Aussi sera-t-il porté grande attention à tout signe d'inconfort, de douleur ou de résistance manifesté par la participante. Pour ce même motif, un refus pourra être prononcé si le montage sonore ou visuel est tel qu'il ne permet pas d'évaluer correctement le contexte au cours duquel cette pratique intervient. L'absence d'informations suffisantes peut donc en elle-même constituer un motif de refus à l'égard de cette pratique.

Introduction dans le vagin ou l'anus d'une femme enceinte d'un objet autre qu'un godemiché de dimension normale. (Risque de rupture de certaines membranes vaginales, de saignement et, dans certains cas, d'accouchement prématuré)

Introduction vaginale ou anale d'objets pouvant causer des blessures, même légères : objets surdimensionnés en longueur ou en diamètre, cassants, tranchants ou brûlants, armes et bois rugueux, verres, bâton de baseball, matraque, etc.

Action de souffler énergiquement de l'air ou de la fumée dans le vagin. (Risque, surtout pour la femme enceinte, d'embolie gazeuse.)

Coups sur les parties génitales, auto-infligés ou non.

Introduction d'un objet dans l'urètre.

« Étranglement » du pénis ou des testicules à l'aide de lanières, lacets ou adhésifs (Risque d'œdème.)

Manipulation induite d'anneaux sur différentes parties du corps (mamelons, vulve, clitoris, pénis, gland, prépuce, scrotum). (Risque de déchirure ou de laceration.)

Strangulation en vue d'obtenir un orgasme.

Coups qui, à cause de leur force ou de leur fréquence, laissent des marques sur le corps.⁹³

Est-ce que l'acquisition d'une ITS porte atteinte à l'intégrité physique? Est-ce que l'on peut établir un motif de refus sur la base d'une présomption concernant l'état de santé des acteurs et des actrices? Je n'ai pas trouvé de réponse à ces deux questions, seulement quelques pistes de réflexion.

Lors d'une conversation téléphonique avec un agent de classement de la Régie du Cinéma du Québec⁹⁴, j'ai appris que les enjeux relatifs à la prévention des ITS et du VIH/SIDA furent l'objet de discussions au sein de l'organisation, mais au moment de notre conversation, la position de la Régie était de ne pas émettre de directives concernant la représentation du condom.

Comme la plupart des films hétérosexuels produits (dans le monde) n'ont pas recours à l'utilisation du condom, ce même agent m'a affirmé qu'une politique rejetant systématiquement les films ne représentant pas l'utilisation du condom réduirait considérablement « l'offre » de pornographie au Québec (et déstabiliserait le marché). Cette analyse semble fondée. *The Economist*, suivant la crise du VIH de 2004 dans l'industrie hétérosexuelle, publia un article qui reflète cette réalité du marché.

(...) only two of some 200 production houses in Southern California are « condom only », and less than one-fifth of the industry's 1200 performers regularly use condoms⁹⁵

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ Entretien téléphonique, réalisé en décembre 2002.

⁹⁵ "Business : Debbie doesn't do Dallas" ; The porn Industry." *The Economist* (Apr 24, 2004), 72.

La position de la Régie du Cinéma du Québec est donc en accord avec la tendance générale actuelle des pays producteurs de pornographie à ne pas intervenir dans les pratiques sexuelles en vigueur dans l'industrie pornographique dans ce qui est relatif à la prévention des ITS et du VIH/SIDA.

En 2001, le *Latin Trade*, un magazine traitant d'économie, publiait un article intitulé « Celluloid Safety » qui annonçait l'adoption d'une loi au Brésil obligeant tous les producteurs à faire débiter leurs vidéos pornographiques par un message de cinq secondes faisant la promotion du « safe-sex » et de l'utilisation du condom. L'article fait également mention d'un projet de loi concernant la représentation du condom dans les vidéos pornographiques.

Another bill currently under debate in Congress would oblige actors in all porno films produced or imported into Brazil to wear condoms. Both pieces of legislation permit police to confiscate films that fail to comply.⁹⁶

Si certains projets de lois furent élaborés, mes recherches ne m'ont pas permis d'identifier un seul pays où la pornographie distribuée doit obligatoirement représenter l'utilisation du condom. Les connaissances actuelles sur les modes de transmission du VIH démontrent hors de tout doute raisonnable que ce virus est transmissible sexuellement et que le VIH est responsable des complications médicales mortelles qui définissent et caractérisent le SIDA. Nous savons également qu'une période de latence de plusieurs années précède généralement l'apparition des premiers symptômes identifiables de la maladie. Si le Kaposi Sarcoma (cancer de la peau associé au SIDA) est un signe visible distinctif d'un stade avancé de la maladie, cette infection généralement mortelle peut se manifester de différentes manières, suivant une phase asymptomatique. Il est

⁹⁶ « Celluloid Safety », *Latin Trade* 12 (Dec 2001), 22.

impossible de déterminer à partir des données visuelles fournies par une scène pornographique si un participant est infecté ou non, et donc, de déterminer s'il y a pour les participants d'une scène, un risque d'infection imminent. Le condom est à ce jour le moyen le plus efficace de prévenir l'infection au VIH. Sa présence dans un film pornographique signale visuellement que des mesures préventives furent adoptées lors du tournage.

Déshumanisation et dégradation des personnes

La Régie considère qu'un film de sexexploitation contrevient également à l'ordre public lorsque, à des fins érotiques, il y a mise en scène de comportements qui dégradent ou déshumanisent la personne. La Cour suprême du Canada a traité de cette question dans le jugement qu'elle rendait en février 1992 dans l'affaire Donald Butler c. la Reine.⁹⁷

Sur ce point, rappelons que la notion de consentement est un sujet épidermique pour quiconque s'intéresse aux débats féministes des dernières décennies. Le jugement Butler est très controversé et a déjà fait l'objet de plusieurs analyses. Comme les « déshumanisation et dégradation des personnes » ne sont pas directement liées aux questions qui nous intéressent, je n'élaborerai pas plus sur cette question. Voici quelques indications fournies par la Régie concernant ce Motif de refus.

Comportements-types de déshumanisation ou de dégradation de la personne:

Dans la mesure où il sont réels ou vraisemblables, les comportements décrits ci-dessous ne peuvent faire l'objet d'un consentement. Même en l'absence de violence, les films montrant de tels comportements sont refusés.

⁹⁷ Régie du Cinéma du Québec, *Motifs de Refus*, 4.

Bestialité

Inceste (entre ascendants et descendants et entre frères et sœurs)

Nécrophilie

Utilisation d'excréments à des fins sexuelles

Miction sur le corps d'un protagoniste

Irrévérence religieuse (utilisation d'objets sacrés à des fins sexuelles)

Personne traitée comme un animal ou comme une victime dans la mesure où il y a dégradation et déshumanisation⁹⁸

La deuxième catégorie de refus est celle qui « Encourage ou soutient la violence sexuelle ».

Le législateur ne s'est pas contenté de prescrire comme condition de refus de classement l'atteinte à l'ordre public. Il a tenu en effet à préciser qu'un film qui encourage ou soutient la violence sexuelle contrevient nécessairement à l'ordre public.⁹⁹

Ce motif de refus est assorti d'une liste de « Comportements-types de soutien à la violence sexuelle », comprenant :

Agression sexuelle ou tentative de viol comme préliminaire érotique;

Torture, mutilation, supplice;

Menaces verbales ou avec armes ou objets;

Brutalités sur une personne : ligotage, fouettement, lacérations, coups, morsures, bâillonnement, piqûres, griffures fessées, gifles, brûlures.

L'application des « Motifs de Refus » de la Régie du Cinéma du Québec, a selon moi, un impact direct sur la production et la consommation de pornographie au Québec.

⁹⁸ *Ibid*, 5

⁹⁹ *Ibid*, 6

Ces motifs résultent de la tenue de débats publics, de jugements légaux, et de tendances sociales qui se veulent le reflet de la société qui lui donne son mandat. La liberté d'expression est une valeur primordiale, fondamentale au Québec comme ailleurs en Amérique du Nord et dans le monde. Rendre « irreprésentables » les rapports sexuels non-protégés serait-il envisageable? Compte tenu du marché actuel, probablement pas. Serait-ce souhaitable? Les défenseurs de la liberté d'expression hésiteraient sûrement à dire oui. Pour ma part, je pense que les travailleurs sexuels de cette industrie, qui sont à mon sens les principaux intéressés, devraient être consultés.

CHAPITRE 5 : PRODUCTION ARTISTIQUE

La Chute d'Ophélie

« Masochistic pleasures does not reside exclusively in the whip or the kiss but also in the suspenseful anticipation of bringing the fantasy to life. »¹⁰⁰

L'art est pour moi un lieu de négociation où il est possible de trouver des solutions imaginaires à des problèmes réels. Non sans ironie et avec une auto-dérision assumée, ce projet, intitulé *La Chute d'Ophélie*, est un dévoilement difficile qui devient, à travers l'art, un spectacle romantique qui séduit l'œil et qui cache tout de la souffrance.

L'anticipation de la mort crée un théâtre où seulement la dernière scène est jouée. Ces auto-représentations embellissent la mort appréhendée, rejettent la décrépitude et immortalisent un corps qui ne porte aucune marque, aucune blessure. On ne voit pas la chute, on l'imagine. Elle nous est racontée, comme dans la pièce de Shakespeare.

Ophélie, c'est la mort qui ne pourrait pas. Le cadavre qui « flotte comme un lys » (Rimbaud). Au 19^e siècle, le personnage d'Ophélie devint un archétype de la folie chez les femmes liée à une obsession de la sexualité. Tant de peintres et de poètes l'ont représenté que le personnage devint un mythe, puis un cas d'étude.

Dans la suspension esthétique d'une obsession morbide, celle du SIDA, les bandages deviennent des étoffes et la mort est douce, érotique. La menace elle, est invisible.

¹⁰⁰ Studlar, Gay Lynn. *In the Realm of Pleasure: Von Sternberg, Dietrich, and the masochistic aesthetic.* (Urbana: University of Illinois Press, 1988).

Image 1 : *Autoportrait prémonitoire 1*



Image 2 : *La préparation*

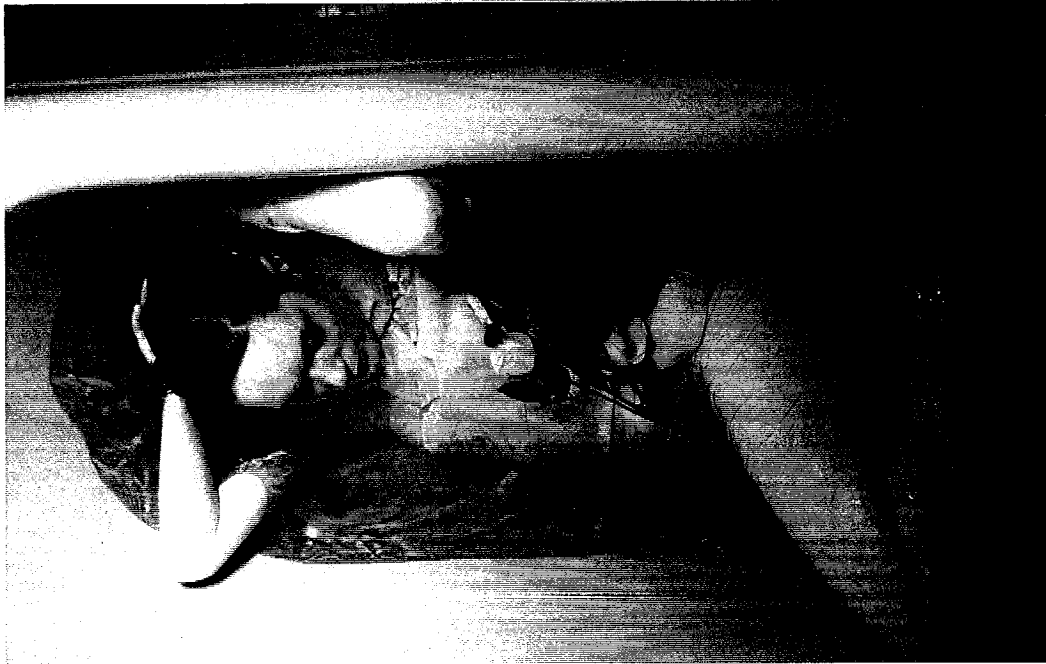


Image 3 : *La tempête*



Image 4 : Épitaphe

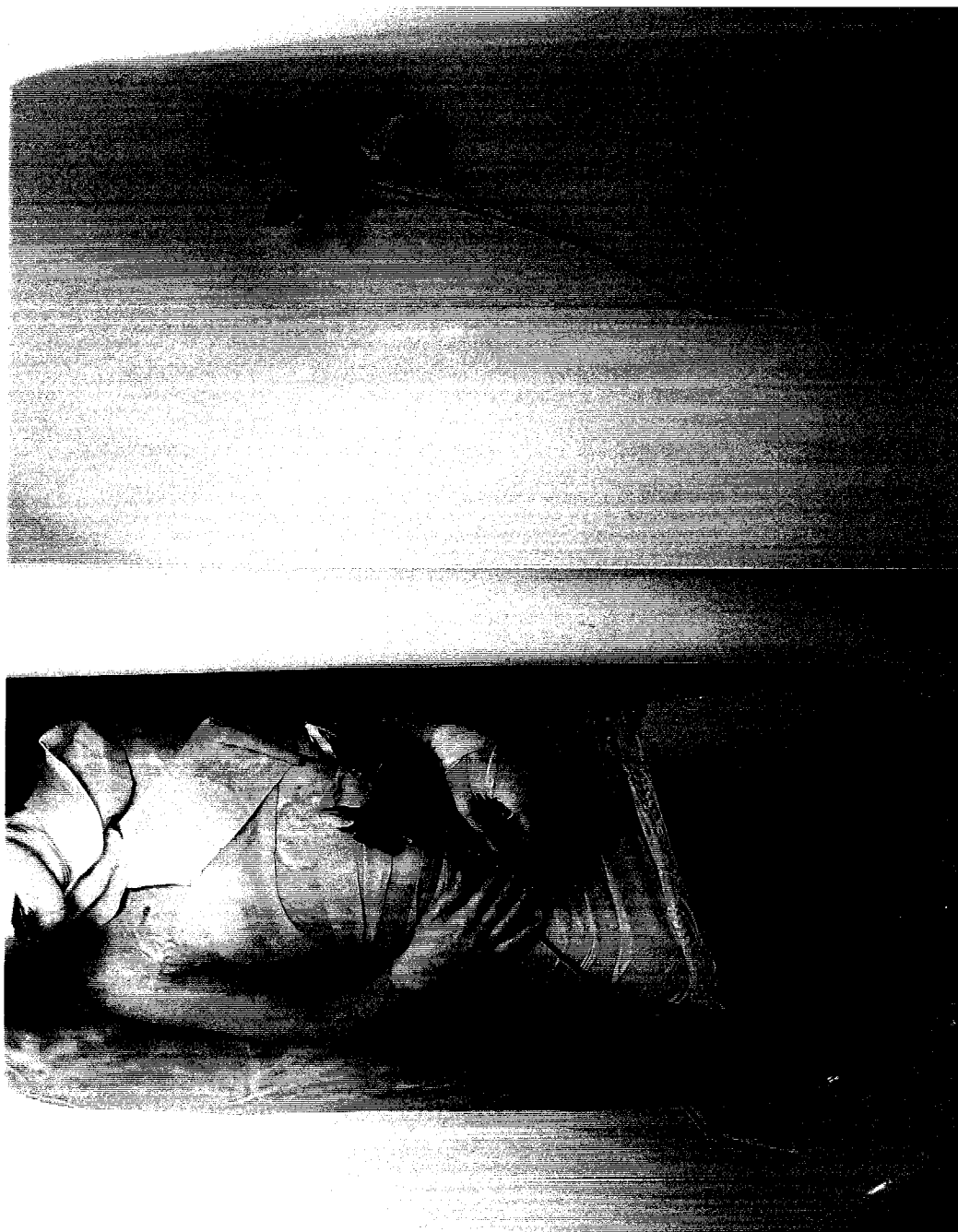


Image 5 : *Vision récurrente*



Image 6 : Double Mort



Image 7 : *La chute*



Image 8 : Glissement



Image 9 : *L'attente*



Image 10 : *Vestige*

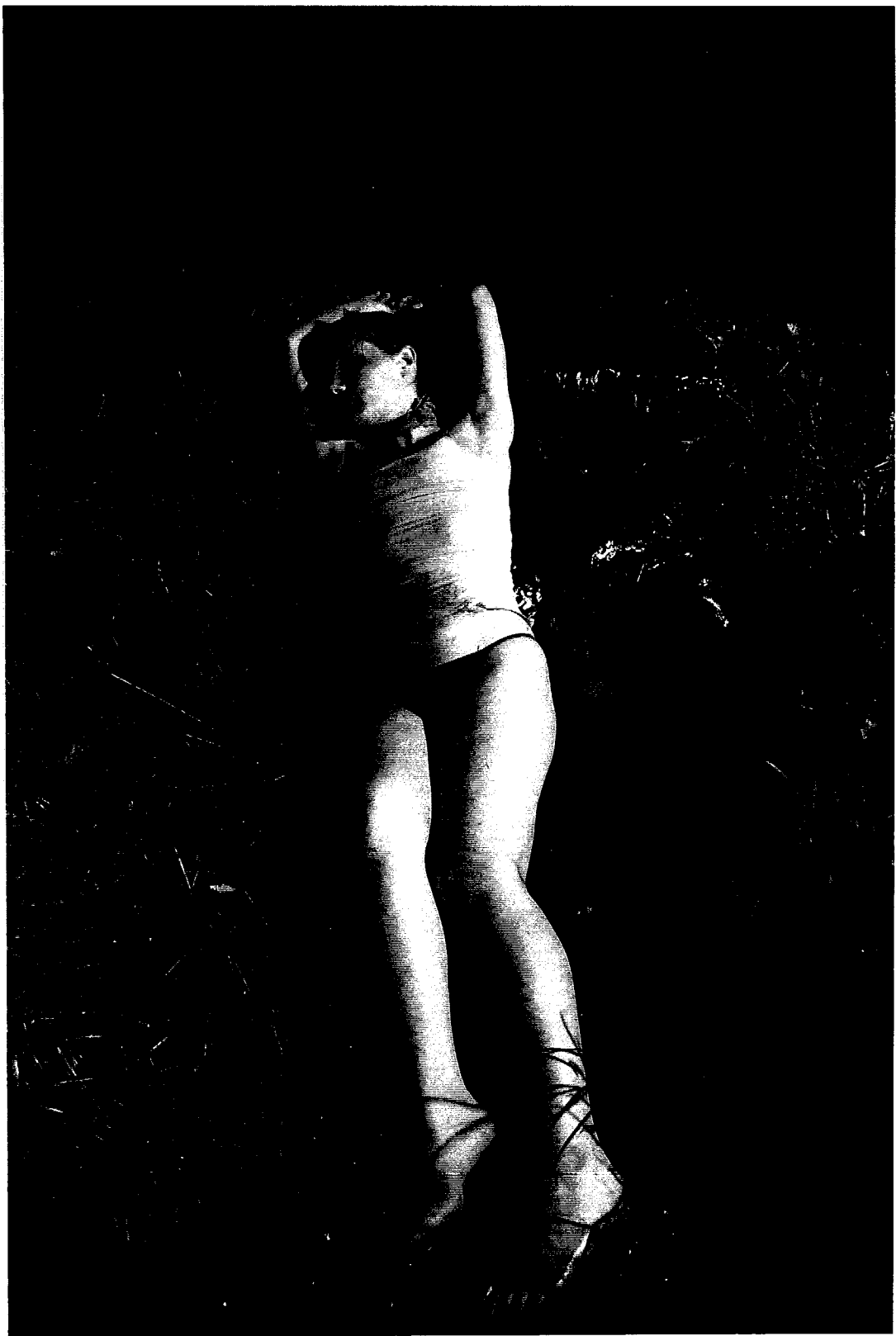


Image 11 : *Autoportrait prémonitoire 2*



CONCLUSION

La prévention des ITS et du VIH dans l'industrie pornographique est une problématique qui relève à la fois des politiques de la représentation du corps et de la santé publique. En tant qu'industrie du secteur du divertissement pour adulte, ce domaine d'activité économique requiert des acteurs et actrices pornographique un investissement émotionnel, personnel et corporel qui est à mon avis inégalé, si on le compare à la majorité des activités professionnelles existantes. Actuellement, il n'existe aucun remède au SIDA. Le fait de contracter cette maladie est un risque inhérent à toute sexualité active impliquant au moins deux partenaires sexuels. Le métier d'acteur ou d'actrice pornographique comporte, parmi les risques reconnus liés aux activités définissant ce travail, celui de contracter une ITS et/ou le VIH.

Contrairement à la population en général, les travailleurs de l'industrie pornographique doivent négocier les moyens de prévention utilisés avec plusieurs parties, autres que les partenaires sexuels. En l'absence de règles établies et normalisées au sein de cette industrie, les producteurs de pornographie sont actuellement responsables de mettre en place des stratégies de prévention. Ils le font à la hauteur de leurs connaissances médicales, de leurs ressources financières et de leur engagement personnel (et parfois collectif) à offrir des conditions de travail sécuritaires aux personnes qu'ils embauchent. En ce sens, je pense que les producteurs pornographiques occupent actuellement un rôle clé et que leurs points de vue gagnent à être connus. Cette responsabilité en est aussi une individuelle, pour ceux et celles qui participent d'une façon sexuellement active aux tournages. Ils doivent prendre des décisions cruciales, tant pour leur santé physique et psychologique, que pour leur confort matériel et émotionnel. Ces décisions sont clairement basées sur leur compréhension des modes de transmission des ITS et du VIH

et tiennent compte de plusieurs contraintes financières et personnelles ainsi que de valeurs et d'aspirations légitimes à vivre adéquatement de leur métier, et ce, dans les meilleures conditions possibles. En ce sens, leurs points de vue doivent absolument être pris en compte et le travail d'organismes communautaires comme Stella peut certainement apporter un support humain et professionnel important.

Mon mémoire a d'abord tenté de démontrer que la tradition des études pornographiques, fortement dominée par les débats féministes sur la pornographie, s'est concentrée sur une analyse du phénomène étroitement associée aux thèmes de la violence faite aux femmes et de la reconduction d'inégalités systémiques entre les sexes, que certains croient attribuables, entre autres, à la pornographie. D'autre part, le féminisme contemporain a subi un scindement important au cours des dernières années. La position idéologique incarnée et défendue par Dworkin et MacKinnon fut ouvertement critiquée dans les ouvrages d'autres féministes dites « pro-sexe » ou « anti-censure », qui ont défendu le droit des femmes à la pornographie et à la liberté d'expression. Aujourd'hui, les débats portant sur la valeur et la légitimité de la pornographie s'accompagnent de recherches de plus en plus nombreuses sur la pornographie en tant que genre. Linda Williams et Thomas Waugh font parti de ceux qui s'intéressent à ces représentations de la sexualité, dans une approche issue des études cinématographiques et qui révèlent, à travers leurs écrits, la possibilité (voire la nécessité) d'étudier ces représentations sexuelles dans une acceptation complète et assumée de l'existence et de la pertinence des représentations pornographiques dans notre paysage culturel. Cependant, malgré cette diversification des perspectives offertes sur le sujet, les enjeux de santé relatifs à la pratique d'un métier pornographique sont actuellement sous-étudiés. Si des actrices et ex-actrices pornographiques, comme Candida Royalle, Ovidie et Annie Sprinkle expriment,

dans leurs films comme dans diverses manifestations publiques, la volonté d'intégrer l'usage du condom dans la pornographie, il y a présentement un manque de données disponibles concernant la prévention des ITS et du VIH dans la pratique de ces métiers sexuels.

Dans un contexte où la représentation sexuelle est matière à débats, est-il possible de demeurer neutre? Doit-on prendre position lorsqu'on aborde des questions aussi délicates que celles traitées dans ce mémoire? Mon ambivalence actuelle s'explique en partie par le manque de données disponibles sur la gestion de risque des ITS et du VIH dans l'industrie pornographique. Je ne saurais, à ce stade, émettre des recommandations ou prendre une position claire alors que tant d'aspects de la problématique étudiée restent méconnus. Cependant, il est évident que ma démarche est acceptante de l'existence et de la légitimité de la pornographie. Il ne fait aucun doute pour moi que les travailleurs sexuels ne devraient pas être stigmatisés, qu'ils doivent être respectés, reconnus pour leurs contributions et qu'ils doivent être supportés par cette société qui permet la production et la distribution de pornographie. Je partage l'avis de Dworkin, qui considère la pornographie comme une pratique corporelle. Je partage aussi l'avis de Nadine Strossen et de Wendy McElroy qui affirment que la pornographie doit être défendue. Ma contribution vise à ouvrir une réflexion sur le rapport entre le désir, le danger et l'économie globale.

Afin de fournir un éclairage sur la situation actuelle en matière de prévention des ITS et du VIH dans l'industrie pornographique, j'ai présenté les résultats d'une recherche sur le terrain, effectuée au sein de l'industrie pornographique montréalaise. Les résultats de cette recherche suggèrent qu'une médicalisation de la pratique des métiers pornographiques est actuellement en cours. La pratique du dépistage régulier et exigé par

l'employeur constitue une mesure préventive valorisée, voire presque normalisée, aussi bien au Québec qu'aux États-Unis (pour ce qui est de la pornographie hétérosexuelle).

Cette mesure pose d'importantes questions éthiques et légales qui nécessiteraient à mon avis une attention accrue. Les acteurs sociaux de l'industrie pornographique semblent hautement préoccupés par les risques associés à la transmission des ITS et du VIH et s'emploient à développer des stratégies de prévention qui malheureusement, excluent souvent l'usage du condom. Des considérations d'ordre économique semblent centrales dans l'élaboration des stratégies de prévention mises en place et ceci nous amène à réfléchir sur le rapport complexe existant entre le désir sexuel, l'économie et les politiques du corps. L'une des questions incontournables qui émerge à l'issue de la réalisation de cette étude concerne la place que l'État devrait ou pourrait occuper dans l'encadrement des activités de l'industrie pornographique en matière de gestion de risque. Cette question est délicate et appelle à une prudence extrême en ce qui a trait aux recommandations qui pourraient éventuellement être formulées. L'établissement d'un cadre trop rigide pourrait avoir des conséquences néfastes, non souhaitées, pour cette population déjà marginalisée. D'autre part, l'absence de préoccupations à l'égard de ces travailleurs du sexe serait injustifiable, d'autant plus qu'il existe désormais un quasi-consensus social sur la légitimité de l'existence d'un marché de la pornographie en Occident.

L'analyse des vidéos pornographiques nous amène à constater qu'il existe apparemment des différences culturelles entre les nombreuses « communautés sexuelles » existantes, face à la représentation du condom. La pornographie homosexuelle semble avoir adopté largement l'utilisation du condom, alors que la pornographie hétérosexuelle n'est pas parvenue à une telle normalisation de l'usage du préservatif. Ce constat nous

porte à reconnaître les spécificités des différentes pornographies présentes sur le marché, qui reflètent et qui participent à la construction d'identités sexuelles, individuelles et collectives. L'absence de « motif de refus » de la Régie du Cinéma du Québec en ce qui à trait aux comportements sexuels à risques soulève des questions relatives à la liberté d'expression, mais aussi, des préoccupations quant à l'influence possible de la Régie du Cinéma sur le milieu de la production pornographique. Le fait qu'il n'existe actuellement aucun « motif de refus » concernant la non-représentation du condom permet aux producteurs pornographiques de demander aux acteurs et actrices d'encourir certains risques dans l'exercice de leur profession. Encore une fois, il s'agit d'une question délicate, qui doit être abordée avec une connaissance approfondie de tous les enjeux.

À travers cette analyse de contenu, une réflexion sur la valeur symbolique accordée au condom et aux fluides corporels est entamée. Le condom est-il une évocation visuelle et matérielle des risques associés aux échanges de fluides corporels? Le condom est-il incompatible aux fantasmes mis en scène dans la pornographie? Est-il possible d'érotiser cette prothèse qu'est le condom? Les échanges de fluides corporels sont nécessaires à la vie. Ils sont aussi, parfois, vecteurs de maladies potentiellement mortelles. Cette dualité est troublante et semble être exprimée dans la pornographie moderne à l'ère du SIDA. La pornographie a-t-elle le pouvoir d'influencer le comportement sexuel d'autrui? Existe-t-il un risque à représenter une sexualité aseptisée? Ces questions resteront en suspens pour l'instant.

La représentation du SIDA dans l'art contemporain prend des formes diverses, allant du commentaire personnel, à la propagande, en passant par le marketing social et l'analyse sociologique. Oliviero Toscani, General Idea et tant d'autres, ont représenté l'épidémie du SIDA, ses victimes, la souffrance, mais aussi l'espoir de la guérison et les

moyens de prévention qui nous sont accessibles. Mon travail artistique se positionne face à ces manifestations culturelles de l'épidémie du SIDA, non pas en traitant de la maladie elle-même, mais en explorant les notions de la vulnérabilité, de l'appréhension et de la peur (parfois irrationnelle). L'impossibilité de se protéger entièrement est une notion sous-tendue dans mon travail. Même en l'absence physique de l'autre, le risque, la maladie et la mort y occupent une place prédominante. La séduction, à travers l'esthétisme des images, du corps, est un moyen de surmonter la peur, d'appeler au dialogue et de faire place à une réflexion sereine. Le fait de me placer devant et non derrière la caméra établit un pont entre ma « condition d'observatrice », clinique, du milieu de la pornographie et la participation active, corporelle, à la construction d'une représentation du corps sexué, que les acteurs et actrices pornographiques poussent à l'extrême. Le « spectacle » que j'offre de mon corps n'est pas pornographique à proprement parlé, mais des aspects de mon intimité et de ma féminité y sont définitivement représentés. L'intégration du condom dans certaines de mes œuvres propose de poser un regard différent sur cet objet souvent perçu comme étant sans valeur esthétique et qui joue le rôle ingrat d'obstacle entre soi et l'autre. Dans mes œuvres, j'en fait une seconde peau, un vêtement décoratif, un ornement, un objet de luxure que j'élève au rang de fétiche. Dans le cadre de ce projet de recherche, ma pratique artistique a une valeur thérapeutique, mais s'inscrit également dans une démarche réflexive face aux sujets difficiles qui y sont explorés. Dans mon parcours académique, l'art et la science se complètent et se nourrissent mutuellement, à des niveaux qui dépassent le simple cadre d'un projet de recherche. Ma démarche interdisciplinaire offre des pistes de solutions, méthodologiques et conceptuelles, tout en me permettant de développer des outils

nécessaires à ma croissance personnelle. De l'obsession pathologique est né le désir d'agir, de mieux comprendre et de contribuer à la lutte au SIDA.

Dans le contexte actuel de la mondialisation, il semble, à la lumière des résultats de ma recherche, que nous assistons à une uniformisation des pratiques de l'industrie pornographique en matière de gestion de risque. L'homogénéisation des représentations pornographiques de la sexualité s'exprime, notamment, par la place accordée au condom dans ces productions culturelles. À ce niveau, l'analyse des vidéos pornographiques suggère qu'il n'existe pas de différences observables entre les productions québécoises et américaines. La réalisation de la recherche sur le terrain nous indique que les stratégies de prévention ITS et VIH développées par l'organisme AIM sont reproduites au Québec, avec quelques variables. Je suis d'avis que cette perspective des marchés sexuels mondialisés doit être préservée dans la poursuite de recherches sur la prévention des ITS et du VIH dans l'industrie pornographique.

Mondialisation et gestion de risque

Dans un article intitulé « Hollywood à l'ère de la production globalisée », Harvey B. Feigenbaum, (Professeur de science politique à l'université George Washington, Washington, DC) s'intéresse aux transformations que l'on peut observer dans l'histoire de l'industrie du cinéma hollywoodien. Il écrit :

A la fin des années 1980, l'industrie doit s'internationaliser. Hollywood s'éloigne alors de l'organisation en district industriel pour adopter le modèle de dispersion géographique. Celui qui est devenu dominant à l'heure de la mondialisation libérale. Le déclin des studios ne fait qu'accuser cette tendance. Avec la banalisation de la télévision, laquelle vient à son tour monopoliser le secteur des loisirs, la sortie au cinéma est à présent un événement exceptionnel. Au demeurant, les moyens investis dans le tournage et la promotion atteignent des niveaux tels qu'un studio peut se voir ruiné par l'échec d'un seul film. De nos

jours, seulement un film sur dix est une réussite commerciale. Le risque est devenu le facteur qui définit l'industrie du cinéma.

A la fin des années 1990, la « spécialisation flexible » paraît à bout de souffle. Le coût de chaque long-métrage augmente à une telle vitesse que l'audience sur le territoire américain ne suffit plus à assurer la rentabilité d'ensemble. Jusqu'alors perçues comme un simple bonus, les ventes internationales déterminent désormais l'équilibre financier.¹⁰¹

Contrairement au cinéma hollywoodien, les coûts de production de matériel pornographique ont considérablement diminué au cours des dernières années. Aujourd'hui, une simple Webcam est suffisante pour produire de la pornographie et les profits générés peuvent être multipliés. D'autre part, tout comme l'industrie hollywoodienne, l'industrie du « divertissement pour adultes » profite de toute l'amplitude des bénéfices du commerce international. Facilement exportable par « l'universalité » relative du contenu produit et la quasi-absence de barrière linguistique, la pornographie profite, tout comme le cinéma hollywoodien, des « ventes internationales » pour assurer son « équilibre financier ». La multiplication des sites Internet pornographiques est un exemple éloquent de la grande adaptabilité de cette industrie aux nouvelles technologies.

Pour l'industrie XXX, la « dispersion géographique » implique entre autres des coopérations entre l'industrie pornographique dominante (celle de la Californie) et des industries périphériques, parfois émergentes, comme celle du Québec, mais également celles d'autres pays, comme les pays d'Europe de l'Est ou du Brésil.

Dans ce contexte, nous devrions nous intéresser davantage aux stratégies de prévention des ITS et du VIH développées et appliquées dans l'industrie pornographique, au Canada et dans le monde, afin de mieux comprendre les défis auxquels ces travailleurs

¹⁰¹Harvey B. Feigenbaum, « Hollywood à l'ère de la production globalisée » dans *Le Monde Diplomatique*. Visité le 26 octobre 2005. Disponible à <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/08/FEIGENBAUM/12406>.

et travailleuses font face, mais aussi afin d'en tirer des savoirs qui pourraient être mis à profit dans la lutte au SIDA.

Dans un autre ordre d'idée, l'expérience, vieille de plusieurs années, des travailleurs et travailleuses de l'industrie pornographique en matière de prévention des ITS et du VIH constitue, à mon avis, une source d'information potentiellement très pertinente dans le cadre du projet de décriminalisation de la prostitution, qui fait son chemin au Québec. Des recherches plus approfondies et plus nombreuses sont à mon avis nécessaires afin de parvenir à une meilleure compréhension des enjeux relatifs à la prévention des ITS et du VIH dans les métiers sexuels « décriminalisés ». J'espère que ma modeste contribution en inspirera d'autres.

L'interdisciplinarité mise en valeur dans mon projet de recherche n'est pas sans difficultés intrinsèques. C'est une tâche ardue que celle d'intégrer parfaitement des méthodologies et des perspectives aussi diverses que celles des sciences sociales et de l'art. Je suis d'avis que le sujet abordé dans ce mémoire appelle à l'interdisciplinarité de par la nature des enjeux qu'il comporte. Aussi, crois-je qu'il est avantageux d'analyser ce phénomène dans sa globalité, à travers une hybridation des méthodologies et des traditions académiques. D'autre part, je pense qu'il serait souhaitable de mettre à profit les connaissances et l'expertise d'autres chercheurs dans la réalisation de futurs projets. Tenter de rencontrer les exigences de plusieurs disciplines académiques, sans en embrasser totalement une seule, constituait peut-être une erreur...qui fut néanmoins hautement instructive.

Ce mémoire a couvert, il me semble, plusieurs facettes d'un même problème. Les questions posées soulèvent de nouveaux questionnements, qui ne seront probablement jamais épuisés, mais la prévention des ITS et du VIH est une entreprise qui nécessite

qu'on y accorde une énergie et une persévérance soutenues, car s'il est difficile de se prémunir totalement de ces infections, plusieurs moyens de prévention efficaces sont à notre disposition. Nous avons la responsabilité, individuelle et collective, de faire en sorte que ces moyens soit connus...et accessibles, pour tous, dans le respect des droits de la personne, des valeurs et des désirs de chacun.

ANNEXE

Bibliographie

- Arcand, Bernard. *Le Jaguar et le Tamanoir: Vers le degré zéro de la pornographie*, Montréal : Boréal, 1991.
- Attwood, Feona. "Reading Porn: The Paradigm Shift in Pornography Research." *Sexualities* 1, (2002): 91-105.
- Berg, Bruce L. *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*, Fifth Edition, Boston: Pearson Education, 2004.
- Bernstein, Elizabeth. Schaffner, Laurie. *Regulating Sex : The Politics of Intimacy and Privacy*, New York: Routledge, 2005.
- Bernstein Sycamore, Matt. *Tricks and Treats: Sex workers write about their clients*. New York, London, Oxford: Harrington Park Press (Haworth Press), 2000.
- Braddy, Jon W. *Barebacking and Rebellion: An Examination Using Reactance Theory to Investigate the Re-Emergence of Unsafe Sexual Practices Among Gay and Bisexual Males*. University of Tennessee, 2004.
- Bright, Deborah. *The Passionate Camera: Photography and Bodies of Desire*, New York: Routledge, 1998.
- Bright, Susie. *Sexual Reality: A Virtual Sex World Reader*, Pittsburgh, Penn.: Cleis Press, 1992.
- Califia, Pat, *Public Sex: The Culture of Radical Sex*, 2nd edition, Pittsburgh, Penn.: Cleis Press, 2000.
- Chapkis, Wendy. *Live Sex Acts: Women Performing Erotic Labour*, New York: Routledge, 1997.
- « Celluloid Safety », *Latin Trade* 12 (Dec 2001), 22.
- Chunn, Dorothy E. Lacombe, Dany (ed.) *Law as a gendering practice*, Oxford University Press, 2000.
- Ciclitira, Karen. "Pornography, Women and Feminism : Between Pleasure and Politics." *Sexualities* 3, (2004) : 281-301.
- Cochrane, Gail. Cucco, Enzo. Verzotti, Giorgio. Vettese, Angela. *Dire AIDS: Arte nell'epoca dell'AIDA/Art in the Age of AIDS*, Milan: Charta, 2000.
- Collège des Médecins du Québec. *Le Médecin et les Infections Transmissibles par le Sang*, Montréal : Collège des Médecins du Québec, 2004.
- Collard, Nathalie, et Pascale Navarro, *Interdit aux Femmes : Le féminisme et la censure de la pornographie*, Montréal : Boréal, 1996.

- Cornell, Drucilla ed., *Feminism & Pornography*, Oxford: Oxford University Press, 2000.
- Cossman, Brenda. Shannon Bell, Lise Gotell, et Becki L. Ross, *Bad Attitude/s on Trial: Pornography, Feminism, and the Butler Decision*, Toronto: University of Toronto Press, 1997.
- Crimp, Douglas. *Melancholia and Moralism: Essays on AIDS and Queer Politics*, Cambridge, Mass.; London, England: MIT, 2002.
- Davidson, D. Kirk. *Selling Sin: the marketing of socially unacceptable products*. Westport, Conn. : Quorum Books, 1996.
- Direction des Communications du Ministère de la Santé et des Services Sociaux. *Le VIH court toujours*, Québec : Direction des Communications du Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 2005.
- Downie, Andrew. "Celluloid safety". *Latin Trade*, Dec 2001, 22.
- Duggan, Lisa. Hunter, Nan D. *Sex Wars : Sexual Dissent and Political Culture*. New York: Routledge, 1995.
- Dworkin, Andrea. *Intercourse*, New York: Free Press, 1987.
- Dworkin, Andrea. MacKinnon, Catharine A. *In Harm's Way: The Pornography Civil Rights Hearings*. Cambridge, Mass.; London, England: Harvard University Press, 1997.
- Elias, James. Elias Diehl, Veronica Bullough, L. Vern, Gwen Brewer, Jeffrey Douglas et Will Jarvis, *Porn 101: Eroticism, Pornography, and the First Amendment*, Amherst, N.Y.: Prometheus Books, 1999.
- Farley, Melissa. Vanessa Kelly. « Prostitution : a critical review of the medical and social sciences literature. » *Women & Criminal Justice* 4, (2000).
- Frake, C.O., «Ethnography » dans R. Emerson ed., *Contemporary Field Research*. Waveland Press, 1988.
- Giguère, Chantal. St-Jacques, Gilles. « 10 ans de XXX Québécois ». *Érosphère* 3, nd.
- Gunasekera, H. Chapman, S. Campbell, S. « Sex and Drugs in Popular Movies: an Analysis of the Top 200 films ». Dans *Journal of the Royal Society of Medicine*, (Octobre 2005).
- Hanson, Ellis. *Out Takes: Essays on Queer Theory and Film*, Durham; London: Duke University Press, 1999.
- "HIV Transmission in the Adult Film Industry – Los Angeles, California, 2004," *Mortality and Morbidity Weekly Reports* 37 (September 2005): 923.

- Hunt, Lynn, ed., *The Invention of Pornography: Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800*, New York: Zone Books, 1996.
- Hammersley, M. Atkinson, P. "What is Ethnography?" Dans *Ethnography: Principles in Practice*, second edition, London; New York: Routledge, 1996.
- Jürgens, R. *Test de Sérodiagnostic et Confidentialité : rapport final*, Toronto : Réseau Juridique Canadien VIH/SIDA et Société Canadienne du SIDA, 1998.
- Kendall, Christopher N. *Gay Male Pornography: An Issue of Sex Discrimination*. Vancouver ; Toronto : UBC Press, 2004.
- Kendrick, Walter. *The Secret Museum: Pornography in Modern Culture*, New York:Viking, 1987.
- Kusacek, Allan. Ken Morrison, eds., *A Leap in the Dark : AIDS, Art & Contemporary Cultures*, Montréal :Véhicule Press, 1992.
- Kipnis, Laura, *Bound and Gagged: Pornography and the Politics of Fantasy in America*, Durham: Duke University Press, 1999.
- Lacombe, Dany. *Blue Politics : Pornography and the Law in the Age of Feminism*, Toronto: University of Toronto Press, 1994.
- Lafont, Suzanne, ed., *Constructing Sexuality: Readings in Sexuality, Gender, and Culture*, New Jersey: Pearson Education, 2003.
- Levy, R.I., D.W. Hollan, « Person-centered interviewing and observation" Dans Bernard, H.R. ed, *Handbook of Methods in Cultural Anthropology*. Walnut Creek, London, New Delhi: Altamira Press, 1998.
- Mason-Grant, Joan. *Pornography Embodied: From Speech to Sexual Practice*. Lanham: Rowman & Littlefield Publishers, 2004.
- McElroy, Wendy. *XXX: A Woman's Right to Pornography*, New York: St-Martin's Press, 1995.
- Metzenrath, Sue. « To test or not to test? » *Social Alternatives* 2, (Jul. 1999).
- Miller, James (ed.) *Fluid Exchanges : Artists and Critics in the AIDS Crisis*. Toronto: University of Toronto Press, 1992.
- Miller, David. Jenny Kitzinger, Kevin Williams, et Peter Beharrell, *The Circuit of Mass Communication: Media Strategies, Representation and Audience Reception in the AIDS Crisis*, London: Sage, 1998.

- Mulvey, Laura. *Visual and Other Pleasures*, Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1989.
- Mulvey, Laura. *Fetishism and Curiosity*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, British Film Institute, 1996.
- Murphy, James S. *The Condom Industry in the United States*. Jefferson, Car. du N. : McFarland , 1990.
- O'Hara, Scott. *Autopornography: A Memoir of Life in the Lust lane*, New York: Haworth Press, 1997.
- Ovidie. *Porno Manifesto*, Paris: Flammarion, 2002.
- Parker, Richard G., Regina Maria Barbosa, and Peter Aggleton, eds. *Framing the Sexual Subject: The Politics of Gender, Sexuality, and Power*, Berkeley: University of California Press, 2000.
- Patton, Cindy. *Fatal Advice : How Safe-Sex Education went wrong*. Durham and London: Duke University Press, 1996.
- Poulin, Richard. *Le sexe spectacle: consommation, main-d'oeuvre et pornographie*. Hull, Ottawa : Éditions Vents d'Ouest & Les Éditions du Vermillon, 1994.
- Poulin, Richard. *La Mondialisation des Industries du Sexe : Prostitution, pornographie, traite des femmes et des enfants*, Ottawa : L'Interligne, 2004.
- Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida et Union interparlementaire, *Guide pratique à l'intention du législateur sur le VIH/SIDA, la législation et les droits de l'homme*, Genève, 1999.
- Queen, Carol. *Real Live Nude Girl: Chronicles of Sex-Positive Culture*, Pittsburgh: Penn.: Cleis Press, 1997.
- Régie du Cinéma du Québec. Service du Classement des Films. *Manuel de Procédure*. (Annexe VII : Motifs de Refus de classement des Films dits de Sexploitation à la Régie du Cinéma du Québec », Montréal : Régie du Cinéma du Québec, Mai 2003.
- Réseau Juridique Canadien VIH/SIDA, *Sexe, Travail, Droit : réformer les lois pénales du Canada sur la prostitution*, Toronto : Réseau Juridique Canadien VIH/SIDA, 2005.
- Rigby, Hugh, et Susan Liebstag, *Hard Wear: The Art of Prevention*, Edmonton: Quon Editions, 1994.

- Russell, Diana E.H. ed., *Making Violence Sexy: Feminist Views on Pornography*, New York: Teachers College Press, 1993.
- Sigel, Lisa Z ed., *International Exposure: Perspectives on Modern European Pornography 1800-2000*, New Brunswick; New Jersey and London: Rutgers University Press, 2005.
- Sontag, Susan. *AIDS and It's Metaphors*. New York : Farrar, Straus and Giroux, 1989.
- Slade, Joseph W. *Pornography in America: A Reference Handbook*. Santa-Barbara, CA. ABC-CLIO, 2000.
- Steele, Valerie. *Fetish: Fashion, Sex & Power*, New York, Oxford: Oxford University Press, 1996.
- Strossen, Nadine. *Defending Pornography: Free Speech, Sex, and the Fight for Women's Rights*, New York and London: New York University Press, 2000.
- "Business : "Debbie doesn't do Dallas ; The porn Industry", *The Economist* 8372 (Apr 24, 2004), 72
- Vance, Carol S, *Pleasure and danger : exploring female sexuality*, London: Pandora Press, 1992.
- Vidal, Vincent, *La petite histoire du préservatif*, Paris: Syros, 1993.
- Vitellone, Nicole. " "I think It More of a White Persons Sort of Awareness": Condoms and the Making of a White Nation in Media Representations of Ster (Hetero)sex." *Feminist Media Studies* 1, 2002.
- Vitellone, Nicole. "Condom and the making of Sexual Differences in AIDS Heterosexual Culture" *Body and Society* 3 (2002).
- Vitellone, Nicole. "Watching AIDS, Condoms and Serial Killers in the Australian 'Grim Reaper' TV Campaign". *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies* 1 (2001).
- Watney, Simon. *Policing Desire : Pornography, AIDS, and the Media*, University of Minnesota Press, 1996.
- Watney, Simon, *Practices of Freedom: Selected Writings on HIV/AIDS*, Durham: Duke University Press, 1994.
- Waugh, Thomas. *The fruit machine : twenty years of writings on queer cinema*, Durham: Duke University Press, 2000.
- Waugh, Thomas, *Hard to imagine : gay male eroticism in photography and film from their beginnings to Stonewall*, New York: Columbia University Press, 1996.

Waugh, Thomas, *Lust unearthed : vintage gay graphics from the DuBek collection*, Vancouver: Arsenal Pulp Press, 2004.

Weitzer, Ronald ed., *Sex for Sale: Prostitution, Pornography and the Sex Industry*, New York: Routledge, 2000.

Williams, Linda, *Hard Core: Power, Pleasure, and the "Frenzy of the Visible"*, Berkley : University of California Press, 1999.

Williams, Linda ed., *Porn Studies*, Durham and London: Duke University Press, 2004.

RÉFÉRENCES INTERNET

www.nostatusquo.com

www.sisyphe.org

www.aim-med.org

www.rcq.gouv.qc.ca

www.durexdickorations.com

www.thebody.com

www.barebackjack.com

www.gayvn.com

www.treasureislandmedia.com

www.kickass.com

www.monde-diplomatique.fr

(Texte de présentation du projet, remis à tous les participants)

Dans le cadre de mon projet de Maîtrise, je réalise une étude auprès d'hommes et de femmes travaillant dans l'industrie du divertissement pour adultes, à Montréal. Le but de ma démarche est d'en apprendre plus sur le milieu et sur votre métier.

En plus de dresser un portrait général de l'industrie du divertissement pour adultes montréalais, un volet important de ma recherche vise à explorer certains enjeux de santé liés à votre travail. Je m'intéresse particulièrement aux moyens que vous employez pour prévenir les MTS et le VIH/SIDA, dans l'exercice de votre profession (ex : l'utilisation du condom lors d'un tournage, les tests de dépistage, etc. ...) Le but cette étude est de mieux connaître les exigences et les réalités de votre métier et ainsi, d'identifier les défis auxquels vous devez faire face.

Ma recherche comprend un volet d'observation (au cours de laquelle je prendrai des notes) et une série d'entrevues individuelles, qui seront réalisées auprès d'acteurs et d'actrices, de réalisateurs, producteurs et d'autres artisans du milieu.

Je vous invite à me faire part de vos expériences et de vos connaissances lors d'une entrevue individuelle qui sera entièrement confidentielle. Le lieu et la date de l'entrevue seront déterminés selon votre convenance.

Si vous souhaitez participer à l'étude, vous avez des questions ou connaissez quelqu'un qui pourrait être intéressé, vous pouvez me contacter par courriel, à l'adresse suivante mariepiergendron@yahoo.ca ou encore par téléphone, au (514) 525-7516.

Marie-Pier Gendron
M.A. Special Individualized Programs
Université Concordia

Si vous avez des questions concernant vos droits en tant que participant à l'étude, S.V.P. contactez Adela Reid, Agente d'éthique en recherche/conformité, Université Concordia, au 514-848-2424 poste 7481 ou par courriel au adela.reid@concordia.ca

Formulaire de consentement de participation à une recherche

Par la présente, je déclare consentir à participer à un programme de recherche mené par Mme.Marie-Pier Gendron du département « Special Individualized Programs » de l'Université Concordia

A. BUT DE LA RECHERCHE

On m'a informé-e du but de la recherche, soit de rendre compte de mon expérience professionnelle en tant que artisan de l'industrie du divertissement pour adulte.

B. PROCÉDURES

Je participerai à une entrevue individuelle qui durera entre 30 et 60 minutes, qui se déroulera dans un endroit que j'aurai choisi. Lors de cette entrevue, on me posera plusieurs questions, parfois intimes, portant principalement sur ma perception du milieu de la pornographie, sur mon métier, sur certains enjeux liés à la santé physique et psychologique des acteurs et actrices pornographiques ainsi que sur mes pratiques sexuelles (pour les acteurs et actrices seulement).

L'entrevue sera enregistrée grâce à un appareil audio (mini-cassette). La bande audio utilisée lors de l'entrevue sera, après transcription, détruite ou me sera remise en main propre. Mme.Marie-Pier Gendron (la chercheur) Frances Shaver et Thomas Waugh (ses directeurs) seront les seules personnes à avoir accès à la transcription de l'entrevue réalisée. Toutes les données recueillies seront conservées au domicile de Mme.Gendron.

C. CONDITIONS DE PARTICIPATION

- Je comprends que je puis retirer mon consentement et interrompre ma participation à tout moment, sans conséquence négative.
- Je comprends que ma participation à cette étude est confidentielle (c.-à-d. le chercheur connaît mon identité mais ne la révélera pas)
- Je comprends que les données de cette étude puissent être publiées
- Je comprends le but de la présente étude ; je sais qu'elle ne comprend pas de motifs cachés dont je n'aurais pas été informé-e.

J'AI LU ATTENTIVEMENT CE QUI PRÉCÈDE ET JE COMPRENDS LA NATURE DE L'ENTENTE. JE CONSENS LIBREMENT ET VOLONTAIREMENT À PARTICIPER À CETTE ÉTUDE.

NOM (caractères d'imprimerie) _____

SIGNATURE _____

Si vous avez des questions concernant vos droits en tant que participant à l'étude, S.V.P. contactez Adela Reid, Agente d'éthique en recherche/conformité, Université Concordia, au 514-848-2424 poste 7481 ou par courriel au adela.reid@concordia.ca

A. Questions démographiques

- 1- En quelle année êtes-vous né?
- 2- Où êtes-vous né?
- 3- Êtes-vous célibataire?
 Si oui, avez-vous un partenaire (chum/blonde)?
 Si non, êtes-vous marié?
- 4- Avez-vous des enfants?
 Si oui, combien
 quel âge?
- 5- Quelle est votre orientation sexuelle?
- 6- Quel est votre dernier niveau d'études complété?
- 7- Quelle est votre principale source de revenu?
- 8- Avez-vous des revenus d'appoint?
 Si oui, lesquels?
- 9- Vous considérez-vous aisé financièrement?
- 10- En considérant uniquement vos revenus issus de l'industrie du divertissement pour adultes, à combien estimez-vous vos revenus annuels bruts?

Expérience professionnelle

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans l'industrie du divertissement pour adultes?
C'était en quelle année?

Quels métiers liés à l'industrie pour adultes avez-vous pratiqués?
(ex : actrice, danseuse, masseuse, modèle. Gérante, réalisatrice, distributeur...)

En quelle année avez-vous fait vos débuts dans le domaine de la pornographie?

Est-ce que vous pourriez me parler de votre premier tournage...

Est-ce qu'au moment de l'embauche, on vous avait posé des questions sur votre état de santé (consommation de drogue, MTS...)?

Est-ce qu'on vous avait demandé de passer des tests médicaux?

Si oui, lesquels?

Est-ce que c'était la première fois que vous subissiez ce genre de tests?

.si non, quand était votre dernier test avant celui-ci?

.à quelle fréquence passais-tu des tests?

Avant de participer à votre premier film, as-tu déjà eu une MTS?

Si oui, laquelle.

Depuis que tu es actrice, est-ce que tu a eu une MTS?

.Si oui, c'était quand? Quoi?

.Est-ce que tu en as parlé à ton entourage, à tes collègues de travail?

.Quelle a été leur réaction?

.Est-ce que tu a continué à travailler?

Quels moyens emploies-tu pour te protéger contre les Infections transmissibles sexuellement et le VIH :

.au travail?

.dans ta vie privée?

Avez-vous déjà été infecté par une MTS, suite à un tournage?

Si oui, pourriez-vous m'en parler...(conséquences, réactions...)

Est-ce que cet événement vous a amené à changer vos pratiques sexuelles?

Quelles activités sexuelles avez-vous performé lors de votre carrière d'actrice?

(ex : fellation, cunnilingus, pénétration anale/vaginage, dp, etc.)

Est-ce que vous avez déjà tourné des scènes de pénétration non-protégée (sans condom)?

Si oui, aviez-vous eu accès à de l'information sur l'état de santé de votre/vos partenaires? **Si oui**, de quelle façon? qui vous avait fourni ces informations?

Quelles informations aviez-vous obtenues?

Dans combien de films pour adultes avez vous participé en tant qu'actrice (en tout)?

Depuis combien d'années travaillez-vous dans l'industrie du divertissement pour adultes?

En tant qu'actrice?

Avez-vous participé en tant qu'actrice dans un film pour adultes ailleurs qu'au Québec?

Si oui, où se déroulait le tournage?

Est-ce que vous connaissez d'autres acteurs/trices québécois qui travaillent à l'étranger?

Y a t'il des avantages à travailler à l'étranger?

Lors de votre expérience de travail à l'étranger, avez-vous remarqué des différences par rapport aux tournages québécois?

Si oui, lesquelles.

Au courant de la dernière année, combien de productions impliquaient...

- . des rapports sexuels avec pénétration vaginale?
- . des rapports sexuels avec pénétration anale?
- . des doubles ou triples pénétrations
- . des relations orales/génitales (cunnilingus, fellation)
- . des relations sexuelles avec pénétration, avec plusieurs partenaires à la fois (trip à trois, gang bang)

Au courant de la dernière année, combien de tournages auxquels vous avez participé étaient réalisés avec condom?

Sans condom?

Y-a-t'il des risques dans le métier d'acteur/actrice porno?

Si oui, lesquels?

Premier film

En quelle année avez-vous participé pour la première fois à un tournage de film pour adultes?

. Était-ce en tant qu'actrice?

. **Si non**, Quelle était votre fonction?

En quelle année avez-vous participé à un film pour adultes en tant qu'actrice?

Est-ce que vous aviez un agent?

. **Si oui**, quel était son rôle?

Est-ce que cette personne est toujours votre agent?

Si non, pourquoi?

. **Si non**, pourquoi n'aviez-vous pas d'agent à cette époque?

Y avait-il des avantages à ne pas avoir d'agent?

Comment avez-vous obtenu votre premier rôle?

(est-ce que vous aviez passé une audition?)

Est-ce que vous gardez un bon souvenir de cette première expérience?

Si oui, pourquoi?

Si non, pourquoi?

Selon votre souvenir, avec combien de partenaires masculins différents avez-vous eu des rapports sexuels lors de ce tournage? (? partenaires féminins)

si votre souvenir est trop flou, pensez à un autre film, plus récent....mais pas le dernier

a) Lors de ce tournage, qu'est-ce que vous deviez performer comme activité sexuelle? (ex : fellation, masturbation, pénétration anale/vaginale, autre...)

b) Avec combien de partenaires différents avez-vous eu une relation

sexuelle avec pénétration lors de ce premier film?

.Dans les scènes de pénétration (anale ou vaginale) est-ce que vous utilisiez un condom?

Au moment de l'embauche, est-ce qu'on vous avait posé des questions sur votre état de santé (ex : mts, vih/sida, consommation de drogue, etc.....)

Si oui, lesquelles?

Si non, est-ce que vous vous attendiez à devoir répondre à certaines questions concernant votre état de santé?

Avant d'accepter de faire le film, est-ce que vous aviez subi des tests de dépistage pour les MTS ou le VIH (sida)?

Si oui, est-ce que c'était votre propre initiative? (ou est-ce que c'est quelqu'un de la production qui vous avait invité à passer ce/ces tests?)

Si c'était quelqu'un de l'industrie.

Comment ça s'est passé?

Est-ce que cette personne (x) est allée à la clinique avec vous?

S'il y avait des frais, est-ce que c'est la compagnie qui a payé?

De quelle façon cette personne (x) était-elle informée du résultat du test? (certificat remis par le médecin, oralement (par le médecin), autre...)

d) Avant de commencer à tourner les scènes avec pénétration, est-ce que vous avez eu accès à de l'information sur l'état de santé des acteurs avec qui vous alliez avoir des rapports sexuels (avec pénétration) dans le film (au niveau des MTS/VIH) ?

.Si oui, quelles informations? qui pouvait vous donner ces infos?

.Si non, avez-vous cherché à obtenir des informations sur l'état de santé des acteurs avec qui vous alliez travailler?

Si oui, pourquoi n'avez-vous pas obtenu les informations demandées?

Si non, pourquoi?

Dernier Film

À quand remonte votre plus récente participation à un film pour adultes, en tant qu'actrice?

Au moment de votre dernier tournage, est-ce que vous aviez un agent?

Si oui,

Quel était son rôle?

Est-ce que vous étiez lié(e) par un contrat avec cette personne?

Quels étaient les termes du contrat?

Comment était calculé son salaire?

Étiez-vous satisfait(e) du travail de votre agent?
Est-ce qu'il y a selon vous des avantages à avoir un gérant?
Est-ce que votre agent travaille dans l'industrie à d'autres niveaux?
(ex : en tant qu'acteur, directeur, réalisateur...)

Est-ce que vous gardez un bon souvenir de votre dernière expérience de tournage?

Si oui, pourquoi?

Si non, pourquoi?

Avec combien de partenaires masculins différents aviez-vous eu des rapports sexuels lors de ce dernier tournage (partenaires féminins)?

a) Lors de ce tournage, qu'est-ce que vous deviez performer comme activité sexuelle?

(ex : fellation, masturbation, pénétration anale/vaginale, autre...)

b) Avec combien de partenaires différents avez-vous eu une relation sexuelle avec pénétration lors de ce dernier film?

.Dans les scènes de pénétration (anale ou vaginale) est-ce que vous avez utilisé un condom?

Au moment de l'embauche, est-ce qu'on vous a posé des questions sur votre état de santé (ex : mts, vih/sida, consommation de drogue, etc....)

Si oui, lesquelles?

Si non, est-ce que vous vous attendiez à devoir répondre à certaines questions concernant votre état de santé?

Avant d'accepter de faire le film, est-ce que vous aviez subi des tests de dépistage pour les MTS ou le VIH (sida)?

Si oui, est-ce que c'était votre propre initiative? (ou est-ce que c'est quelqu'un de la production qui vous avait invité à passer ce/ces tests?)

Si c'était quelqu'un de l'industrie.

Comment ça s'est passé?

Est-ce que cette personne (x) est allée à la clinique avec vous?

S'il y avait des frais, est-ce que c'est la compagnie qui a payé?

De quelle façon cette personne (x) était-elle informée du résultat du test? (certificat remis par le médecin, oralement (par le médecin), autre...)

d) Avant de commencer à tourner les scènes avec pénétration, est-ce que vous avez eu accès à de l'information sur l'état de santé des acteurs avec qui vous alliez avoir des rapports sexuels (avec pénétration) dans le film (au niveau des MTS/VIH) ?

Si oui, quelles informations? qui pouvait vous donner ces infos?

Si non, avez-vous cherché à obtenir des informations sur l'état de santé des acteurs avec qui vous alliez travailler?

Si oui, pourquoi n'avez-vous pas obtenu les informations demandées?
Si non, pourquoi n'avez-vous pas cherché à obtenir ces informations?

Ententes administratives entre les producteurs/réalisateurs et les acteurs(trices)

Au moment de l'embauche, est-ce que le producteur (ou le réalisateur) vous fait signer un contrat?

Si oui, quelles sont généralement les clauses des contrats que vous devez signer lors de votre participation à un film?

Dans le dernier contrat que vous avez signé, est-ce que le nombre d'acteurs et le type d'activité sexuelle qu'on vous demandait de performer étaient spécifiés?

J'aimerais que vous me donniez plus de détails, en vous référant au dernier contrat que vous avez signé.

Est-ce que le type d'activité sexuelle que vous acceptez de réaliser influence le cachet qui vous est offert?

Si oui, Donnez moi quelques exemples....

Si non, sur quoi est basé le salaire qui vous est offert?

Est-ce que le fait que le condom soit utilisé ou non lors d'un tournage influence le cachet qui vous est offert?

Si oui, pouvez-vous me donner un exemple (comparatif)

Dans le dernier contrat que vous avez signé, est-ce qu'il y a une clause concernant les MTS

et le VIH/SIDA? À quoi vous engage le contrat par rapport aux risques de contracter une infection transmissible sexuellement lors du tournage?

Est-ce que vous pensez que le dernier contrat que vous avez signé vous protège d'une manière quelconque (ex : compensation financière), dans l'éventualité où vous deviendriez infectée par une MTS suite au tournage?

Si vous avez un agent

Est-ce que votre agent (si vous en avez un) examine toujours le contrat avant que vous le signiez?

Est-ce que votre agent négocie les clauses du contrat avec le producteur (réalisateur)?

Est-ce que vous avez déjà refusé un contrat? (en tant qu'actrice, dans un film pour adulte)

Si oui, pourquoi

Quelles sont les raisons qui pourraient vous amener à refuser un contrat?
(en tant qu'actrice, dans un film pour adultes)

Considérez-vous être suffisamment payée pour ce que vous faites, en tant qu'actrice?

Pouvez-vous m'expliquer quelles mesures sont entreprises par la compagnie pour laquelle vous travaillez présentement pour prévenir les risques d'infections (ITS/VIH) lors de tournages?

Si on vous offrait de participer à un tournage où les acteurs ne seraient pas obligés de subir un test de dépistage (mts, sida) et qu'aucune forme de prévention ne serait garantie pour vous et les autres acteurs, pourriez-vous quand même considérer accepter l'offre?

Si oui, pourquoi...

Si non, pourquoi...

Quel conseil donneriez vous à quelqu'un, sans expérience, qui voudrait débiter une carrière dans cette industrie ou simplement « essayer »?

Pensez-vous que les « patrons » sont soucieux du bien-être (physique et psychologique) des acteurs et actrices?

Expliquer les raisons qui supportent vos affirmations.

Avez-vous des exemples précis qui vous viennent en tête?

Gestion de Risque des ITS et VIH/SIDA dans l'industrie

Avez-vous déjà eu peur d'avoir attrapé une maladie sur un tournage?

Si oui,

De quelle(s) maladie(s) aviez-vous peur?

Avez-vous passé un test de dépistage pour savoir si vous aviez été infecté?

Quel était le résultat?

Avez-vous déjà eu peur d'aller passer un test de dépistage suite à un tournage?

Si oui, Pourquoi?

Avez-vous déjà reçu la visite d'intervenant en sensibilisation des ITS et du VIH/SIDA sur le lieu de travail?

Si oui, qu'est-ce que ces intervenant(e)s vous offraient comme service/information?

Avez-vous déjà vu ou lu dans les médias des histoires concernant des infections au ITS ou au VIH dans l'industrie?

Si oui, de quoi s'agissait-il?

Quelle a été votre réaction?

Des administrateurs (producteurs) qui ont pris connaissance de cette nouvelle?

Est-ce que cela a changé vos comportements sexuels (dans l'industrie)?

« (dans votre vie privée)?

Les conditions de travail ont changé suite à ces événements?

Si oui, comment?

À quelle fréquence les acteurs/actrices doivent passer des tests?

Pour quelles maladies les acteurs/actrices doivent subir un test de dépistage?

Est-ce qu'il y a, à votre connaissance, des infections pour lesquelles les actrices ne sont pas testées par la compagnie? Si oui, lesquelles et pourquoi?

Est-ce qu'il s'est déjà produit qu'une actrice vous informe qu'elle était infectée par l'une de ses maladies?

Est-ce que la compagnie peut exiger qu'une actrice soit en quarantaine? Qu'est-ce qui détermine la fin de la période de quarantaine?

Est-ce que le port du condom est obligatoire, présentement, lors de tournages impliquant des pénétrations vaginales ou anales? pour les fellations?

Croyez-vous que le fait d'utiliser ou non le condom pourrait influencer positivement ou négativement votre carrière?

Si oui, de quelle manière?

Dans les scènes lesbiennes, quelles sont les mesures préventives adoptées pour prévenir les infection (ITS/VIH)?

Est-ce que les tests auxquels les acteurs/actrices varient selon le type d'activités sexuelles pratiquées lors d'un tournage? Si oui, comment.

Est-ce que vous pensez que depuis vos débuts dans l'industrie, les normes en matière de gestion de risque ont changé? Si oui, de quelle façon? Est-ce que vous pensez que ce changement est durable?

Qui s'occupe d'acheter les condoms? (qui paie)

Est-ce qu'il y a une sorte particulière de condom que vous utilisez lors des tournages?

Si oui, laquelle et pourquoi?

Selon vous, quelles améliorations pourraient être apportées pour assurer une meilleure protection des artisans de l'industrie porno au Québec?

Pensez-vous avoir des pratiques sexuelles « **à risque** » dans votre vie **professionnelle**?

Si oui, Pourquoi? Que pourriez-vous faire pour être plus « safe »?

Si non, Pourquoi? Quels sont les moyens de protection que vous utilisez

Pensez vous avoir des pratiques sexuelles « **à risque** » dans votre **vie privée**?

Si oui, Pourquoi? Que pourriez-vous faire pour être plus « safe »?

Si non, Pourquoi? Quels sont les moyens de protection que vous utilisez

Est-ce que, d'après vous, le fait de passer des test de dépistage régulièrement peu constituer une méthode préventive efficace face aux ITS et au VIH?

Guide d'entrevue, Administrateurs et Administratrices

A- Questions démographiques

1- En quelle année êtes-vous né?

2- Où êtes-vous né?

3- Êtes-vous célibataire?

Si oui, avez-vous un partenaire (chum/blonde)?

Si non, êtes-vous marié?

4- Avez-vous des enfants?

Si oui, combien

quel âge?

5- Quelle est votre orientation sexuelle?

6- Quel est votre dernier niveau d'études complété?

7- Quelle est votre principale source de revenu?

8- Avez-vous des revenus d'appoint?

Si oui, lesquels?

9- Vous considérez-vous aisé financièrement?

10- En considérant uniquement vos revenus issus de l'industrie du divertissement pour adultes, à combien estimez-vous vos revenus annuels bruts?

Expérience professionnelle

Quel a été votre premier contact avec l'industrie du divertissement pour adultes?

C'était en quelle année?

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans l'industrie du sexe?

Quels métiers liés à l'industrie pour adultes avez-vous pratiqués?

(ex : actrice, danseuse, masseuse, modèle. Gérante, réalisatrice, distributeur...)

En quelle année avez-vous occupé votre premier poste « administratif » dans l'industrie?

Pourriez-vous m'expliquer les étapes que vous avez franchies pour obtenir ce poste?

Quel est le titre de votre/vos postes actuels dans l'industrie?

Décrivez-moi votre travail?

Depuis combien de temps occupez-vous ce poste?

Quelles sont vos responsabilités?

Qui sont vos supérieurs (leur titre)?

Avez-vous déjà participé en tant qu'actrice dans un film pour adultes?

Si oui, en quelle année (premier film)?

Si non, avez-vous déjà songé être actrice?

Si oui, pourquoi n'avez-vous jamais concrétisé votre intention?

(Si a déjà été actrice)

Est-ce que vous pourriez me parler de votre premier tournage...

Est-ce qu'au moment de l'embauche, on vous avait posé des questions sur votre état de santé (consommation de drogue, MTS...)?

Est-ce qu'on vous avait invité à passer un examen médical (tests de dépistage)?

Si oui, pour quelles maladies aviez vous été testé?

Est-ce que c'était la première fois que vous subissiez un test de dépistage?

Alors que vous étiez actrice, quels moyens employiez-vous pour vous protéger contre les MTS et le VIH?

Avez-vous déjà été infecté par une MTS, suite à un tournage?

Si oui, pourriez-vous m'en parler...(conséquences, réactions...)

Est-ce que cet événement vous a amené à changer vos pratiques sexuelles?

Quelles activités sexuelles avez-vous performé lors de votre carrière d'actrice?

(ex : fellation, cunnilingus, pénétration anale/vaginage, dp, etc....)

Est-ce que vous avez déjà tourné des scènes de pénétration non-protégées (sans condom)?

Si oui, aviez-vous eu accès à de l'information sur l'état de santé de votre/vos partenaires? **Si oui**, de quelle façon? qui vous avait fourni ces informations?

Quelles informations aviez-vous obtenues?

(key informant questions)

Pouvez-vous m'expliquer quelles mesures sont entreprises par la compagnie pour laquelle vous travaillez présentement pour prévenir les risques d'infections (ITS/VIH) lors de tournages?

À quelle fréquence les acteurs/actrices doivent passer des tests?

Est-ce qu'il y a des exceptions, des situations, des productions pour lesquelles les acteurs sont exemptés de passer des tests?

Au moment de l'embauche des acteurs/actrices, est-ce que vous posez des questions sur leur état de santé? **Si oui**, lesquelles?

Pour quelles maladies les acteurs/actrices doivent subir un test de dépistage?

Est-ce qu'il y a, à votre connaissance, des infections pour lesquelles les actrices ne sont pas testées par la compagnie? Si oui, lesquelles et pourquoi?

Est-ce qu'il s'est déjà produit qu'une actrice vous informe qu'elle était infectée par l'une de ces maladies?

Si un/une acteur/actrice vous annonçait qu'il/elle a une ITS, est-ce qu'il y a un suivi effectué par la compagnie? **Si oui**, pourriez-vous m'expliquer de quoi il s'agit...

Est-ce que cette situation s'est déjà présentée?

Est-ce que la compagnie peut exiger qu'une actrice soit en quarantaine? Qu'est-ce qui détermine la fin de la période de quarantaine?

À votre connaissance, est-ce qu'il est déjà arrivé qu'un dépistage revienne positif pour un/une acteur/actrice alors que vous occupiez votre poste actuel au sein de la compagnie? Quelle a été la réaction de l'actrice? votre réaction?

Avez-vous déjà pris connaissance d'un cas d'infection (ITS, VIH) résultant de la participation à un film pour adultes (actrice, acteurs)?

Pouvez-vous m'en parler...comment avez-vous appris la nouvelle, quelle a été votre réaction? Est-ce que cette personne avait déjà travaillé pour vous?

Est-ce que cet événement a provoqué des changements dans la façon de gérer les risques dans votre entreprise? Quels changements ont été apportés?

Est-ce que le port du condom est obligatoire, présentement, lors de tournages impliquant des pénétrations vaginales ou anales? pour les fellations?

Si oui, depuis quand cette politique est entrée en vigueur?

Quelle a été la réaction des actrices face à cette nouvelle politique ?

Pensez-vous que des changements pourraient être apportés à la politique de gestion de risque actuelle (dans votre entreprise) pour prévenir les infections (ITS/VIH) dans votre entreprise?

Pensez-vous qu'il y a une « norme » dans l'ensemble des compagnies de production de films pour adultes au Québec? Si oui, quelle est-elle. Si non, quelles sont les différences qu'on retrouve dans les différentes compagnies que vous connaissez?

Pensez-vous que votre entreprise prend toutes les mesures nécessaires pour prévenir les infections (ITS, VIH) lors des tournages?

Si un/une acteur/actrice était infecté-e par une ITS lors d'un tournage, est-ce que la compagnie pour laquelle vous travaillez offrirait une compensation financière à cette personne?

Si oui, de quel ordre, comment cette compensation serait-elle déterminée?
Est-ce que cette situation s'est déjà présentée?

Est-ce que de façon générale, les acteurs/actrices semblent soucieux face aux risques d'être infecté par une ITS lors d'un tournage? Comment s'exprime cette préoccupation? Pouvez-vous me donner des exemples précis que vous avez vécus auprès des acteurs/actrices?

Est-ce qu'il est déjà arrivé qu'un/une actrice refuse de se soumettre à un test de dépistage? **Si oui**, quel(s) étaient les motifs invoqués?

Pensez-vous qu'il y a des risques au métier d'acteur/actrice porno?
Si oui, lesquels (nommez-les en ordre d'importance)

Avez-vous déjà reçu la visite d'intervenant en prévention des ITS/VIH au sein de votre entreprise? Qui a pris l'initiative de cette rencontre? De quel type d'organisme s'agissait-il? Quels services vous ont-il offerts? Pouvez-vous me décrire la rencontre et la réaction des acteurs/actrices face à la présence d'intervenants?

Est-ce que vous avez déjà eu des collaborations avec des acteurs/actrices américain(e)s? Croyez-vous que les normes en matière de gestion de risque sont différentes de celles en vigueur au sein de votre compagnie? Si oui, quelles sont les différences que vous avez constatées?

Qui paie pour les tests de dépistage des acteurs/actrices?

Décrivez moi la logistique entourant les test de dépistage que vous exigez?

Qui reçoit les résultats des tests?

Si un test s'avérait positif, est-ce que la personne concernée serait informée?

Qui aurait la responsabilité d'informer la personne du résultat de ses tests?

Est-ce que cette situation s'est déjà produite?
(pouvez-vous me donner un exemple)

Quelle a été la réaction de cette personne?
Est-ce que cette personne est toujours active dans l'industrie?

Qui s'occupe d'acheter les condoms? (qui paie)
Où vous procurez-vous les condoms?
Est-ce qu'il y a une sorte particulière de condom que vous utilisez lors des tournages?
Si oui, laquelle et pourquoi?

Est-ce que les actrices doivent signer un contrat, au moment de l'embauche?
Quelles sont les clauses de ce contrat?

Est-ce qu'il y a une clause dans le contrat relative aux conséquences possibles du tournage sur la santé physique des actrices/acteurs? Si oui, de quoi s'agit-il?

Qu'est-ce qui détermine le montant d'argent offert aux acteurs/actrices pour leur participation à une scène?

Est-ce que le fait d'utiliser ou non le condom influence le cachet offert?

Si oui, comment...

Est-ce que vos clients (les producteurs, distributeurs) ont des exigences par rapport à la gestion de risque des ITS/VIH et par rapport à l'utilisation du condom lorsqu'ils requièrent vos services? Si oui, de quoi s'agit-il. (donnez-moi des exemples)

Croyez-vous que le fait d'utiliser ou non le condom dans une scène a une influence sur la visibilité du produit sur le marché?

Quel pourcentage des acteurs/actrices que vous représentez accepte de tourner des scènes de pénétration anale/vaginale?

Quel pourcentage des acteurs/actrices que vous représentez accepte de tourner des scènes de pénétration non-protégée?

Est-ce que ces acteurs/actrices croient, selon vous, que le fait de tourner non-protégés peut leur permettre de favoriser leur carrière dans l'industrie?

Quelle est votre opinion sur ce sujet?

Est-ce que, d'après votre expérience, le fait de refuser les scènes non-protégées peut nuire à la carrière d'une actrice? **Si oui**, dans quelle mesure?

Est-ce que vous pensez que depuis vos débuts dans l'industrie, les normes en matière de gestion de risque ont changé? Si oui, de quelle façon? Est-ce que vous pensez que ce changement est durable?

Dans les scènes lesbiennes, quelles sont les mesures préventives adoptées pour prévenir les infections (ITS/VIH)?

Est-ce que les tests auxquels les acteurs/actrices sont soumis varient selon le type d'activités sexuelles pratiquées lors d'un tournage? Si oui, comment.

Est-ce que les acteurs-actrices participent aussi à des films homosexuels? Si oui, est-ce que leur façon de se protéger contre les ITS est différente? Est-ce que les « normes » (si il y en a) sont différentes?

Pour terminer, quel conseil donneriez-vous à une personne souhaitant débiter une carrière dans l'industrie?

Guide d'entrevue, intervenantes sociales

Démographiques

- 1- En quelle année es-tu né?
- 2- Où es-tu né?
- 3- Es-tu célibataire?
Es-tu marié?
- 4- As-tu des enfants?
Si oui, combien? Quel âge?
- 5- Quelle est ton orientation sexuelle?
- 6- Quel est le dernier niveau d'études que tu as complété?
Est-ce qu'il y a d'autres études que tu as commencées mais que tu n'as pas terminées?
- 7- Quelle est ta principale source de revenu?
- 8- As-tu d'autres sources de revenu?
Si oui, lesquelles?
- 10- En considérant uniquement tes revenus en tant que modèle, à combien estimes-tu ton revenu annuel brut?
En considérant toutes des sources de revenus, quel serait ton revenu annuel brut?

Expérience professionnelle

En quelle année as-tu commencé à travailler pour cet organisme?

En quoi consiste ton travail au sein de cet organisme?

Mandat et services offerts par l'organisme

Est-ce que tu pourrais m'expliquer un peu le fonctionnement de ton organisme?
(Quelle est la structure organisationnelle de l'organisme? D'où provient le financement?
Qui détermine les priorités? Quelles sont les principales activités, etc. ...)

Comment s'établit le contact entre votre organisme et les travailleurs du sexe?

Quelle est la différence entre le travail de rue et le milieu de la pornographie (s'il y en a)?

Quelles sont les stratégies (les moyens) utilisées par votre organisme pour faire la promotion des comportements sexuels sécuritaires, dans la prévention des ITS et du VIH/SIDA?

Est-ce que vous faites des ateliers d'informations?
(combien de personnes sont affectées à cette tâche)
(quel est le contenu des présentations)

« Clinique Médicale »

Lors de la clinique médicale du lundi soir, combien de personnes recevez-vous en consultation (en moyenne)?

Du nombre de ces consultations, combien de tests de dépistages pour les ITS/ITSS?

Est-ce que les consultations et les tests sont gratuits?

Est-ce que les patients peuvent recevoir un examen gynécologique?

Est-ce que les tests sont anonymes?

De quelle façon les patients sont-ils informés des résultats des tests?

Quels sont les délais pour recevoir les résultats des tests de...

.Hépatite?
.VIH
.VDRL/syphilis

Quel est le test utilisé pour dépister le VIH? (Elisa ou PCR-DNA)?

Est-ce que le médecin qui est là peut fournir des prescriptions de médicaments ou prescrire d'autres tests?

Quel est l'avantage principal de se présenter à votre « clinique » par rapport aux autres cliniques?

Est-ce que vous disposez de ressources suffisantes pour répondre à la demande?

Est-ce que vous avez déjà entendu parler de AIM?

Qu'est-ce que vous savez de cet organisme?

Industrie du Divertissement pour adultes : spécificités, accessibilité, réseau

Quelle proportion de la clientèle de votre organisme est constituée de personnes travaillant dans l'industrie du film pour adultes?

Avec combien de compagnies avez-vous un contact régulier?

Avec combien d'acteurs/actrices?

Comment établissez-vous le contact avec les compagnies porno?

Avec les acteurs?

Est-ce que votre approche diffère de celle que vous adoptez avec les autres travailleurs du sexe?

Est-ce qu'il y a des éléments propres à l'industrie pornographique qui facilitent ou qui rendent plus difficile votre travail de sensibilisation et d'intervention?

Que savez-vous des conditions de travail des artisans de l'industrie pornographique au Québec?

D'où proviennent ces informations?

Est-ce que vous recevez beaucoup de demandes de service de la part de compagnies de production de divertissement pour adultes (en information ITS/VIH SIDA, vaccination, etc.) ?

De la part d'acteurs/d'actrices?

D'après vos informations, quelles sont les principales problématiques auxquelles les artisans de l'industrie porno font face? (en matière de santé/sécurité au travail, au niveau légal, psychologique, etc. ...)

Est-ce que vous avez une idée du nombre de compagnies (studios, agences) qui sont établies à Montréal présentement?

Est-ce que vous avez déjà fait un « recensement » des compagnies montréalaises?

Si oui, de quelle façon?

Avez-vous déjà, personnellement, visité une compagnie de production porno pour faire de la sensibilisation?

Quand? Combien?

Comment s'est passée la rencontre?

Quelles étaient les principales questions des auditeurs?

Est-ce que vous avez gardé un contact avec cette compagnie ou avec certains de ces employés?

Comment qualifieriez-vous l'intérêt des compagnies de productions porno face aux services offerts par votre organisme?

Comment qualifieriez-vous l'ouverture des compagnies de production porno face aux activités de votre organisme, en général?

Est-ce que votre organisme a déjà produit une publication destinée spécifiquement aux artisans de l'industrie pornographique?

Si oui, quand?

Quel en était le contenu?

Printemps 2004

Avez-vous déjà entendu parler de Darren James?

Avez-vous déjà entendu parler de Lara Roxx?

Saviez-vous qu'au printemps 2004, une actrice québécoise (Lara Roxx) avait été infectée par le VIH lors d'un tournage aux États-Unis?

Est-ce que la grande médiatisation de ces événements a eu un impact sur votre organisme?

A quels niveaux?

Un an plus tard, est-ce que vous sentez encore les retombées de ces événements dans votre organisme?

Est-ce que ces événements ont eu un impact sur l'achalandage de votre local?

Est-ce que ces événement ont affecté votre clientèle?

(comment les gens ont-ils réagi)

Est-ce que ces événements ont affecté vos relations avec les compagnies de production?

Avec les acteurs?

Est-ce que ces événements ont eu un impact sur les demandes de services et d'informations de la part des travailleurs de l'industrie porno?

Depuis ces événements, est-ce que votre organisation a considéré intensifier ses interventions dans l'industrie?

Si oui, de quelle manière?

J'ai lu dans un blog (cybersolidaires) faisant suite au Forum xxx de mai 2005, les commentaires de Nicole Nepton sur les travailleuses du sexe séropositives. Elle faisait référence au fait que le résultats des tests VIH de plusieurs actrices porno avaient été rendu publics sur internet. Est-ce que, dans les autres domaines du travail du sexe, il est courant que les résultats de tests its/itss soient accessibles à un tiers? (ex : propriétaires d'agences, etc...)

Si oui, qui peut avoir accès à cette information?

Est-ce que dans d'autres travail du sexe que celui de la porno, il arrive qu'un « employeur » demande à ses « employé(e)s » de subir des tests et des examens médicaux sur une base régulière ET demande à l'employé de lui donner accès au résultats des tests? (Comme c'est le cas dans le milieu porno?)

Recherche

J'ai cru comprendre que votre organisation travaillait en partenariat avec plusieurs groupes de recherches, est-ce que c'est exact?

J'ai cru comprendre que vous receviez, depuis 1an et demi, de plus en plus de demandes de la part de chercheurs et de la part des médias. À quoi attribuez-vous cette augmentation des demandes auprès de votre organisation?

Est-ce que le comité de recherche s'est déjà intéressé spécifiquement aux travail des acteurs/actrice de films pour adultes?

(Si non)

Qu'est-ce qui expliquerait, selon-vous, qu'il y ait moins de recherches sur la porno que sur la prostitution par exemple?

Conclusion

Est-ce que vous pensez que les services offerts par votre organisation sont bien adaptés aux besoins et aux réalités des travailleurs de l'industrie du divertissement pour adultes ?

Quelles améliorations pourraient être apportées pour améliorer les services offerts à cette clientèle?

Est-ce que votre organisation a des projets précis en ce qui concerne la sensibilisation des ITS et VIH/SIDA dans l'industrie du film pour adultes?

Si oui, quels sont-ils?

ÉCHANTILLON FILMS HOMMES SEULEMENT (« H »)

Films visionnés appartenant à la catégorie « Hommes Seulement, Québec »

# Item (HMQ) / Titre	Producteur	Année de Production
HQ001 Boys Casting	Doghouse Digital	2003
HQ002 Alex et Bruno	Priape Video, Chisel.com	1999
HQ003 Fuck Friends	Priape Video	2000
HQ004 A Night at L'Adonis	Celestial Entertainment	1999

Films visionnés appartenant à la catégorie « Hommes seulement, États-Unis »

# Item (HM) / Titre	Producteur	Année de Production
HE001 Behind the Dunes	Come des Anges, Cream of the Crop Entertainment	2000
HE002 Cherries	Bel Ami	1999
HE003 Fire Island Cruising	Lucas Entertainment	?
HE004 Handy Man Gang Bang	Locker Room, Pentagone	1999
HE005 Tapestry	Vivid	1999
HE006 Tender Boy	?	2000
HE007 The Joint: A Penile Institution	Men of Odyssey	2001
HE008 Top to Bottom	Lucas Entertainment	2000
HE009 Swallow...More	Treasure Island Media	2000-2001
HE010 Damon Blows America	Treasure Island Media	2002-2003
HE011 College Bukkake: Kyle's Piss Initiation	GoldenBoysUSA	2003

ÉCHANTILLON FILMS MIXTES (« M »)

Films visionnés appartenant à la catégorie « Mixtes, Québec »

# Item (HTQ) / Titre	Producteur	Année de Production
MQ001 Québec Superstars, Raw and uncut	Mark Hendrix Video	2002
MQ002 Hardcore Training	Red Light District. (Dion Giarrusso & Vince Vouyer)	2002
MQ003 No Cum Dodging Allowed	Red Light District	2003
MQ004 BubbleCum	Doghouse Digital	2002
MQ005 BubbleCum 2	Doghouse Digital	2003
MQ006 BrunoB.: The World's Luckiest Guy. Vol.1	Doghouse Digital	2003
MQ007 BrunoB : The World's Luckiest Guy. Vol.3	Doghouse Digital	2003
MQ008 Rear Ended Vol.2: Park It In The Rear	Doghouse Digital	2004
MQ009 Eye Candy	Doghouse Digital	2004
MQ010 College Dropouts	Doghouse Digital	2004
MQ011 2 Up In Her	Doghouse Digital	2003
MQ012 Stocking Stuffers: All Anal	Doghouse Digital	2003
MQ013 Montreal X-posed	BG Film	2001
MQ014 Sexy Dolls 2 – Picture X	Marc Hendrix Videos	???
MQ015 Mémoires Intimes : L'été de Julie	Marc Hendrix Videos	1995
MQ016 Erosgirls en Action	Eros film	2002
MQ017 Pornstar Académie Volume 5 : Les Maîtresses de l'Académie	PSA Production, Cyber 2000 Entertainment	2003-2004
MQ018 Éroscité Pornstar Académie v.1	PSA Production, Cyber2000 Entertainment	2005
MQ019 Éroscité Pornstar Académie v.2	PSA Production, Cyber2000 Entertainment	2005
MQ020 Éroscité Pornstar Académie v.3	PSA Production, Cyber2000 Entertainment	2005
MQ021 Éroscité Pornstar Académie v.4	PSA Production, Cyber2000 Entertainment	2005
MQ022 Éroscité Pornstar Académie v.5	PSA Production, Cyber2000 Entertainment	2005
MQ023 Éroscité Pornstar Académie v.6	PSA Production, Cyber2000 Entertainment	2005
MQ024 Éroscité Pornstar Académie v.7	PSA Production, Cyber2000 Entertainment	2005

MQ025 Partouze Interdite	Érobec	2001
MQ026 Descente aux Enfers	Productions Ciné Lune (TMG Productions ?)	2000 (une scène 1993?)
MQ027 À la Recherche de Sexe #3	Aphrodite Video	Avant sept. 1999
MQ028 Quebec Perversity Vol.3	Inner View Video	1996
MQ029 Québec Sexy Girls #1	Les Productions Séduction Privée	1995
MQ030 Buttman & Rocco Go To Montreal	Evil Angel	2000

Films visionnés appartenant à la catégorie « Mixtes, États-Unis »

# Item (HTQ) / Titre	Producteur	Année de Production
ME 001 All Little Women volume 3	Extasy, Leisure Time Entertainment	1997
ME 002 Bitches #2 : A game of power and sex	Private	2001
ME 003 Blue Matrix	Adam & Eve Productions	1999
ME 004 Dark Garden	Jane Hamilton, VCA	1999
ME 005 Extreme Gang Bang ! #3	Extreme Associates, Tom Byron prod.	2000
ME 006 Homegrown video #525: Bang The Bum Slowly	Homegrown Video	1999
ME 007 New Girl in Town	Coast to Coast. Video	1990
ME 008 One Size fits all : A sex comedy in five acts	Femme productions, Adam & Eve	1997
ME 009 Sensual Exposure	Blueframe Films	1993
ME 010 Sindee, The Campus Slut	HeatWave Gold	2002
ME 011 Torn	Platinum Plus Production (VCA)	1999
ME 012 White Lightning	VCA	1999
ME 013 <i>Wicked Sex Party 1</i>	Wicked	1999
ME 014 Decadence	Andrew Blake prod, Studio Entertainment	2000
ME015 Rag Time Red #2	Fetish Films	1999
ME 016 Semen Shots 3	Devil's Film	2004

ÉCHANTILLON FILMS BAREBACK ET CREAM PIE (« B » et « C »)

Films visionnés appartenant à la catégorie « Cream Pie » (« C »)

# Item (HTS) / Titre	Producteur	Année de Production
C001 Cream of the Crop 14	Xtraordinary pictures (Zack Miles)	2002
C002 5-Guy Cream Pie 15	Kick Ass Pictures	2004
C003 Cream Pie 22	Xplore Media	2002
C004 5-guy Cream Pie 5	Kick Ass Pictures	2003

Films visionnés appartenant à la catégorie «Bareback » (« B »)

# Item (HMS) / Titre	Producteur	Année de Production
B001 Barebacking with Jeff Palmer Vol.3: Gang Fucked	SXVideo	2005
B002 Raw Luck	Raw Films (AVI Prod)	2004
B003 Breeding Mike O'Neil	Treasure Island Media	2002
B004 Paul Morris's...ANIMALS	Treasure Island Media	2000

ÉCHANTILLON FILMS « FEMMES SEULEMENT » (« F »)

Films visionnés appartenant à la catégorie « Femmes Seulement, Québec »

# Item / Titre	Producteur	Année de Production
FQ001– Girls in Gear	Doghouse Digital	2003
FQ002 – Girls in Gear Vol.2	Doghouse Digital	2004
FQ003 – Girly Gang Bang 2	Doghouse Digital	2004
FQ004 – Girly Gang Bang 3	Doghouse Digital	2004
FQ005 – Lesbo 101 Vol.2	Doghouse Digital	2004
FQ006 – Sorority Secrets	Doghouse Digital	2004

Films « Mixtes, Québec » contenant au moins une scène « Femmes Seulement, Qc »

# Item / Titre	Producteur	Année de Production
MQ004/ Bubble Cum	Doghouse Digital	2002
MQ009 / Eye Candy	Doghouse Digital	2004
MQ010 / College Dropouts	Doghouse Digital	2004
MQ013 / Montreal X-Posed	BG Film	2001
MQ014 / Sexy Dolls 2-Picture X	Mark Hendrix Videos	n.d
MQ015 / Mémoires Intimes	Mark Hendrix Videos	1995
MQ016 / Érosgirls en Action	Eros Film	2002
MQ025 / Partouze Interdite	Érobec	2001
MQ026 / Descente aux Enfers	Productions Ciné Lune	2000
MQ027 / À la Recherche de Sexe #3	Aphrodite Video	1999?
MQ028 /Quebec Perversity Vol.3	Inner View Video	1996
MQ029 /Québec Sexy Girls #1	Les Productions Séduction Privée	1995

#0

Titre	
Distribution	
Réalisation	
Production	
Pays	
Date de Production	
Distributeur	
Durée	
Format	
Catégorie	
Nombre de Scènes	

#0

SCÈNES	DÉCOR / LIEU DE TOURNAGE	PARTICIPANT(E)S
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		

ACTIVITÉS SEXUELLES	SCÈNE 1	SCÈNE 2	SCÈNE 3	SCÈNE 4
Pénétration Vaginale (PV)				
Pénétration Anale (PA)				
Double Pénétration (DP)				
Triple Pénétration (TP)				
Pénétration avec Jouet Sexuel (PJS)				

Fellation (F)				
Cunnilingus ©				
Anilingus (A)				

Éjaculation (E) (endroit sur le corps)				
Déglutition du sperme (DS)				

ACTIVITÉS SEXUELLES	SCÈNE 5	SCÈNE 5	SCÈNE 7	SCÈNE 8
Pénétration Vaginale (PV)				
Pénétration Anale (PA)				
Double Pénétration (DP)				
Triple Pénétration (TP)				
Pénétration avec Jouet Sexuel (PJS)				

Fellation (F)				
Cunnilingus ©				
Anilingus (A)				

Éjaculation (E) (endroit sur le corps)				
Déglutition du sperme (DS)				

SCÈNES	UTILISATION / REPRÉSENTATION DU CONDOM
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	

SCÈNES	AUTRES MOYENS DE PRÉVENTION VISIBLES	AUTRES RISQUES VISIBLES
1		
2		
3		
4		
5		
6		
7		
8		

SCÈNES	RÉFÉRENCE AUX MESURES PRÉVENTIVES (DIALOGUE)
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	



AIM Health Care Foundation • A Non-Profit Organization # 95-4696771 • 4630 Van Nuys Blvd., 1st Floor
Sherman Oaks, California 91403 • Phone: (818) 981-5681 • Fax: (818) 981-3851 • <http://aim-med.org>

TYPES OF PORN AND THEIR OCCUPATIONAL SAFETY RISKS

IN RESPONSE TO THE RECENT OSHA REGULATIONS & ACTIONS, AIM HEALTHCARE FOUNDATION HAS MADE A LIST OF HEALTH RISKS FOR THE TYPE OF PORN YOU ARE SHOOTING.

ADULT VIDEO NEWS PUTS PORNOGRAPHY INTO CATEGORIES:							
ALTERNATIVE -which is typically soft core/							
PRO-AM -which is amateur porn, with inexperienced actors always hardcore.							
FILM -high budget porn shot on film, typically with a plot, shot both hardcore and soft-core versions.							
GONZO -talking camera, where the person behind the camera talks to the talent while having sex with them. Hard Core.							
WALL TO WALL -all sex no plot always hardcore.							
SPECIALTY - Internal Pop, Big Boobs, Eye Ball, Cream Pie, this is where most of the high-risk behavior is shot always hardcore.							
VIDEO - Big budget, story line, shot both hard-core and soft core.							
THE FOLLOWING SEX ACTS CAN PUT YOU AT RISK FOR THE FOLLOWING STDs. THINK CAREFULLY BEFORE SHOOTING THESE SCENES WITHOUT CONDOM/BARRIER PROTECTION!							
STDs: HIV, Chlamydia, Gonorrhea, Syphilis, Hepatitis, A,B,C, Herpes, Genital Warts, Molluscum Contagiosum, Crabs, Trichomonis, Bacterial Vaginosis, Rectal Chlamydia and Gonorrhea, Gonorrhea of the throat.							
RISKY SEX ACTS	Ass to mouth- (A2M)	Ass to pussy, Ass to Ass	Double penetration - one in vagina one in ass	Single penetration vaginal	Single penetration anal	Double Anal	Double Vaginal
Blow Job	Single Girl Masturbation	Boy, Boy, Girl.	Girl-Girl, Boy.	CREAM PIE - Internal ejaculation either in vagina or ass. HIGH RISK FOR HIV****	Felching - Ass to mouth	Snowballing - passing sperm and spit from one person's mouth over and over.	Multiple sex partners/Orgies

THE FOLLOWING CATEGORIES ARE AT A SLIGHTLY DIFFERENT RISK THAN ABOVE.	
BUKKAKE —multiple males ejaculating on a female's face—AT RISK FOR CHLAMYDIA OR GONORRHEA OF THE EYE, HERPES OF THE EYE OR NOSE, OR HIV AS THE EYE IS A DIRECT CONDUCT INTO THE BLOODSTREAM.	
BUKKAKE —drinking semen—AT RISK FOR CHLAMYDIA AND GONORRHEA OF THE THROAT.	
S&M —DEPENDING ON THE TYPE OF PLAY, HEPATITIS B AND C, IF THERE IS ANY NEEDLE/NAIL PLAY WITHOUT GLOVES.	
TOY-PLAY —DEPENDING ON THE PLAY, WHEN USING TOYS, ALWAYS PUT A CONDOM ON THEM OR CHANGE TOYS WHEN CHANGING PARTNERS AS CHLAMYDIA OR HEPATITIS B CAN STICK TO A TOY AND LIVE TO TRANSMIT FOR A FEW MINUTES.	
EYE BALLING —HERPES OF THE EYE, HIV, CHLAMYDIA AND GONORRHEA OF THE EYE.	
FISTING —Anal and Vaginal—VAGINAL OR ANAL TEARS, NO STD RISK UNLESS YOU ARE GOING FROM ONE PARTNER TO THE NEXT OR PUTTING THE FIST IN YOUR BODY, THEN IN YOUR PARTNERS WITHOUT CHANGING GLOVES.	
MUTUAL MASTERBATION —NO RISK UNLESS YOU ARE USING THE SAME HAND ON YOU AND YOUR PARTNER, KEEP YOUR HAND TO YOURSELF AND YOU ARE AT NO RISK.	
SINGLE GIRL MASTERBATION —NO RISK UNLESS YOU HAVE A HERPES OUTBREAK, OR HPV OUTBREAK YOU CAN TRANSMIT TO ANOTHER PART OF YOUR BODY.	
GAPING —this is the act of stretching the anus, vagina or mouth with a speculum or a dental instrument—TEARS IN THE BODY AND THROAT, AND IF HAVING SEX, ANY KIND OF BODY FLUID OR SPERM WILL CAUSE A HIGH RISK FOR ALL AFOREMENTIONED DISEASES.	